

XV

L'ANDALOUSIE

**Dimas MARTIN SOCAS, Maria Dolores CAMALICH MASSIEU
et Pedro GONZALEZ QUINTERO**

VUE GENERALE

CADRE GEOGRAPHIQUE

L'Andalousie a une très forte personnalité géographique; elle tire plus son unité de son histoire que du cadre physique et sa délimitation non-administrative est donc problématique. Ainsi, alors que les limites septentrionale et méridionale sont bien définies par la Sierra Morena (qui sépare deux entités physiques claires) d'une part et par la Méditerranée et l'Atlantique d'autre part, les limites orientale et occidentale sont moins précises. En effet, à l'ouest le Guadiana sert de frontière administrative mais l'entité biogéographique se prolonge au-delà; vers l'est il s'avère difficile d'établir une division réelle entre le Levant et l'Andalousie.

L'Andalousie n'est pas une région naturelle, ni par son climat, ni par son relief, ni par sa végétation. Partie intégrante du monde méditerranéen, elle possède une forte diversité morphostructurale avec trois unités de relief principales : a) la Sierra Morena qui est une partie du soubassement hercynien, b) la dépression Bétique qui est une fosse alpine typique et c) les cordillères Bétiques (seulement en partie andalouses car elles se poursuivent au Levant) qui accidentent le territoire, principalement la région sud-orientale entre Gibraltar, Jaén et Almería. Ces unités sont la conséquence des grands plissements alpins qui se développent au cours du Tertiaire, période durant laquelle les trois grandes unités du relief surgissent. Il en résulte un paysage morphostructurel disposé en trois bandes parallèles d'orientation sud-ouest/nord-est près du Guadalquivir et de direction est-ouest dans les alignements montagneux proches de la Méditerranée.

L'altitude de cet ensemble augmente doucement d'ouest en est et du nord au sud, les sommets les plus élevés se situant dans l'angle sud-est, dans la Sierra Nevada, centre des cordillères. Ainsi passe-t-on de moins de 11 m à Séville, dans la dépression, à 826 m à Cazorla, alors que, dans les cordillères, selon une coupe ouest-est, on monte de 1092 m dans la Sierra de Ronda jusqu'à 3481 m dans la Sierra Nevada; selon une section nord-sud on passe de 769 m à Baeza à 3392 m dans la Sierra Nevada.

Cette disposition, qui influence tous les caractères climatiques et biogéographiques, crée une muraille montagneuse tout au long de la Méditerranée méridionale, délimitant un littoral rectiligne avec des falaises, et à la limite entre les régions d'Almería, Grenade et Murcie à partir de laquelle le relief s'abaisse doucement vers le Guadalquivir, axe principal de la dépression Bétique, le golfe de Cadix et Gibraltar, ouverture de l'Andalousie sur l'Atlantique où les alluvions forment des aires marécageuses dans les secteurs les plus bas (*las Marismas*), puis l'Afrique du Nord occidentale.

A la variété morphologique s'ajoute la complexité climatique qui se répercute directement sur la végétation. Celle-ci diffère selon l'altitude, l'orientation et la situation

par rapport à la mer. C'est ainsi que, malgré une zone sèche avec un paysage dominé par les sclérophylles et les xérophiles, une orientation privilégiée et une altitude moyenne considérable font que, dans certains endroits, on atteint des taux de pluviosité similaires à ceux de l'Espagne humide.

ETAT GENERAL DE LA RECHERCHE

La première structuration du Néolithique espagnol est due à P. Bosch Gimpera qui, en 1920, établit l'existence de quatre groupes culturels : culture des Grottes, culture d'Almería, culture Mégalithique Portugaise et culture Pyrénéenne; seules les deux premières se développent en Andalousie.

Le premier groupe est défini par un habitat tardif de caractère troglodytique, avec une entité culturelle traditionnelle et de longue durée. Mais, il serait surtout caractérisé par la présence d'une céramique décorée à l'aide de techniques et de motifs très variés; Bosch Gimpera l'appellera quelques années plus tard culture des Grottes à céramique décorée, terme qui depuis lors s'est généralisé dans la littérature spécialisée.

Le deuxième groupe, culture d'Almería, renvoie à une population établie en plein air dans des habitats en hauteur, fortifiés ou non, et qui enterre ses morts dans des sépultures en fosse creusées dans le sol et couvertes d'un tumulus; sa culture matérielle se caractérise par des céramiques de formes simples et sans décor, d'abondants microlithes géométriques, des pointes de flèche, des idoles en croix et des bracelets sur *pectunculus*.

Bien que plusieurs explications de la dynamique du peuplement néolithique péninsulaire aient été proposées, certaines d'orientation africaniste et d'autres orientaliste, le schéma de Bosch Gimpera se maintient dans ses grandes lignes jusqu'en 1946. Cette année-là, B. Brea publie les résultats des Arene Candide, où est défini pour la première fois un Néolithique ancien à céramique imprimée qui venait combler le vide existant pour la phase initiale dans la systématisation de l'école catalane; en même temps le Proche-Orient est proposé comme centre diffuseur, hypothèse maintenue jusqu'à présent. Les fouilles de M. Tarradell dans le nord de l'Afrique ont démontré par la suite le rôle de récepteur d'influences de cette région et non de diffuseur.

Parallèlement G. et V. Leisner inventorient et étudient le grand ensemble de gisements et de matériaux de la collection L. Siret, surtout les sites funéraires, structurant la culture d'Almería en trois phases (I, II et III) et le développement de la culture de Los Millares en deux (Ia-d et II) en fonction de la complexité architecturale des monuments funéraires et de leurs matériaux associés.

Ces travaux permettent une forte avancée de la recherche, soit par la révision des matériaux des collections anciennes, tant pour le niveau unique d'un site précis (Cabecico de Aguilar) que pour des ensembles à un ou plusieurs horizons culturels (travaux de B. Blance); soit par la nouvelle fouille de gisements connus (Los Millares ou Almizaraque, entre autres); et surtout en suscitant la recherche de nouveaux gisements dans le but d'obtenir des séquences stratigraphiques permettant l'organisation claire et la corrélation des différents complexes culturels de la région.

Il faut souligner les activités réalisées dans ce sens dans les années 60 et 70, dans plusieurs gisements néolithiques et de l'Age du cuivre, par M. Pellicer et, dans tous les horizons de la Préhistoire récente et de la Protohistoire, par A. Arribas. C'est aussi pendant cette période que M. S. Navarrete revoit les matériaux céramiques des grottes des zones centrale et orientale, offrant ainsi la première vision d'ensemble de la problématique du Néolithique en Andalousie. Les travaux ont continué dans cette voie pendant les années 80 et 90, une plus grande attention étant portée à ce qui se passe pendant la Préhistoire récente dans la zone occidentale et dans les *campiñas*, encore très peu connues. La recherche est

envisagée maintenant dans une perspective interdisciplinaire, à travers des projets à moyen et long terme, par lesquels on essaie d'interpréter la dynamique générale des sociétés productrices et d'observer l'incidence de leurs stratégies sur l'environnement; pour cela on tend à approfondir la structuration séquentielle, territoriale, économique et organisationnelle. Le résultat en est la séquence post-paléolithique connue actuellement dans la région; elle est l'objet de polémiques et d'interprétations diverses, centrées surtout sur le problème des origines de la production. Depuis le début des années 80, le tableau s'est compliqué avec l'obtention de quelques dates très hautes qui suscitent une très forte controverse sur le problème de l'origine du Néolithique, de sa chronologie, de son expansion, de ses relations et de son importance. On s'attachera donc particulièrement à son ancienneté, à son lien avec le substrat épipaléolithique et à l'entité socio-économique et technologique dérivée de son contexte.

Conséquence de cette documentation divergente, deux hypothèses s'affrontent. L'une défend le caractère autochtone du début de la production au début du VI^e millénaire, en dates non calibrées, plaçant son foyer d'origine dans les *sierras* de Cadix d'où elle s'étendrait à toute la région, jusqu'à Murcie. Ce Néolithique se caractérise par les contextes, surtout céramiques, définis traditionnellement comme correspondant à la culture des Grottes. En Andalousie orientale, il serait en contact avec le Néolithique méditerranéen cardial, plus tardif, et s'étendrait alors, par voie maritime probablement, à l'Andalousie occidentale et au Portugal. Ainsi se développeraient les deux grands faciès du Néolithique, le faciès oriental et le faciès occidental, au sein desquels divers "sous-faciès" ou "sous-groupes", de caractère territorial, peuvent être définis. Le Néolithique ancien se développerait jusqu'à la deuxième moitié du Ve millénaire, tandis que le Néolithique moyen atteindrait le début du IV^e, initiant ainsi le Néolithique récent, qui se poursuit jusqu'au début du III^e millénaire quand se produit la transition vers l'Âge du cuivre.

L'autre hypothèse, défendue dans ce travail, postule que le Néolithique en Andalousie se rattache aux traditions de la Méditerranée occidentale et s'identifie dans la littérature au Néolithique ancien ou cardial. Il apparaît à une période avancée du VI^e millénaire avant notre ère et évolue rapidement vers les structures socio-économiques et technologiques caractéristiques définies comme Néolithique moyen ou accompli. Outre les dates hautes sujettes à discussion, la documentation provenant des rares gisements épipaléolithiques ne conforte pas une possible origine autochtone de la production. Ainsi, l'horizon épipaléolithique microlaminaire, qui est prédominant, perdure jusque peu avant la néolithisation au moment où, dans quelques zones, pourrait s'être brièvement développé l'horizon géométrique, plus généralisé, semble-t-il, dans les zones proches du Levant. Cette dualité, observée dans les rares gisements épipaléolithiques connus, justifie l'hypothèse qui tente d'expliquer les légères différences observées dans certains des plus anciens gisements néolithiques andalous et suggère l'existence d'une possible corrélation, aux débuts de l'économie de production, entre les populations en contact direct avec le monde levantin (Néolithique pur du Levant) et celles pour lesquelles on assiste à un processus d'acculturation progressive, de sorte que pendant un certain temps coexistent les traditions du substrat (spécialement les techniques) et d'autres caractéristiques des nouvelles stratégies de production.

Sans entrer dans la vérification des contextes matériels des gisements témoins de l'ancienneté et du caractère autochtone du Néolithique andalou, les caractéristiques de leur macrorestes végétaux et de leur faune correspondent à des niveaux de développement nettement plus avancés que les phases initiales d'adaptation. En plus de l'absence des différents agriotypes attestant des disponibilités régionales favorables à l'expérimentation et au processus de domestication, beaucoup montrent un degré de diversité, d'évolution, de consolidation et de complexité qui sont normalement propres à des populations complètement intégrées dans une économie de production. Une politique d'échanges, afin d'obtenir des matières premières absentes dans la région, est attestée soit avec la côte, soit par un réseau commercial intrarégional à courte et moyenne distance.

Tandis que la polémique s'installe pour les débuts de la production en Andalousie, les étapes finales du Néolithique se révèlent chaque fois plus claires et diverses, montrant variété et vigueur dans la dynamique des sociétés hiérarchisées de l'Age du cuivre; celles-ci sont mieux connues dans le sud-est et la Haute Andalousie que dans le reste de la région.

RESSOURCES ECONOMIQUES

Bien que la documentation n'ait pas l'ampleur et la systématique désirées, elle permet cependant une certaine connaissance des stratégies de production développées par ces sociétés; ces stratégies comprennent autant les activités de subsistance que les systèmes d'échanges intra et interrégionaux qui coexistent tout au long du Néolithique avec les activités de prédation.

La diversité environnementale de l'Andalousie explique la variabilité des processus d'adaptation et de développement reconnus ces dernières années. Cependant, en général, on peut affirmer qu'au cours de la période étudiée, les activités économiques sont marquées par la conjonction de deux facteurs climatiques, le froid hivernal et la sécheresse estivale, qui limitent le choix des ressources exploitables, dans le sens où les cultures qui s'adaptent le plus facilement sont celles qui ont un cycle végétatif court, comme par exemple les céréales (spécialement l'orge) et les légumineuses (surtout les fèves). Pour cette raison, la pratique de l'élevage serait une activité constante, à l'origine du caractère saisonnier des populations néolithiques; son importance va se nuancer au fur et à mesure de la consolidation de la production. En même temps, les activités de prédation maintiennent une longue tradition avec des hauts et des bas selon les zones et les périodes.

En général, l'information à caractère économique publiée provient de gisements en grotte, situés dans l'intérieur, dans des zones de *serranía* au biotope montagneux. Elle traduit donc un comportement basé en grande partie sur la prédominance absolue de l'exploitation pastorale, ce qui n'est pas nécessairement la norme générale en Andalousie; pour preuve, les récentes découvertes de sites de plein air avec céramique cardiale, dès le Néolithique ancien, dans des milieux bien différents. On trouve des gisements sur la côte et dans les vallées de l'intérieur, près de sols favorables à l'agriculture et de sources; ceci traduit une évidente expansion territoriale de ces sociétés qui, petit à petit, consolident et amplifient leurs structures de production. En contrôlant tout le territoire, elles développent également de nouvelles stratégies afin de profiter d'une façon diversifiée des ressources de subsistance mais aussi en matières premières.

Jusqu'au début du Néolithique récent, l'économie pastorale est la plus importante, avec un troupeau d'ovicapris où les moutons sont prédominants dans les phases les plus anciennes tandis qu'au Néolithique accompli la supériorité de la chèvre ou du mouton va dépendre des aires de distribution des populations. Les suidés et les bovins suivent avec une représentation moindre et des taux variables selon les zones. L'étude du modèle de mortalité des animaux domestiques indique qu'ils étaient sacrifiés quand ils arrivaient à leur poids maximum, autour de trois ans d'âge; ceci suggère une stratégie de production dans laquelle on ne profitait pas de tous les produits secondaires et où la consommation de la viande était prépondérante. La contribution des animaux sauvages à la diète carnée serait en général limitée bien que, dans les phases anciennes de La Carigüela, ils représentent 28 % du total des restes fauniques; cette faune se compose de lièvre, de lapin, de cerf, de sanglier, d'aurochs, de chèvre sauvage, etc.

Au Néolithique récent, parallèlement à la généralisation du processus de sédentarisation, on assiste à un changement dans la stratégie de production pastorale. Ainsi, alors que le bétail se compose toujours d'ovicapris, on observe un contrôle des troupeaux grâce à la stabulation des animaux et à la consommation de spécimens très jeunes. Ceci et le fort développement d'outils, comme les tendeurs, qui semblent destinés à la production textile, seraient le reflet de l'exploitation des produits secondaires, comme le lait et la laine,

ce qui confirmerait l'hypothèse d'une plus grande rentabilité du cheptel, des ovicaprins au moins. L'importance de l'élevage dans l'économie des différentes populations varie selon les régions; ainsi, alors que dans certains secteurs montagneux, son importance se maintient — de là le processus observé de contrôle des terres de pâturage —, dans d'autres zones ce n'est qu'une activité complémentaire de la production agricole. Les sites se disposent en fonction de la qualité des sols, tant pour leur productivité que pour la capacité de régénération de la couverture végétale liée au taux d'humidité et à l'existence de sources.

Cette situation se maintiendra pendant l'Age du cuivre, bien que l'on tende vers un équilibre entre ovicaprins, suidés et bovins.

Pour l'agriculture de l'horizon initial, les restes carpologiques publiés, très rares, sont exclusivement des céréales, bien qu'il ne faille pas éliminer la possibilité de la culture de légumineuses vers la fin de l'horizon. La présence de meules à main, de haches et de houes, de lames avec lustré des céréales indique la pratique d'une agriculture de subsistance et complémentaire, en accord avec l'environnement montagneux de la majorité des gisements publiés jusqu'à présent.

Pour le Néolithique accompli, l'information, plus complète, renvoie à une agriculture basée sur les céréales et les légumineuses, la cueillette, de glands par exemple, complétant le régime alimentaire. Des espèces de céréales plus rentables que celles de l'horizon antérieur ont été sélectionnées, au moins pour le type d'agriculture observé au Levant car, jusqu'à présent, on n'a pas de bonnes références pour le Néolithique ancien de la zone andalouse.

De la variété des légumineuses, on peut déduire une agriculture consolidée, où l'alternance des cultures était pratiquée de manière consciente dans le but d'augmenter la rentabilité de la production, tout en choisissant et en préparant les meilleurs sols, étape fondamentale vers un début de stabilité consécutive à la sédentarisation. En effet, tant les espèces domestiques que les espèces récoltées découvertes dans différents gisements andalous correspondent à des formations végétales anthropiques et vraisemblablement liées à des travaux de préparation des sols. Il s'agirait d'une agriculture extensive, dans laquelle des clairières seraient d'abord déboisées et l'essartage pratiqué pour procéder aux semailles.

Avec le Néolithique récent on observe un affermissement de la production; l'importante augmentation de la diversité des espèces cultivées, tant pour les céréales que pour les légumineuses, reflète un régime de vie sédentaire où une plus grande attention est portée aux pratiques agricoles. La dimension des graines s'accroît; l'excédent de production augmente et semble dépasser la taille du dépôt de subsistance; d'où la nécessité de construire de grands espaces ou des récipients de stockage, les silos. Cette évolution est parallèle à l'accroissement et à la consolidation de l'habitat en plein air, tandis que beaucoup de grottes ne sont plus utilisées que de façon marginale et sporadique, en liaison essentiellement avec l'élevage ou d'autres activités secondaires.

C'est alors qu'apparaissent les premières manifestations d'un phénomène de contrôle du territoire, dans lequel la localisation des sites est déterminée par la vision de l'espace économique et la maîtrise des voies de communications les mieux adaptées aux échanges, actifs depuis les temps les plus anciens pour les matières premières et les coquillages marins.

Parallèlement on assiste à une lente réorganisation structurelle tendant à un contrôle différencié de la production et, par conséquent, à la rupture des schémas homogénéisateurs de la société, générant les mécanismes de développement de la hiérarchisation et des changements qui vont se produire pendant l'Age du cuivre.

À l'Age du cuivre, il ne semble pas exister de grandes différences dans l'économie de subsistance par rapport aux stades finaux du Néolithique; l'agriculture et l'élevage (les bovins prenant plus d'importance) sont toujours les activités économiques fondamentales, mais on observe une intensification de l'exploitation du territoire qui est restructuré grâce à

l'introduction d'améliorations techniques qui débouchent sur une plus grande rentabilité, comme on a pu le constater dans le sud-est et dans la région de Jaén.

La découverte dans plusieurs gisements d'aires d'activités différenciées et bien définies doit s'entendre comme le résultat de l'essor pris par la diversification et la spécialisation artisanale, fruit d'une augmentation importante des excédents et des changements propres aux nouveaux mécanismes de redistribution; certaines de ces aires étaient orientées vers le travail de matières premières qui, vu leur coût, devaient être de circulation restreinte.

On a traditionnellement surévalué le rôle de la métallurgie dans les stratégies et la dynamique générale des sociétés de l'Age du cuivre. L'étude détaillée des matériaux mis au jour dans les différents gisements et des sources d'approvisionnement possibles en minerai de cuivre a permis de revoir cette hypothèse; à l'exception de quelques sites de localisation géographique bien déterminée où les traces de processus de transformation sont relativement importantes, la production métallurgique, très coûteuse, devait avoir une importance économique moindre que ce qui est traditionnellement admis; le système d'échange interrégional et régional bien qu'en expansion devait aussi être limité.

En effet, pendant l'Age du cuivre, on constate l'existence de mécanismes d'échange qui s'étendent à la région andalouse (spécialement pour les roches siliceuses) et aux zones voisines, pour atteindre à l'Age du cuivre final, campaniforme, le littoral africain (d'où provient, parmi d'autres matières premières, l'ivoire).

EVOLUTION GENERALE DES CULTURES ET LEUR ARTICULATION GEOGRAPHIQUE

La documentation existante ne permet pas de soutenir l'hypothèse d'une origine autochtone du Néolithique dans la partie occidentale de l'Andalousie; par contre, elle autorise à comparer ce Néolithique, un peu plus tardif que dans le Levant, aux traditions de la Méditerranée occidentale.

Ainsi le Néolithique ancien débute, à une période avancée de la deuxième moitié du VI^e millénaire avant notre ère, dans la région orientale d'où il s'étend à toute l'Andalousie. L'habitat le mieux connu pour ces sociétés est l'habitat en grotte, la majorité des sites se trouvant dans des zones montagneuses, mais on les trouve également dans les régions de plaine ou sur la côte, le type d'habitat généralisé étant alors celui en plein air. Ce sont le plus souvent des campements de petites dimensions, situés sur de légères élévations proches des cours d'eau, traduisant un établissement saisonnier et périodique fruit du caractère semi-sédentaire de leurs habitants; ceux-ci devaient former de petits groupes, de dimensions impossibles à évaluer jusqu'à présent mais qui, malgré tout, semblent maintenir un équilibre entre le nombre de membres et les ressources économiques environnantes.

Cette situation doit être directement rattachée à une économie de subsistance, c'est-à-dire un système agro-pastoral adapté aux différents milieux. Ainsi, les populations des zones montagneuses sont essentiellement des éleveurs d'ovicaprins (prépondérance du mouton sur la chèvre), les activités agricoles et de cueillette des fruits sylvestres n'étant que subsidiaires. Par contre, les populations situées sur les piedmonts et dans les vallées ont une activité fondamentalement agricole, céréalière, probablement des cultures de cycle court, la cueillette des fruits et l'élevage étant complémentaires. Les populations établies sur le littoral sont tournées nettement vers la récolte des produits marins mais, sauf quelques exceptions pour la phase la plus ancienne, son importance sera toujours subsidiaire.

Bien que l'attribution des gisements au Néolithique ancien ait été réalisée sur base de la présence ou de l'absence du fossile-directeur que sont les récipients décorés d'impressions cardiales, nous savons que dans cette région sont progressivement introduites

différentes techniques et décors céramiques qui vont se développer au cours du Néolithique accompli jusqu'à devenir l'élément le plus caractéristique de ce type de registre. Le reste de l'outillage se compose d'outils fonctionnels dont beaucoup sont empruntés au substrat, comme les lamelles en silex de taille microlaminaire, les haches en pierre et quelques objets de parure; parfois ces objets ne proviennent pas de la zone proche du gisement et pour l'instant on ne sait pas si cela est dû à la mobilité de cette population semi-sédentaire ou si ce serait le résultat d'échanges à courte distance (intérieur ou intérieur-littoral).

La pression que ces activités exercent sur l'environnement a toujours été survalorisée; ainsi, on a traditionnellement soutenu que l'introduction d'un système de production en Andalousie avait amené une transformation importante du paysage végétal; l'intensification de cette transformation au cours de l'Age du cuivre aurait jeté les bases d'un processus de désertification dans certains cas et d'aridité dans d'autres. Cependant, les recherches démontrent qu'au moins jusqu'à une phase avancée de l'Age du bronze ou même plus tard, les effets de l'action anthropique ne sont pas trop agressifs et permettent une relative régénération de la couverture arbustive. Les altérations existantes seraient à attribuer à des facteurs climatiques qui engendrent, à partir de la fin de l'Atlantique, un processus de " méditerranisation " ou d'aridité croissante, avec pour conséquence la diminution de la couche végétale et, peut-être, des sources.

A partir de la seconde moitié du VI^e millénaire et jusqu'à la fin du deuxième tiers du Ve millénaire avant notre ère, on observe dans toute la région un fort accroissement du nombre des établissements, probablement lié à une amélioration des conditions de vie; le modèle d'habitat poursuit la même dynamique, tendant vers une occupation plus intense des zones favorables à l'agriculture ou riches en matières premières. Sans oublier la vision traditionnelle de cet horizon, il faut souligner la vigueur des établissements de plein air, situés généralement sur de petites hauteurs, disposant d'un large point de vue ou permettant le contrôle des voies naturelles de communication.

Cette évolution, qui se manifeste clairement dans la technologie et la variété instrumentale observées dans les différents gisements, ne peut être comprise sans un progrès économique; l'amélioration des nouvelles espèces végétales (céréales mais aussi légumineuses devenues plus courantes), un cheptel plus stable (avec l'introduction du porc et des bovins) et l'accaparement des sources de matières premières et de leur commerce sur de plus longues distances que durant l'horizon antérieur en sont le reflet. De plus, l'apport complémentaire de la faune sauvage et surtout la cueillette des produits sylvestres (comme les glands) supposent, sans aucun doute, une plus grande stabilité des populations. Ce progrès économique explique la présence, à partir de cette période, de diverses activités liées directement aux stratégies développées par les populations de chaque site. Ainsi, les analyses tracéologiques de la grotte de Los Murciélagos (Zuheros, Cordoue) sont indicatives de la pression exercée par l'agriculture; les activités sont essentiellement la récolte et la transformation des végétaux non ligneux, céréales, et le travail de la peau. Cependant, dans la grotte d'El Toro (Málaga) à l'économie pastorale, l'analyse tracéologique traduit l'utilisation de l'outillage lithique pour des fonctions de boucherie et le travail de la peau et du bois.

En effet, l'amélioration substantielle des activités dérivées entraîne des modifications importantes de l'outillage. L'industrie lithique, d'une grande homogénéité, se caractérise par des lamelles obtenues par pression et parfois soumises à un traitement thermique tandis que l'industrie lithique polie comporte des haches, des houes, des herminettes et des ciseaux.

La céramique est maintenant de dimensions plus importantes et se caractérise par une plus grande diversité formelle, technique et décorative, cette évolution ayant commencé à la fin de l'horizon antérieur. L'utilisation de la *almagra* comme engobe, comme peinture ou comme poudre servant à remplir les motifs décoratifs, essentiellement géométriques, afin qu'ils ressortent mieux, se généralise. Ensuite pendant le Néolithique accompli et le Campaniforme, le décor sera à son apogée.

L'industrie osseuse commence à prendre de l'importance, soit avec des outils comme les poinçons, les spatules, les ciseaux ou les baguettes, soit avec des matrices destinées au décor céramique.

Pour la parure, on a aussi une grande variété de formes et de matières premières. Soulignons les bracelets et les chevillères en calcaire ou en ardoise, lisses ou décorés de lignes horizontales, parfois remplies de pâte rouge à la *almagra*.

Nous ne possédons pas de bonne documentation concernant les manifestations rituelles. La plus grande partie des données provient de gisements en grotte où les populations vivaient et enterraient leurs morts mais, pour différentes raisons, les restes ne sont pas bien situés stratigraphiquement. Cependant, certains auteurs attribuent à cet horizon quelques vestiges très spécifiques, sur lesquels ont été signalés des indices de manipulation des cadavres selon différentes pratiques, parfois à caractère médical, comme c'est le cas de la trépanation de la Cueva de Los Molinos (Grenade) tandis que sur d'autres on note la présence d'incisions témoignant d'un traitement postérieur du squelette, le crâne surtout, attribué à des pratiques rituelles ou au cannibalisme, comme c'est le cas dans les grottes de Las Majólicas ou de La Carigüela (Grenade).

C'est aussi dans cet horizon, ou un peu auparavant, qu'apparaissent les premiers témoins de l'art schématique (anthropomorphes, zoomorphes et géométriques) sur du mobilier de la Cueva del Agua de Prado Negro (Grenade) par exemple; ils permettent d'établir une première date pour les parallèles rupestres abondants dans toute la région, comme par exemple dans le Peñón de la Piruétano ou Los Cochinos (Cadix); cet art perdurera longtemps en Andalousie.

Ce développement et l'expansion territoriale conséquente, soutenue par une adaptation aux différents environnements biogéographiques, constituent la base sur laquelle prennent naissance, à partir de la fin du Ve millénaire, des entités culturelles différenciées au Néolithique récent et centrées sur la région autour de Jaén, Cordoue et Séville (horizon des Silos), sur le sud-est (culture d'Almería) et sur les zones montagneuses (culture des Grottes). Alors que cette dernière aura une dynamique différente selon les horizons, on suppose, à cause du manque d'information, que les deux autres cultures vont assumer, progressivement, sans que l'on puisse identifier de façon claire la transition de l'une aux autres, les nouveautés qui définissent l'Age du cuivre.

Avec le Néolithique récent se produit donc une territorialisation culturelle, parallèle à un puissant essor économique marqué par une stabilité, tant au niveau agricole que pastoral ou commercial, donnant lieu déjà à la sédentarisation générale des populations.

Dans cet horizon, les activités productives sont toujours agro-pastorales, la primauté de l'agriculture ou de l'élevage dépendant de la zone dans laquelle se trouvent les établissements; mais cette production est déjà excédentaire et, en permettant la stabilité des populations, jette les bases d'une sédentarisation définitive; à la fin de la période, cette production semble dépasser le niveau de l'autosuffisance et entamer les transformations internes orientées vers un contrôle différencié des biens de production et l'inégalité, point de départ de la hiérarchisation.

Ainsi, les stratégies agricoles engendrent une consolidation des structures tant au niveau de la production que de la rentabilité; la coexistence des céréales nues et des fèves marque le début d'une pratique qui caractérise l'agriculture de la préhistoire récente en Andalousie orientale.

La pratique de l'élevage connaît une évolution similaire, avec des améliorations substantielles (début de l'exploitation des produits secondaires, stabulation des troupeaux et plus grande sélection dans l'âge de consommation des animaux, surtout pour les ovicaprins) visant à obtenir une plus grande rentabilité.

Les activités artisanales, anciennes comme le travail de l'os et du bois ou nouvelles comme le travail du textile, prennent un grand essor.

La présence dans différents sites d'outils fabriqués sur des matières premières exogènes indique une activité d'échanges intrarégionaux qui ne peuvent être réduits à de simples déplacements ponctuels. L'identification d'éléments culturels étrangers aux contextes de l'horizon tardif de la culture des Grottes, comme c'est le cas de céramiques ou d'une idole, et caractéristiques de la culture d'Almería dans les grottes d'El Toro (Málaga) et La Carigüela (Grenade) ou de tasses carénés typiques de l'horizon des Silos dans la grotte d'El Toro et dans l'habitat de Los Castillejos (Grenade), nous oblige à reconnaître la mobilité des populations sur un territoire très large, toute l'Andalousie du centre-est au moins.

En fonction de ces stratégies, les types de sites de plein air consistent en de petits habitats qui commencent à traduire le choix d'une situation élevée et d'une position stratégique permettant le contrôle manifeste du territoire, pour sa valeur agricole, pour les ressources en matières premières ou parce que c'est un point de rencontre de voies naturelles de communication. Certains d'entre eux présentent des fossés ou des tranchées qui ont été interprétés comme la délimitation de l'espace d'habitat, des palissades défensives ou des systèmes de drainage, selon les cas. Les maisons étaient généralement de plan circulaire et en matériaux souples et périssables, du bois surtout, troncs et branchages, et de la boue.

On ne possède pas d'information valable sur le rituel funéraire. En général, les inhumations sont individuelles et les corps, en position fléchie, sont accompagnés d'un mobilier simple. Dans l'horizon des Silos, les fosses sont creusées dans le sol, tandis que dans la culture d'Almería, ce sont des constructions circulaires creusées dans le sol et à parois convergentes.

A partir du milieu du IV^e millénaire avant notre ère, les structures des populations de la région, centrées dans le sud-est, se transforment notablement; l'économie productive excédentaire néolithique est poussée jusqu'à ses dernières conséquences (culture sèche avec utilisation probable de la force de traction animale) et intègre, progressivement, l'exploitation minière et métallurgique. Parallèlement la société devient plus complexe et apparaît un nouvel ordre économique, social et politique, avec des centres aussi importants que l'ensemble funéraire et d'habitat de Los Millares.

Les populations recherchent, pour s'y établir, les hauteurs, surtout des sommets aplatis renforcés à l'aide d'une ou de plusieurs lignes défensives. Dans le cas de Los Millares, un solide système de défense est mis en oeuvre avec quatre lignes de murailles et un complexe de dix fortins disposés dans les collines proches et qui exercent un contrôle absolu du territoire environnant.

Au travers de l'organisation des habitats, on voit apparaître un système hiérarchisé de distribution qui permet un strict contrôle territorial. Celui-ci va des grands habitats entièrement fortifiés aux petits établissements spécialisés (dans l'agriculture, l'élevage, l'exploitation des ressources ou des voies naturelles de communication ou d'échanges).

Les maisons, en continuité avec le Néolithique récent, sont de plan circulaire, sans divisions internes, et mesurent entre 3,5 m et 6 m de diamètre. Elles possèdent parfois un soubassement de pierre sur lequel sont érigées les parois (essentiellement en coupole) construites en matériaux périssables (roseaux, branchages et boue) ou en briques crues.

La variété technologique, instrumentale et de matières premières ainsi que le processus de standardisation, dont les inhumations sont la plus claire expression, sont étroitement liés à cette dynamique. Il en résulte un fort développement de l'intérêt pour les décors, qui montrent une charge symbolique et idéologique importante (comme, par exemple, les divers types d'idoles ou la céramique symbolique), pour les caractères morphologiques ou pour la matière première de ces productions. Ces documents exceptionnels doivent être interprétés comme le reflet d'un pouvoir différencié et inégalitaire (lunules de pierre, poignards en silex ou sandales en ivoire).

Le monde rituel de l'Age du cuivre doit se comprendre en connexion intime avec cette complexité générale; il est marqué par la diversité des structures funéraires collectives, qui vont des constructions mégalithiques aux sépultures de type *tholoi*, des grottes naturelles aux grottes artificielles, qui essaient de reproduire le plan et les structures en hauteur des constructions en coupole.

La dernière étape de l'Age du cuivre, entre 2400 et 2100 a.C., en datation corrigée, est marquée par la présence du vase campaniforme et présente de profonds changements par rapport à la période antérieure, bien que l'on conserve les ensembles de matériaux les plus communs.

En effet, on assiste à une forte réduction du nombre d'établissements, ce qui a été interprété comme le fruit d'un processus de centralisation de la population qui atteindra son plus grand impact pendant l'Age du bronze; les fortifications sont abandonnées et beaucoup de produits, parmi les plus typiques, de la période antérieure cessent d'être fabriqués; il y a une simplification des registres en même temps que se développent de nouvelles formes comme les vases à décor campaniforme, subdivisé en plusieurs styles céramiques et auquel s'incorporent souvent des motifs schématiques, les pointes de flèche mitriformes, les brassards d'archer en pierre, les poignards et les pointes de flèche du type de Palmela en cuivre, quelques éléments de parure en or (perles de collier ou lames enroulées) et une gamme diversifiée de pièces en ivoire, spécialement celles avec une perforation en V interprétées comme des boutons.

Les inhumations sont individuelles en fosses simples ou délimitées avec des dalles en pierre; cependant, les anciens monuments funéraires collectifs sont fréquemment réutilisés. Les corps sont accompagnés d'un mobilier comprenant quelques vases céramiques campaniformes, un brassard d'archer, quelques pièces en cuivre, en ivoire et, exceptionnellement, en or.

Parallèlement à l'évolution finale du Campaniforme, on constate que se produit dans le sud-est une consolidation progressive d'une série de changements ce qui aura comme résultat l'apparition du système d'organisation économique, sociale et politique caractéristique de l'Age du bronze, aussi appelée dans la région culture d'El Argar.

Liste des dates radiocarbone.

Grotte Chica de Santiago (Cazalla de la Sierra, Sevilla)

LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
	3990 ± 180	2860-2210
	3340 ± 230	1940-1320
	2480 ± 150	770-410
	1620 ± 120	270-590 AD

Grotte de La Dehesilla (Arcos de la Frontera)

GAK 8953	7670 ± 400	7499-5697
GAK 8954	7120 ± 200	6372-5591
GAK 8955	7040 ± 170	6182-5583
GAK 8956	5920 ± 170	5219-4407
GAK 8957	8200 ± 160	7430-7010
UGRA 259	6260 ± 100	5426-4941

Grotte de Los Murciélagos (Albuñol, Granada)

CSIC 247	7440 ± 100	6380-6170
CSIC 246	5400 ± 80	4435-4001

Grotte de Los Murciélagos (Zuheros, Córdoba)

CSIC 54	6190 ± 130	5421-4799
CSIC 53	6190 ± 130	5421-4799
CSIC 55	6170 ± 130	5373-4787
CSIC 58	6100 ± 130	5279-4719
CSIC 57	5980 ± 130	5220-4539
CSIC 56	5960 ± 130	5213-4528
CSIC 59	5930 ± 130	5202-4495
GrN 6169	6150 ± 45	5221-4941
GrN 6926	6295 ± 45	5312-5087
GrN 6638	6250 ± 35	5264-5057
GrN 6639	6025 ± 45	5051-4800

Grotte del Nacimiento (Pontones, Jaén)

GIF 2638	6780 ± 130	5935-5438
GIF 5422	5490 ± 120	4541-4002
GIF 5421	3990 ± 120	2875-2145

Grotte de Nerja (Nerja, Málaga)

GAK 8962	7960 ± 200	7430-6388
GAK 8974	7890 ± 170	7262-6382
	7240 ± 80	6188-5893
GAK 8973	7160 ± 180	6293-5691
GAK 8975	7130 ± 150	6219-5673
GAK 8959	6480 ± 180	5679-5050
	6420 ± 60	5442-5255
UGRA 261	6200 ± 100	5321-4862
GAK 8969	5790 ± 140	4946-4348
GAK 5526	5065 ± 40	3964-3773
GAK 8960	4810 ± 210	4032-2928

Grotte de El Toro (Antequera, Málaga)

UGRA 194	6400 ± 280	5772-4719
GrN 15443	6320 ± 70	5426-5076
GAK 8060	5450 ± 120	4520-3989

GAK 8059	5320 ±230	4675-3647
GrN 15437	5200 ±60	4220-3817

Habitat d'Almizaraque (Grottes del Almanzora, Almería)

UGRA 83	4100 ±120	2917-2313
UGRA 93	4200 ±110	3036-2468
UGRA 94	4120 ±140	3028-2284
UGRA 95	4130 ±140	3032-2288
UGRA 96	4090 ±130	2912-2280
UGRA 163	4120 ±100	2913-2409
UGRA 164	3950 ±100	2859-1955
UGRA 170	4300 ±90	3261-2621
UGRA 174	4550 ±140	3639-2287
CSIC 269	3860 ±60	2468-2136
KN 73	3810 ±60	2457-2037

Habitat de Las Angosturas (Gor, Granada)

UGRA 88	5020 ±190	4310-3370
---------	-----------	-----------

Habitat de Campos (Grottes del Almanzora, Almería)

GRN 15508	4080 ±25	2854-2499
GRN 15509	4005 ±40	2610-2455
GRN 15510	4025 ±25	2585-2466
GRN 15511	3990 ±35	2485-2408
GRN 15507	3915 ±40	2485-2281

Habitat de Ciavieja (El Ejido, Almería)

I 15011	4170 ±100	2923-2466
I 15009	4130 ±100	2915-2457
I 15005	4100 ±100	2907-2362
I 15010	4080 ±100	2890-2337
I 15006	4080 ±100	2890-2337
I 15007	4040 ±100	2881-2284

Habitat de El Garcel (Antas, Almería)

SUA 1173	4120 ±100	2913-2409
SUA 2145	3850 ±70	2475-2044

Habitat de Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería)

H 204/247	4295 ±85	3251-2623
BM 2343	4150 ±40	2880-2580
BM 2344	4110 ±110	2915-2437

Habitat de Los Millares. Fortín nº1 (Santa Fe de Mondújar, Almería)

BM 2536	3.920 ±50	2558-2206
BM 2537	3.880 ±50	2468-2147
BM 2545	3.820 ±40	2451-2136

Nécropole de Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería)

KN 72	4.380 ±120	3364-1955
-------	------------	-----------

Habitat d'El Tarajal (Níjar, Almería)

CSIC 227	4230 ±50	2915-2624
CSIC 222	4200 ±50	2908-2613
CSIC 228	4110 ±50	2875-2492
CSIC 219	4100 ±50	2873-2483
CSIC 221	4090 ±50	2871-2470
CSIC 220	4080 ±50	2869-2468

CSIC 218	4050 $\pm$ 50	2860-2461
CSIC 225	4030 $\pm$ 50	2853-2456
CSIC 229	4020 $\pm$ 50	2850-2408
CSIC 223	4010 $\pm$ 50	2838-2404
CSIC 230	3860 $\pm$ 50	2558-2041
CSIC 224	3820 $\pm$ 50	2455-2047

Habitat de Albalate (Porcuna, Jaén)

4080 $\pm$ 100	2890-2337
4040 $\pm$ 100	2881-2284
3830 $\pm$ 100	2563-1972
3890 $\pm$ 100	2611-2038

Habitat de Las Angosturas (Gor, Granada)

UGRA 87	4450 $\pm$ 240	3702-2466
UGRA 84	4310 $\pm$ 150	3360-2493
UGRA 126	4240 $\pm$ 120	3260-2485
UGRA 82	4210 $\pm$ 140	3292-2457
UGRA 81	4150 $\pm$ 170	3292-2203
UGRA 30	4040 $\pm$ 140	2913-2142
UGRA 125	3980 $\pm$ 160	2906-1985
UGRA 80	3860 $\pm$ 140	2856-1909

Habitat de Los Castillejos (Montefrío, Granada)

GRN 7287	3840 $\pm$ 35	2453-2144
----------	---------------	-----------

Habitat del Cerro de Los Castellones (Laborcillas, Granada)

GRN 10149	3720 $\pm$ 40	2270-1975
UGRA 18	3665 $\pm$ 130	2456-1684

Habitat del Cerro de la Virgen (Orce, Granada)

GRN 5596	3920 $\pm$ 35	2478-2287
GRN 5597	3920 $\pm$ 60	2568-2200
GRN 5593	3890 $\pm$ 40	2466-2143
	3865 $\pm$ 50	2465-2143
GRN 5598	3835 $\pm$ 35	2452-2143
GRN 5764	3800 $\pm$ 35	2331-2053
GRN 5594	3735 $\pm$ 35	2287-1962

Habitat de El Malagón (Cúllar, Granada)

UGRA 11	4520 $\pm$ 220	3754-2586
UGRA 12	4070 $\pm$ 150	2923-2145
BM 2347	4020 $\pm$ 60	2856-2360
GRN 10148	3930 $\pm$ 70	2582-2196
BM 2540	3900 $\pm$ 50	2490-2199
BM 2348	3870 $\pm$ 60	2476-2139

Habitat de Papa Uvas (Aljaraque, Huelva)

	5100 $\pm$ 120	4030-3720
CSIC 812	4480 $\pm$ 70	3360-2920
CSIC 811	4470 $\pm$ 70	3334-2936
CSIC 654	4110 $\pm$ 50	2862-2578
CSIC 814	4330 $\pm$ 50	3028-2884

Habitat de Terrera Ventura (Tabernas, Almería)

HAR 155	5370 $\pm$ 350	4946-3376
I 7420	4655 $\pm$ 115	3621-3337
KN 1795	4540 $\pm$ 75	3501-2927

KN 1794	4490 ±60	3361-2923
I 7442	4415 ±95	3358-2878
I 7419	4305 ±95	3295-2619
I 7414	4295 ±95	3264-2616
I 6935	4265 ±90	3090-2588
I 7417	4265 ±95	3093-2583
I 7444	4265 ±110	3264-2506
I 7421	4250 ±95	3086-2576
I 7423	4250 ±95	3086-2576
CSIC 264	4240 ±60	2922-2621
Y 8702	4185 ±95	3013-2478
CSIC 265	4200 ±60	2913-2586
KN 1796	4180 ±60	2907-2576
CSIC 267	4110 ±60	2879-2470
I 6934	4075 ±90	2884-2352
I 7415	4130 ±95	2913-2459
I 7418	4115 ±95	2918-2456
HAR298	4030 ±80	2871-2325
I 7251	4025 ±90	2847-2286
I 7422	4010 ±95	2874-2208

Habitat de Valencina de la Concepción (Valencina de la Concepción, Sevilla)

4050 ±105	2860-2460
3910 ±110	2560-2200

Habitat d'El Negrón (Gilena, Sevilla)

4330 ±35	3032-2924
4250 ±35	2906-2710

Sépulture d'El Barranquete, n°7 (Níjar, Almería)

CSIC 81	4280 ±130	3335-2496
CSIC 82	4300 ±130	3342-2504

DESCRIPTION DES CULTURES**NEOLITHIQUE ANCIEN (pl. 1)**

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. L'identification des vestiges des populations de cet horizon culturel est liée à la présence de céramique cardiale; pour cela, cette culture est appelée Néolithique cardial ou Néolithique ancien dans la littérature spécialisée.

DATATION. La situation chronoculturelle de cet horizon initial est très controversée depuis l'obtention de dates très hautes dans plusieurs gisements, dont La Dehesilla (Cadix); selon celles-ci, le processus de néolithisation dans la zone andalouse occidentale commencerait au VII^e millénaire, en datations corrigées. Le contexte instrumental de ces niveaux, défini fondamentalement par la céramique, est interprété comme le fruit d'un processus d'évolution interne du substrat épipaléolithique, mal connu, antérieur à l'expansion de l'horizon cardial. Cependant la réalité offerte par un grand nombre de gisements contredit cette hypothèse et réitère l'interprétation séquentielle traditionnelle, selon laquelle les débuts de la production seraient légèrement plus tardifs ici que dans le Levant péninsulaire. Son développement en Andalousie serait lié à la dynamique de sa consolidation et de son expansion méridionale, pour arriver finalement à la côte atlantique dans le courant du VI^e millénaire en dates corrigées. La majeure partie des établissements reconnus ces dernières années n'ont pas été étudiés systématiquement. Dans les grottes de La Carigüela (Grenade), Nerja (Málaga) et d'après les travaux réalisés à Los Castillejos (Grenade), on peut s'appuyer sur la documentation existante et constater que les niveaux de base du Néolithique sont caractérisés par la

présence de céramique cardiale associée à d'autres céramiques qui présentent déjà les traits caractéristiques des phases initiales du Néolithique accompli.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Selon la vision traditionnelle, la population cardiale en Andalousie serait troglodytique et côtière, restreinte essentiellement à la zone orientale. Cependant, nous sommes maintenant capables d'offrir un panorama différent car il existe une variabilité relativement large dans les modèles d'établissements, qui se situent dans toute la région, tant sur le littoral qu'à l'intérieur, dans des vallées ou sur des *serranías*.

CERAMIQUE. Elle se caractérise par une grande qualité technique et par la présence de formes sphériques et ellipsoïdales simples, bien que parfois avec un col, de typologie moins variée que celle observée dans les régions du Levant. De même, les motifs décoratifs sont moins baroques et les techniques employées plus simples; ainsi, jusqu'au présent, l'usage du crochet comme matrice d'impression est strictement limité à quelques rares exemples provenant des grottes de Malalmuerzo (Grenade) et du Higuérón (Málaga). Par contre, la pratique du décor à la *almagra*, commune pendant le Néolithique accompli, apparaît à cette période. On observe en outre la présence de céramique de caractéristiques similaires mais dont le décor, également imprimé, est réalisé avec d'autres matrices; certains auteurs andalous ont suggéré l'emploi d'une terminologie particulière pour identifier cette technique décorative " cardialoïde ".

INDUSTRIE LITHIQUE. Les ensembles d'industrie lithique taillée sont rares et se caractérisent généralement par la présence de lames, lamelles et éclats. L'industrie lithique polie, également peu abondante, comporte des haches et des hoes de section circulaire ou ovale.

INDUSTRIE OSSEUSE. La documentation est pauvre et comporte, presque exclusivement, des poinçons.

PARURE. Le répertoire est aussi limité et se compose de bracelets en ardoise, d'anneaux et de pendentifs en os.

ECONOMIE. C'est, en général, un système agro-pastoral, adapté aux différents milieux où il se développe et complété par la survivance des traditions antérieures, telles la chasse et la cueillette. Dans certaines zones, on s'oriente plus particulièrement vers l'exploitation des ressources marines, essentiellement les mollusques. Les rares restes végétaux cultivés reconnus pour cette phase sont les céréales. Parmi les stratégies d'élevage, on observe quelques traits particuliers. Ainsi, alors que dans d'autres régions d'Espagne le taux des animaux chassés est faible, dans la grotte de La Carigüela (Grenade) les taux des espèces sauvages sont assez élevés (28,2 %). La faune domestique comporte 60 % d'ovicaprin avec une nette prédominance du mouton sur la chèvre. Les bovins et les cochons ont une importance relative avec, respectivement, 8,5 % et 3,3 % du total des vestiges.

ASPECTS RITUELS. La documentation est insuffisante.

HABITAT. Les découvertes de ces dernières années indiquent une variabilité relative des modèles d'occupation en fonction du milieu. Ainsi, peut-on observer, outre les grottes, des habitats de plein air, tant sur le littoral que dans les *serranías* et les piémonts de l'intérieur, qui ne sont pas systématiquement étudiés pour l'instant.

SITES. Grottes les plus représentatives : La Carigüela, Malalmuerzo et Las Majólicas (Grenade); Nerja, Higuérón et Las Goteras (Málaga). Les gisements de plein air sont répandus dans toute la région, depuis la zone orientale avec Los Castillejos (Grenade), Plaza de Mondragón (Málaga) ou Cerro de las Animas (Almería) jusqu'à la zone occidentale avec Esperilla (Cadix), Cerro del Castillo (Séville) ou El Judío (Huelva).

FACIES REGIONAUX. La documentation pour cet horizon est si limitée qu'elle ne permet pas d'établir une différenciation quelconque, ni dans la dynamique interne du développement

ni dans la structuration territoriale. Cependant, ce panorama change rapidement car au cours des dernières années, on a procédé à la révision des matériaux des grottes andalouses; on a alors constaté la présence, dans le registre de certaines grottes, d'ensembles de céramiques imprimées, caractérisés par un décor baroque, semblable à celui observé sur les céramiques cardiales mais réalisé en général au peigne; certains auteurs les définissent comme épicaux et d'autres du terme sujet à controverse de "cardialoïdes". La constatation de ce phénomène décoratif a amené certains auteurs à structurer le Néolithique ancien d'Andalousie suivant le schéma levantin, donc en deux phases. La plus ancienne ou I est assimilée au Néolithique cardial *sensu stricto*. La plus récente ou II équivaldrait à l'Épicaux. D'autres chercheurs par contre, tout en acceptant cette organisation duale de la céramique imprimée, limitent la phase I au Néolithique ancien cardial alors que la phase II se rapporterait à une période de transition du début du Néolithique accompli.

NEOLITHIQUE ACCOMPLI CULTURE DES GROTTES (pl. 2-4)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Traditionnellement, la séquence post-cardiale du Néolithique de la zone méridionale de la péninsule Ibérique est appelée "culture des Grottes", d'après P. Bosch Gimpera, ou "Néolithique Hispano-Mauritanien", selon la dénomination postérieure de J. Martínez-Santa Olalla. L'évolution de la recherche et la reconnaissance de la variabilité culturelle et chronologique existant dans les grottes ont limité l'emploi de ce terme aux registres correspondant au Néolithique accompli andalou, connu également comme Néolithique moyen.

DATATION. La détermination chrono-culturelle de cet horizon prend place dans la problématique du processus de néolithisation de cette région ainsi que de la valorisation et de la lecture que l'on fait des contextes. En accord avec la dynamique générale des stratigraphies et des séquences des registres de la majorité des gisements andalous, en accord également avec les datations radiométriques, son développement prendrait place entre la deuxième moitié du Ve millénaire et la fin du deuxième tiers du IVe millénaire, en datations non calibrées, soit entre la fin du VIe millénaire et le milieu du Ve millénaire en dates corrigées.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Cette culture se développe dans toute la région andalouse et présente une très forte originalité et une grande variabilité dans les formes d'occupation en relation avec la diversité des milieux biogéographiques et des stratégies mises en oeuvre pour leur exploitation.

CERAMIQUE. Sa production atteint un développement maximal, avec une grande diversité morphologique et décorative, et sera une des variables définissant le registre archéologique de cet horizon culturel. La céramique se caractérise par la bonne qualité des pâtes, l'utilisation constante de la *almagra* comme engobe, peinture ou pour remplir les décors, incisés ou imprimés.

Les formes les plus communes sont sphériques, ellipsoïdales ou ovoïdes, cylindriques, simples — parfois avec le bord surélevé — ou complexes avec col; certaines ont un fond conique. Les vases géminés font leur apparition. Les anses sont fréquentes avec des types assez variés; parmi eux il faut détacher, pour son attribution chronoculturelle exclusive à cette phase, l'anse en *pitorro* (goulot latéral).

Les techniques et motifs décoratifs sont extraordinairement variés. Ainsi, à côté de la technique imprimée non cardiale, se développent maintenant l'incision, les cannelures, le relief, etc., outre la gravure présente dans quelques gisements. Les motifs sont essentiellement géométriques et d'une variété qui ne se retrouvera qu'au Campaniforme, à l'Âge du cuivre récent. Cependant, il faut en détacher quelques-uns pour leur signification culturelle et/ou idéologique, comme, par exemple, les figures anthropomorphes géométriques schématiques de la grotte del Agua de Prado Negro (Grenade) ou les motifs solaires identifiés à la Sima del Carburero (Grenade), dans la grotte de Nerja (Málaga) ou dans la grotte de Los Murciélagos à Zuheros (Cordoue), qui ont des connexions évidentes avec les riches manifestations d'art rupestre schématique d'Andalousie.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique présente une homogénéité relative, fruit d'une certaine standardisation de la production; certaines traditions épipaléolithiques perdurent. Les lamelles, obtenues par pression, prédominent; elles ont parfois été soumises à un traitement thermique. La tracéologie traduit une corrélation nette entre les stratégies économiques et la fonctionnalité de l'outillage. Ainsi à la grotte d'El Toro (Málaga), les pièces utilisées sur de la matière animale tendre, soit pour le travail de boucherie, de la peau et du bois, sont les plus nombreuses; dans la grotte de Los Murciélagos à Zuheros (Cordoue), il y a une évidente orientation vers le travail des végétaux non ligneux, essentiellement les céréales, et le travail de la peau.

La production lithique polie comprend des haches, houes, ciseau, etc., en général de section circulaire ou ovale et à extrémité coupante en biseau simple. On observe une variété notable de formes et de matières premières qui, par leur quantité, traduisent des activités importantes soit de caractère agricole, soit de déboisement ou de transformation/travail du bois.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est bien représentée et variée, depuis les objets aiguisés comme les poinçons à ceux à extrémité émoussée comme les lissoirs ou aux pièces à fil coupant comme certains ciseaux. Apparaissent des matrices finement dentées, liées à la décoration imprimée non cardiale, ainsi que des baguettes de section ovale, appointées à une ou aux deux extrémités qui auront une longue pérennité dans la région.

PARURE. Très riche et très variée. Il faut noter la large gamme de matières premières utilisées. Citons, entre autres, les bracelets et chevillères en marbre et en calcaire, lisses ou décorés de plusieurs lignes horizontales gravées, certaines remplies de pâte rouge à la *almagra*, les bracelets en ardoise ou en coquille de mollusque comme le *pectunculus*, les perles de collier, de typologie variée, en os, *dentalium* et autres coquilles de mollusques marins, les pendentifs en os, en pierre ou réalisés sur des dents de sanglier, etc.

ECONOMIE. L'économie de ces populations semi-sédentaires doit se comprendre en relation avec l'exploitation des ressources qu'offrent les différents environnements biogéographiques; le climat et le paysage interviennent ensuite dans la configuration des stratégies de subsistance. D'après la documentation que l'on possède, il semblerait que la subsistance soit fondée sur l'exploitation du cheptel et complétée par une agriculture extensive et relativement diversifiée. Dans l'élevage il y a une prédominance des ovicaprins, avec des variations entre espèces selon le paysage où est implantée une population déterminée. Les autres animaux domestiques (cochon et bovins) ont une importance quantitative moindre. En accord avec le modèle de mortalité observé pour les caprins de la grotte d'El Toro (Málaga), l'élevage serait orienté vers la consommation de viande par opposition aux stratégies qui conduisent à l'exploitation des produits secondaires. Parallèlement, l'apport des animaux sauvages dans l'alimentation carnée serait faible.

L'agriculture est principalement céréalière et ses caractéristiques traduisent un important progrès depuis le Néolithique ancien dans la sélection des espèces les plus rentables. Outre les céréales, on rencontre différentes espèces de légumineuses, majoritairement les fèves. Les fruits sylvestres comme les glands interviennent de façon importante dans la diète alimentaire.

On peut déduire de la variété des matières premières utilisées, absentes parfois de l'environnement proche, la continuité et l'expansion du réseau d'échange à caractère intrarégional, ce qui explique l'homogénéité relative de cet horizon dans toute l'Andalousie.

ASPECTS RITUELS. La plus grande partie de la documentation provient des grottes, qui sont utilisées comme lieux d'habitat et d'inhumation. Le type le plus courant est l'inhumation en fosse individuelle; le corps en position fœtale est accompagné d'un mobilier peu abondant. Dans certains cas, l'individu fut soumis à une trépanation et a survécu à l'opération. On a également suggéré la possibilité de processus de décarnisation, liés à des pratiques rituelles.

HABITAT. Il y a un fort développement des établissements par rapport à la période antérieure; les grottes sont les plus abondantes et les plus recherchées. Cependant, on connaît actuellement de nombreux établissements de plein air dans différents cadres

biogéographiques. Dans les zones les mieux étudiées, on observe que la majorité des sites se situe dans les zones riches en ressources, bien pourvues en matières premières, favorables à l'élevage ou aux sols fertiles.

Ce sont généralement des établissements de petites dimensions, dont les structures d'habitat, très limitées, mettent en évidence une occupation saisonnière, bien que, petit à petit, on assiste à la consolidation du processus de sédentarisation avec l'apparition, à la fin de l'horizon, de structures de stockage, les silos.

ART RUPESTRE. On a identifié d'importants ensembles de gisements avec des manifestations d'art schématique, tant peint que gravé, d'une grande diversité de motifs, anthropomorphes, zoomorphes, géométriques, d'autres à valeur symbolique et religieuse, comme les formes solaires, qui vont perdurer longtemps dans la région. Leur origine a fait l'objet de plusieurs hypothèses, mais la présence de quelques motifs schématiques sur du mobilier, comme les anthropomorphes imprimés non cardiaux de la grotte del Agua de Prado Negro (Grenade) ou les formes solaires incisées de la grotte de Nerja (Málaga), permet de dater les débuts de l'Art schématique du commencement du Néolithique accompli ou peut-être de la période immédiatement antérieure qui coïncide avec les phases finales du Néolithique ancien et la transition vers le Néolithique accompli.

SITES. Habitats en grotte : Nacimiento, Guadalijar et Valdecuevas (Jaén), La Carigüela, La Mujer et Agua de Prado Negro (Grenade); Castillico et La Zájara (Almería); Nerja, Toro et Ardales (Málaga); Los Murciélagos, Los Mármoles et La Murcielaguina (Cordoue); Chica de Santiago (Seville); La Dehesilla et grottes del Parralejo (Cadix) et de la Mora (Huelva).

Sites de plein air : La Peña de la Grieta et le Cerro de los Horneros (Jaén); Los Castillejos, La Molaina et Las Catorce Fanegas (Grenade); Cabecicos Negros, Llano Manzano et La Chinchilla (Almería); Peña del Hierro (Málaga); Sierra Palacios, San Joaquín et La Polonia (Cordoue); Cerro del Castillo, Cortijo de Córdoba (Séville); Cortijo del Yugo, Las Arenosas et Cuartillo (Cadix).

On trouve des traces de sépultures, dans différents sites, spécialement en grottes. Les mieux étudiées et celles qui offrent une stratigraphie sûre sont, outre Nerja (Málaga), La Carigüela, la grotte de Los Molinos et le gisement de La Molaina dans la province de Grenade.

Des manifestations rupestres avec des motifs schématiques comparables au mobilier céramique se trouvent, entre autres, à la grotte del Plato, abri de Las Peñas de Castro (Jaén); abri de La Vereda de la Cruz, grottes Bermejas et Hornillo de la Solana (Grenade); grotte Colorada (Cordoue); grottes d'El Gato, Montejaque et La Pileta (Málaga); Peñon de la Piruétano ou Cochinos (Cadix).

STADES. Comme pour le Néolithique ancien, grâce aux résultats obtenus dans l'étude des collections céramiques de nombreuses grottes andalouses, on a proposé ces dernières années de différencier des ensembles à céramiques très particulières, individualisées par leur décor imprimé non cardial, présentes à la grotte de La Carigüela, la grotte de Pinar ou la grotte del Agua de Prado Negro (Grenade), entre autres. Elles sont réalisées à l'aide de différentes matrices (où le peigne prédomine) et se caractérisent par leurs motifs baroques dans lesquels apparaissent certaines dettes envers le monde cardial, d'où l'appellation "cardialoïde" que certains auteurs ont proposée. Elles apparaissent dans les niveaux supérieurs des couches du Néolithique ancien et/ou dans les niveaux inférieurs du Néolithique accompli; on suggère une phase chronoculturelle de transition entre ces cultures, en relation possible avec le Néolithique ancien II ou Epicardial du pays Valencien.

FACIES REGIONAUX. Traditionnellement l'étude du Néolithique, limité le plus souvent en Andalousie au concept de "culture des Grottes", liait à des critères géographiques la présence de nuances quantitatives dans les motifs décoratifs ou les anses des différents gisements de la région. Cette hypothèse de travail arrive à son expression maximale avec la délimitation des Cercles Culturels de M. Pellicer. Cependant, la documentation de ces dernières années et la révision des inventaires des différentes grottes et sites de plein air ne permettent plus le maintien d'une telle théorie, basée sur des critères strictement statistiques, eu égard à la présence ou à l'absence d'un trait céramique déterminé dans un gisement spécifique.

NEOLITHIQUE RECENT (pl. 5)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. La perception de cet horizon a été longtemps altérée par l'importance et la durée excessive attribuées à la "culture des Grottes". Pour cette raison, elle était habituellement appelée Néolithique moyen-final et seule l'existence d'une entité culturelle propre à cet horizon dans l'extrémité sud-est de la région, la "culture d'Almería" selon l'appellation de P. Bosch Gimpera, était acceptée.

Cependant, les progrès dans la recherche sur la culture des Grottes ont permis de définir la dynamique séquentielle des populations de la région et de délimiter ainsi clairement les manifestations correspondant au Néolithique accompli (moyen) et celles se développant pendant le Néolithique récent, connu aussi comme Néolithique final. En second lieu, on a pu constater un processus de consolidation socio-économique, technologique et idéologique des sociétés de cet horizon et une variabilité dans les comportements qui requièrent une différenciation parmi les manifestations socio-économiques et culturelles identifiées au sein des différentes populations établies dans la région. On a donc introduit une nouvelle dénomination, celle de culture des Silos, qui fait référence à un horizon culturel différent de celui du monde des Grottes.

DATATION. Le développement de cet horizon culturel se situe entre le deuxième quart du IV^e millénaire et la première moitié du III^e millénaire, en dates non calibrées, soit entre le milieu du V^e millénaire et le milieu du IV^e millénaire en dates corrigées.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Il s'étend à toute la région bien que, en fonction de la documentation actuelle, l'occupation semblerait plus dense dans les zones de montagne et dans la région orientale que dans les zones des *Campañas* où il n'apparaît qu'épisodiquement.

CERAMIQUE. L'aspect le plus remarquable de cet horizon est l'abandon progressif de la variabilité des formes, des décors et des éléments de préhension (anses), qui caractérisait le monde des Grottes au Néolithique accompli, dans un processus d'accroissement des dimensions des récipients et de relative homogénéité de la production, tant pour la qualité des pâtes, les formes et les anses que pour les techniques de fabrication.

Bien que certaines formes de l'horizon antérieur aient survécu, on observe maintenant l'introduction d'un nouveau répertoire céramique; les types les plus communs sont les vases de tendance sphérique, ovoïde et ellipsoïdale, avec des cols marqués et des anses en ruban parfois doubles, les plats carénés à bord droit, les écuelles, les récipients hémisphériques et les objets appelés cuillères ou louches.

Les techniques décoratives, bien qu'en voie de disparition, persistent; ce sont des décors incisés, des cordons en relief et l'engobe à la *almagra*. Par contre, fait nouveau, certaines céramiques sont ornées de peinture et de dessins géométriques.

INDUSTRIE LITHIQUE. Changement par rapport à l'horizon antérieur, le pourcentage des lamelles diminue et les lames et éclats retouchés augmentent en quantité et en dimensions. Les analyses tracéologiques de la grotte d'El Toro (Málaga) indiquent une modification des activités qui s'orientent vers des travaux de type artisanal.

L'industrie polie se caractérise par la continuité dans l'utilisation des haches et des hoes, malgré une modification des dimensions et des formes; on observe en même temps une plus grande diversité dans les matières premières utilisées. Parallèlement, les éléments liés aux activités de mouture des grains sont plus nombreux.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle varie selon les différents gisements, mais alors que dans certains, sa présence est épisodique, dans d'autres, comme à la grotte d'El Toro (Málaga), elle forme un ensemble cohérent et abondant et l'on observe une diversification formelle et instrumentale par rapport à l'horizon antérieur. Outre les poinçons, spatules, lissoirs et baguettes apparaissent des tendeurs textiles, des spatules courbes destinées au traitement des surfaces céramiques et des outils à l'extrémité en biseau. Cet outillage est réalisé sur os et bois animal et son développement est lié à l'importance prise par les activités artisanales.

PARURE. Face à la diversité présentée par les objets de parure de l'horizon antérieur, tant dans les formes que dans les matières premières utilisées, il faudrait souligner plus les absences que les présences. Ainsi, les bracelets en marbre, ardoise ou calcaire, lisses ou décorés, disparaissent ainsi que les perles ovales et percées sur coquille. Les pendentifs en os et les perles sur coquille de mollusque sont présents, mais de fabrication simple.

ECONOMIE. Les activités productives sont surtout agricoles, avec primauté de l'agriculture ou de l'élevage selon la zone où les établissements se localisent. Avec les progrès de la recherche, on constate une possible corrélation géographique et culturelle entre certains établissements de plein air et de grottes, ce qui, en tenant compte de leur caractère périodique et saisonnier attesté par les analyses carpologiques et archéozoologiques, comme à la grotte d'El Toro, amène à supposer une complémentarité de ces deux types d'habitat.

Dans les zones montagneuses, où se trouve la plus grande partie des grottes connues pour cet horizon, l'activité est préférentiellement pastorale et l'agriculture serait une pratique complémentaire. Par contre, dans la zone de piémont ou les zones basses, où se situe la majorité des établissements de plein air, l'exploitation agricole a plus d'importance; on l'observe par exemple dans la phase II du gisement de la Peña de los Gitanos à Los Castillejos (Grenade) où les restes indiquent une augmentation du gibier dans le régime alimentaire. D'importants changements dans la dynamique économique, visant à l'amélioration des espèces existantes, à l'introduction de nouvelles espèces et au développement de nouvelles stratégies orientées vers une exploitation plus rentable et globalisante de la production, apparaissent progressivement. La dynamique des échanges intrarégionaux se développe fortement.

Les stratégies agricoles engendrent une consolidation des structures, tant au niveau de la production qu'au niveau de la rentabilité. Ainsi, la culture s'enrichit de nouvelles espèces qui élargissent la gamme des ressources végétales, générant une plus grande stabilité de la subsistance et de la production. Sont sélectionnées certaines espèces de céréales, comme les taxons nus, aux grains de plus grandes dimensions induisant une simplification des tâches préalables à la mouture; ces espèces atteignent déjà des indices de fréquence courants à l'Âge du cuivre.

Les espèces de légumineuses augmentent par rapport à l'horizon antérieur mais les fèves sont toujours dominantes; leur coexistence avec les céréales nues marque le début d'une pratique qui caractérisera l'agriculture de la région andalouse, au moins dans son aire orientale.

L'élevage connaît des améliorations substantielles, dans le sens d'une plus grande rentabilité, avec le début de l'exploitation des produits secondaires, comme le lait et la laine; en même temps apparaissent les premières traces de stabulation du cheptel, ce qui amène parallèlement à une meilleure sélection de l'âge de consommation des animaux. Le bétail comprend, comme dans l'horizon antérieur, des ovicaprins et, en moindre proportion, des bovins et des suidés.

Les activités artisanales connaissent un fort élan, autant celles qui existaient antérieurement, orientées vers le travail de l'os, du bois ou de la vannerie, que celles qui débutent, en particulier les travaux textiles.

La présence d'outils façonnés sur des matières premières absentes des alentours des gisements indique une activité d'échange qui ne peut être réduite à de simples déplacements ponctuels. D'autre part, la présence d'éléments culturels étrangers aux contextes de cet horizon, comme la céramique ou l'idole cruciforme, propres à la culture d'Almería, aux grottes d'El Toro (Málaga) et La Carigüela (Grenade) ou de certains plats carénés typiques de l'horizon des Silos, à la grotte d'El Toro (Málaga) ou à Los Castillejos (Grenade), sont l'expression claire d'un réseau d'échange dans un territoire qui touche au moins toute la région centre-est de l'Andalousie.

ASPECTS RITUELS. La documentation est très fragmentaire et ne provient généralement pas de fouilles systématiques. La pratique usuelle serait l'inhumation individuelle, en position fléchie et accompagnée d'un mobilier peu abondant. Dans les différentes grottes de la région comme Las Marmotas (Cordoue), La Carigüela (Grenade) ou Las Tontas (Grenade), on a trouvé des traces évidentes d'activités rituelles attribuées à cet horizon, mais dans une position stratigraphique mal définie. Ce sont des crânes et des os longs, sur lesquels ont été identifiées des traces dues à la section des muscles et des ligaments, toujours postérieure à la

mort de l'individu; elles ont été interprétées comme le résultat de pratiques de décarnisation ou d'anthropophagie rituelle.

HABITAT. La dynamique du peuplement ne semble pas se différencier de celle propre à l'horizon antérieur; la plus grande partie des grottes du Néolithique moyen sont toujours occupées et l'habitat de plein air tend à être plus fréquent.

SITES. En grotte : La Carigüela, El Coquino et Malalmuerzo (Grenade); Nerja, El Toro, Doña Trinidad ou Ardales (Málaga); La Murcielaguina, Los Mármoles et El Tocino (Cordoue); Chica de Santiago (Séville); La Dehesilla (Cadix) et La Mora (Huelva) entre autres. En plein air : Los Castillejos (Grenade); Puerto de Las Atalayas (Málaga); El Estanquillo, Mesas de Asta et Cuartillo (Cadix). Grottes funéraires : La Carigüela, Los Murcielagos de Albuñol et Las Majólicas (Grenade); Nerja, Ahonde el Barro et Frigiliana (Málaga); Los Marmoles (Cordoue) et La Dehesilla (Cadix). Les inhumations dans le périmètre des habitats sont exceptionnelles et ont été signalées seulement à Los Castillejos et à La Peña de Los Gitanos (tous les deux à Grenade).

HORIZON DES SILOS (pl. 6)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Cette culture fut individualisée par G. Bonsor à Campo Real (Carmona, Séville) en 1899. Traditionnellement elle est considérée comme un faciès culturel caractéristique de la zone du Bas Guadalquivir, pour quelques auteurs du Néolithique récent et pour d'autres de l'Age du cuivre. Actuellement sa présence est bien attestée tant dans le Bas que dans le Haut Guadalquivir.

DATATION. Les dates radiocarbone existantes et la position stratigraphique du répertoire archéologique de ce groupe culturel le situent au début du Néolithique accompli. Cependant, il acquiert sa personnalité à partir du Néolithique récent et perdure dans la majorité des établissements jusqu'à l'Age du cuivre et parfois jusqu'au Bronze ancien. Il évolue depuis la deuxième moitié du Ve millénaire jusqu'au début du deuxième quart du IIe millénaire, en datation conventionnelle. En dates corrigées, le plus grand impact de cet horizon se placerait entre le Ve et le IIIe millénaire, bien qu'avec des antécédents et des perdurations.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Sa présence est constatée dans tout le bassin du Guadalquivir, qui semble être l'axe de son développement; ses aires les plus importantes sont l'embouchure du Guadalquivir et les régions de Séville, de Cordoue et de Jaén, outre le cours du bas et du moyen Guadiana et les bassins des fleuves Tinto et Odiel.

CERAMIQUE. La céramique se caractérise par la qualité de la pâte, la présence du bain à la *almagra* et le décor, éventuellement imprimé, cardial, incisé et en relief où prédominent les motifs géométriques rectilignes parfois remplis de pâte rouge à la *almagra*. La céramique du Néolithique récent est de bonne qualité, avec des surfaces lissées et des formes caractéristiques comme les écuelles hémisphériques, les vases de tendance sphérique et les marmites, parfois de grandes dimensions; le type de récipient le plus caractéristique, traditionnellement considéré comme fossile-directeur de cette culture, est le plat caréné à parois droites et rentrantes, sans décor, sauf de rares exemplaires peints. Certains vases présentent des éléments de préhension, comme des mamelons massifs à caractère décoratif et des anses en languette perforées ou non. Les cuillères d'argile cuite avec petit manche apparaissent, ainsi que quelques supports. Dans ce panorama si homogène, l'introduction d'éléments typiques de l'Age du cuivre suppose une plus grande variabilité des formes céramiques; parmi elles on note la présence constante d'assiettes et de plats à lèvres épaissies caractérisés par un traitement différentiel des surfaces, de sorte que la surface interne, spatulée ou lustrée, est très soignée, tandis que la surface externe est rugueuse ou parfois lissée. On constate également la présence de vases propres à la région du sud-est, comme les exemplaires décorés de motifs symboliques.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique est de faciès microlaminaire et laminaire; sur certaines pièces, on retrouve le lustré des céréales. Les nucleus prismatiques apparaissent. Avec l'Age du cuivre, on observe des changements technologiques, comme la taille bifaciale standardisée, un plus grand nombre de denticulés, l'augmentation des dimensions des pièces et une abondance relative de pointes de flèche de typologie variée. L'industrie polie est très homogène, avec des haches, des herminettes de section ovale et de petites pièces pour les travaux domestiques; en même temps les meules à main naviformes sont communes. Cette production se maintient selon une dynamique semblable tout au long de l'Age du cuivre, mais la section des pièces est alors de tendance rectangulaire et les premiers marteaux de mineur font leur apparition.

INDUSTRIE OSSEUSE. La documentation est pauvre et se limite à quelques pièces, poinçons et spatules, qui seront plus communes à l'Age du cuivre.

PARURE. La situation est la même que pour l'industrie osseuse, mais la documentation devient plus abondante aux périodes plus tardives, avec l'apparition d'objets métalliques destinés à l'ornementation personnelle et associés à des contextes campaniformes, tels les fils et les petites plaquettes enroulées en or du gisement de Guta (Cordoue).

METALLURGIE. Avec l'assimilation des caractéristiques de l'Age du cuivre, les gisements de cet horizon incorporent différents outils métalliques, comme les haches à bords droits, les poinçons et les ciseaux de section circulaire et les lames dentées; ces pièces augmentent fortement durant les dernières périodes; le Campaniforme introduira de nouvelles formes pour les pièces préexistantes et de nouveaux produits comme les pointes de Palmela et de petites lames ou des plaquettes enroulées en or.

ECONOMIE. Rares sont les gisements de ce complexe qui aient été fouillés et étudiés; de plus, une grande partie n'a pas été publiée. Cependant, en fonction du type d'établissement, des matériaux et des rares restes de faune ou de végétaux, on peut observer que l'orientation économique des sites est nettement liée à leur situation biogéographique. Ainsi dans les régions où se situent les sites du Néolithique accompli, il semble exister une stratégie économique fondée sur une exploitation agricole itinérante avec essartage. Cette stratégie se maintient pendant le Néolithique récent, mais à plus grande échelle; à partir de cette période, on observe une tendance à s'établir dans des zones aux terres fertiles, proches de cours d'eau; se développent alors des stratégies orientées vers une exploitation agricole caractérisée par la rentabilité. Ainsi, on constate un accroissement de la dimension des graines et le développement d'une production excédentaire, qui semble dépasser l'échelle des dépôts de subsistance; de là le besoin de construire de grands espaces ou des récipients de stockage, les silos. On peut citer, par exemple, les habitats de Los Morales (Cordoue) ou de Cerro de la Plaza de Armas de Sevilleja (Jaén). Dans d'autres cas, comme au Polideportivo de Martos (Jaén), on perçoit une tendance au contrôle des terres de pâturage, résultat d'une économie d'élevage dans laquelle, à côté des ovicaprins, les bovins prennent plus d'importance. La situation de certains gisements est liée à la facilité d'obtention de matières premières, comme les roches siliceuses à Gastor (Málaga) ou à Morales (Cordoue).

Le développement de la métallurgie du cuivre ne semble pas entraîner de profondes transformations dans la dynamique économique de ces sociétés, bien que l'on observe un lent processus de regroupement des populations, parallèle à un contrôle plus intense et hiérarchisé du territoire. Le résultat en serait l'apparition, dans la zone du Haut Guadalquivir, des premiers peuplements fortifiés et de petits centres orientés vers des activités spécialisées.

ASPECTS RITUELS. Il n'existe pas de bonne documentation sur les inhumations du Néolithique moyen, et les quelques exemples ne permettent pas d'établir de différences claires entre celles du Néolithique récent et celles de l'Age du cuivre. En effet, les rares ensembles funéraires attribuables au Néolithique récent ont été fouillés anciennement (Bonsor par exemple) ou si récemment qu'on manque encore d'information précise. C'est le cas à Polideportivo de Martos (Jaén) où on a identifié une sépulture en fosse dont le mobilier traduit un processus rituel plus complexe que celui qui est traditionnellement attribué à cet

horizon. On a beaucoup discuté sur le lien des populations les plus anciennes de cet horizon avec le mégalithisme; pourtant, les caractères économiques, technologiques et culturels, définissant l'un et l'autre, sont très différents et l'on doit donc rejeter toute corrélation entre la population du Néolithique récent de la culture des Silos et le monde mégalithique.

Par contre, pendant l'Age du cuivre il existe une relation claire entre le mégalithisme et l'horizon des Silos, mais avec cette particularité que l'inhumation, également collective, se place dans une fosse artificiellement creusée dans le sol et se situe dans la zone d'habitat ou dans les environs (La Viña, Cadix; grotte Antoniana, Séville; Cabra, Cordoue entre autres). Les inhumations de l'époque campaniforme sont aussi relativement fréquentes et présentent les éléments rituels typiques de cette époque pour tout le sud péninsulaire : inhumation individuelle comportant un mobilier composé de récipients de ce style céramique, de brassards d'archer et d'éléments métalliques, de parures ou de pièces d'armement, comme à Montilla ou Bélmes (Cordoue).

HABITAT. Le cadre géographique habituel des établissements du Néolithique accompli et du Néolithique récent, sur de petites collines, est lié aux stratégies économiques spécifiques développées. Ainsi, les sites sont généralement proches des cours d'eau et des sols productifs et humides; par contre la localisation d'autres sites est à rattacher à la présence de pâturages ou à la proximité de sources de matière première. A la fin du Néolithique et dans certaines zones comme la Alta Campiña de Jaén, ce modèle d'établissement tend à évoluer, au profit de positions plus élevées et directement liées à une structure socio-économique différente. Parallèlement, on assiste à une certaine concentration de la population qui donne lieu à l'apparition des premiers grands habitats de la région; c'est le germe de la réorganisation générale des types d'habitat, avec la fortification de certains d'eux, grâce à un processus de contrôle et de hiérarchisation qui affecte la nouvelle distribution, l'expansion de la population et le contrôle du territoire, caractéristiques de l'Age du cuivre.

Il n'y a pas de bonnes références pour le Néolithique moyen; dans certains gisements du Néolithique récent (les niveaux les plus anciens de Papa Uvas, Huelva; La Minilla, Cordoue ou le Polideportivo de Martos, Jaén) ou de l'Age du cuivre (Valencina de la Concepción, Séville), on a observé des fossés ou tranchées qui ont été interprétés comme des palissades défensives, des systèmes de drainage ou de délimitation de l'aire d'habitat. Les habitats fouillés comportent des structures de tendance circulaire; certaines présentent des parois convergentes; à l'intérieur on a trouvé des témoins d'usage domestique, comme à La Morita (Séville). Pendant l'Age du cuivre, en même temps que se continuent, dans une certaine mesure, les traditions qui caractérisaient l'étape antérieure, comme au site de Guta (Cordoue), on trouve des structures d'habitat caractéristiques de cet horizon d'âge post-néolithique. Ce sont des maisons de plan circulaire, avec ou sans soubassement en pierre, aux parois en matériaux périssables, chaume, branchages et argile. Apparaissent les complexes défensifs, certains avec des bastions, construits à base de pierres qui délimitent l'aire d'habitat, comme à Los Alcores ou Albalate (Jaén). En général, cette situation duale se maintient dans ses grandes lignes jusqu'au développement de l'Age du bronze ancien, comme à Viña Boronato (Cordoue) entre autres.

SITES. Bien que la dynamique caractéristique des habitats correspondants à l'horizon des Silos débute avec le Néolithique récent, dans certains on a une occupation antérieure, d'importance mal définie, qui répond à des stratégies économiques et technologiques plus liées au monde des Grottes qu'à l'horizon des Silos. Ce serait le cas des sites de la Peña de la Grieta (Jaén), de Sierra Palacios, de La Polonia, de Guta ou de San Joaquín (Cordoue).

Parmi ceux dont la première occupation date du Néolithique récent, se trouvent : Plaza de Armas de Sevilleja et Polideportivo de Martos (Jaén); El Molinillo Alto et La Tifosa (Cordoue); La Morita (Séville); Papa Uvas (Huelva); El Trobal de la Viña (Cadix) et El Castor (Málaga), tandis que l'occupation d'une série de sites, tel Valencina de la Concepción (Séville), commence pendant l'Age du cuivre.

STADES. On aurait un développement séquentiel, avec une phase ancienne correspondant au Néolithique accompli, débutant autour de la deuxième moitié du Ve millénaire et perdurant jusqu'à la fin du deuxième tiers du IVe millénaire, d'après les datations conventionnelles (à cheval sur les VIe et Ve millénaires, en dates calibrées); avec une distribution territoriale

relativement restreinte, elle serait le point de départ de la forte dynamique de l'horizon des Silos. Pendant le Néolithique récent, la phase suivante correspondant en gros au IV^e millénaire en dates calibrées, on observe la constitution de ses traits caractéristiques et significatifs. Tandis que leur adoption et leur développement à l'Age du cuivre sont bien attestés, on ne peut oublier la difficulté actuelle à déterminer leur étape finale; toutefois pour la majorité d'entre eux, on observe la transformation et l'adoption progressive des éléments et stratégies propres à cette étape, mais la date et la manière dont finit la majorité d'entre eux n'est pas claire car la documentation n'est pas significative. Nous savons que beaucoup perdurent jusqu'au Cuivre récent, Campaniforme, et quelques-uns atteignent le Bronze ancien, comme Guta (Cordoue). Ainsi, leur phase finale doit se situer entre le milieu du III^e millénaire et la transition III^e/II^e millénaires.

CULTURE D'ALMERIA (pl. 7)

NOM DE LA CULTURE. Elle fut définie en 1920 par Bosch Gimpera et systématisée par G. et V. Leisner en 1943, d'après les données documentaires de E. et L. Siret; connue essentiellement par ses inhumations elle était interprétée comme une entité culturelle englobant toute l'évolution des populations de la province d'Almería durant la Préhistoire récente. Les progrès de la recherche ont permis la simplification et la concrétisation de sa valorisation chronoculturelle, de telle sorte qu'a été identifié le processus d'évolution qui débute dans une zone bien délimitée de la région d'Almería, autour du bassin du moyen et du haut Almanzora, dès le Néolithique récent; de là cette culture se diffuse dans toute la province et dans les hauts plateaux de la région de Grenade. Elle évoluera jusqu'à incorporer et assumer les transformations caractéristiques de l'Age du cuivre.

DATATION. Etant donné la rareté des datations radiométriques, on doit recourir à une chronologie relative basée sur les séquences stratigraphiques; celles-ci permettent de situer les débuts de cet horizon vers la fin du IV^e et le début du III^e millénaire, en date conventionnelle, c'est-à-dire à la charnière des V^e et IV^e millénaires en dates corrigées; sa fin comme entité du Néolithique récent serait marquée par le développement de la culture de Los Millares et l'assimilation de ses traits caractéristiques vers la deuxième moitié du IV^e millénaire.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Elle est circonscrite au territoire d'Almería et aux hauts plateaux de la partie orientale de la province de Grenade.

CERAMIQUE. C'est un ensemble très significatif, marqué par l'homogénéité morphotechnique des récipients; la céramique est très différente selon sa provenance : en général de grandes dimensions dans les habitats et de volume réduit dans les inhumations. Les vases de tendance ellipsoïdale, sphérique ou ovoïde, parfois avec fond conique et col marqué, sont abondants. Ceux de tendance parabolique dominant dans les sépultures. Leur sont associés différents types d'anses (mamelons et languettes, massives ou perforées, en ruban vertical, etc.) et des protubérances en forme de fer à cheval qui, par leur faible relief, devaient être fonctionnelles mais aussi décoratives.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie taillée, essentiellement laminaire, comporte des lamelles, des microlithes géométriques (triangles et trapèzes) et des pointes de flèche pédonculées ou à ailerons et pédoncule. L'industrie polie est homogène avec des haches, des houes, des herminettes à un biseau et de section ovale ou "plano-convexe". Dans cet ensemble, il faut détacher les idoles cruciformes réalisées en calcaire, marbre et ardoise entre autres. Les meules et les molettes sont fréquentes dans les sites d'habitat.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est rare; ce sont des poinçons, des spatules et des baguettes appointées.

PARURE. Perles de collier, de typologie variée, pendentifs en os, coquilles et pierre, et bracelets réalisés sur des coquilles de *pectunculus*.

ECONOMIE. La documentation relative aux restes végétaux et aux analyses archéozoologiques est pratiquement absente, et celle qui existe est peu valable. De la localisation des sites, de la présence réitérée de structures de stockage, comme à El Garcél, et du matériel associé, on peut déduire des stratégies de base agricoles, à caractère extensif, complétées par l'élevage d'ovicaprins, d'une importance inégale en fonction du milieu environnant.

Les produits dérivés des activités cynégétiques et de la récolte de mollusques marins ont dû participer, de façon régulière, au régime alimentaire. En contrepartie de la faiblesse de cette documentation économique, le système d'échanges à moyenne et longue distance, largement développé, est attesté par la présence de pièces typiques de cet horizon comme l'idole cruciforme en calcite à Los Castillejos (Grenade) ou la céramique à la grotte d'El Toro (Málaga).

ASPECTS RITUELS. Les inhumations sont organisées en nécropoles, situées à proximité des habitats, de sépultures circulaires ou ovales, de 2 m à 2,5 m de diamètre, creusées dans le sol et délimitées par des dalles. Dans ces sépultures étaient déposés un ou parfois deux corps; ce chiffre sera dépassé dans les étapes finales. Le corps est accompagné d'un mobilier comprenant des éléments de parure, de la céramique et de l'outillage lithique (taillé et poli). L'apparition des premières idoles serait le résultat d'une transformation idéologique qui exprime symboliquement l'intention d'homogénéiser des populations qui sont en train de modifier et de consolider leurs structures organisatrices.

HABITAT. La documentation est rare, car la recherche fut orientée plutôt vers les sépultures; furent signalés comme habitats des centres qui, par l'archaïsme de leurs matériaux, furent considérés comme antérieurs à la culture de Los Millares, de l'Age du cuivre.

Des découvertes postérieures indiquent qu'en général, les habitats étaient en plein air et de petites dimensions. Eu égard aux critères de contrôle du territoire qui priment alors, on observe une tendance à la localisation en hauteur, soit pour la qualité des terres de culture ou de pâturage, soit pour les voies naturelles de communication.

Les structures domestiques semblent avoir été creusées dans le sol, comme c'est le cas dans les habitats d'El Garcél, Zájara, Las Churuletas, Ciavieja ou Terrera Ventura, entre autres.

SITES. Parmi les gisements les plus significatifs on doit signaler El Jauí (Grenade) ou Churuletas, El Garcél, Cerro de Los López et les occupations plus anciennes de Ciavieja, Zájara et Terrera Ventura, toutes dans la province d'Almería.

STADES. D'après la systématisation réalisée par G. et V. Leisner, on différencie trois phases évolutives et une interphase (I, II, II/III et III); les deux premières seraient néolithiques; l'interphase II/III correspondrait à l'Age du cuivre avec une forte survivance des traditions antérieures, tandis que la phase III est reconnue comme pleinement chalcolithique et en relation avec la culture de Los Millares.

AGE DU CUIVRE

CULTURE DE LOS MILLARES (pl. 8-10)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Tous les vestiges correspondants à la période de l'Age du cuivre antérieure au Campaniforme ont été attribués traditionnellement à la culture de Los Millares, parce qu'on pensait que cet ensemble d'habitat et de nécropole était le paradigme de toutes les transformations qu'assument les populations andalouses à partir de leur épïcêtre, dans la partie sud-est de la région. Le développement de la recherche, depuis les années 50, a permis une meilleure définition de l'entité et de l'étendue de cette culture, d'abord avec la valorisation de la culture mégalithique, puis avec celle de l'horizon des Silos;

ainsi on connaît mieux son origine, sa personnalité et son influence dans le développement postérieur de la culture d'El Argar, au Bronze initial. Elle porte aussi les noms de Bronze I hispanique, Enéolithique, Age du cuivre ou Chalcolithique.

DATATION. Tant les nombreuses datations radiocarbone obtenues que les séquences stratigraphiques reflètent un développement entre le milieu de la première moitié et la fin du III^e millénaire en datation conventionnelle, soit entre 3500/3300 et 2400 avant J.-C. en dates corrigées. Cependant dans le cas des monuments mégalithiques, leur développement est limité à la zone occidentale, province de Huelva, où ils apparaissent, associés à la culture de l'Alentejo, dans les derniers moments du Néolithique récent, c'est-à-dire à la fin du IV^e et au début du III^e millénaire (première moitié du IV^e millénaire, en dates corrigées). Dans le reste de la région étudiée, son évolution se placerait sur la charnière IV^e-III^e millénaires avec des prolongements dans les zones marginales montagneuses ou de l'intérieur au début du Bronze initial, vers la fin du III^e millénaire.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Elle se reconnaît dans la partie sud-est de l'Andalousie et s'étend à quelques aires limitrophes, en s'adaptant et en incorporant certains traits des populations néolithiques du substrat qu'elle ne remplace pas toujours mais renforce.

CERAMIQUE. La céramique se caractérise par sa variété technique, formelle et décorative, mais toujours avec un haut niveau de standardisation. En général, les vases sont de qualité moyenne, fabriqués au moyen de cordons superposés ou de moules de vannerie; les formes les plus usuelles ont une tendance sphérique, ellipsoïdale, tronconique (en particulier les plats, souvent au bord en amande, carénés ou non, et les assiettes). Certains récipients sont d'une très bonne qualité et sont décorés de motifs rectilignes, courbes ou combinés (beaucoup parmi eux correspondent à la céramique dite "symbolique"), réalisés par impression, incision, mamelons, cordons en relief ou combinaison de ceux-ci, outre la peinture. Les fusaïoles et les croissants en terre cuite sont également fréquents.

INDUSTRIE LITHIQUE. La production non polie est fondamentalement laminaire, avec extension de la taille bifaciale, souvent par retouche plate; on observe un développement notable des couteaux, poignards, hallebardes et pointes de flèche de divers types, surtout à ailerons et pédoncule ou à base concave; ces pièces peuvent être de grandes dimensions. Dans l'industrie polie, on distingue deux groupes, l'un fonctionnel, l'autre symbolique ou de prestige. Le premier se compose de haches et d'herminettes de section ovale ou rectangulaire, de récipients en marbre ou en calcaire, de meules à main et de marteaux de mineur. Le deuxième se caractérise par différents types d'idoles, crosses, lunules, segments de cercle à une extrémité perforée, bétyles, etc., façonnés dans des matières premières variées, parmi lesquelles le calcaire, le marbre et l'ardoise.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie osseuse est très abondante et d'un haut niveau de développement technique; on peut établir la même organisation duale que pour la production lithique polie, c'est-à-dire fonctionnelle et symbolique ou de prestige. Le premier groupe est plus homogène qu'au Néolithique récent, avec une grande variation quantitative et typologique de l'outillage; dominant les poinçons, les spatules et les aiguilles ainsi que les épingles, certaines avec tête postiche ou avec extrémité plate et triangulaire. Le deuxième groupe est représenté par des peignes, des sandales, des poignards, des objets de parure et des idoles très variées, figuratives ou incisées de motifs anthropomorphes, sur des os d'animaux, préférentiellement sur des os longs. Les matières premières les plus communes sont l'os et l'ivoire.

PARURE. La pluralité des inventaires d'objets de parure trouvés dans les gisements de cet horizon est frappante, non seulement par la quantité des pièces mais aussi par leur typologie et les matières premières employées. On trouve ainsi des perles de collier, des pendentifs, des bracelets, des bagues, des anneaux, etc., réalisés en os, coquille d'oeuf d'autruche, coquillage, pierre (calcaire, "callaïs" ou ardoise), ou métal entre autres.

METALLURGIE. C'est maintenant que débute l'exploitation métallurgique du cuivre; celui-ci contient généralement des impuretés naturelles ou incluses intentionnellement, spécialement l'arsenic; le système de fabrication est simple car les pièces sont obtenues normalement par martelage. Bien que les objets métalliques ne soient généralement pas très abondants, il existe une nette différence entre la zone de développement métallurgique autochtone de la partie sud-est, avec une incidence spéciale dans la région d'Almería, et le reste de l'Andalousie. Cependant, il faut souligner la diversité des pièces, avec des outils comme les poinçons et les ciseaux, des armes comme les haches, les poignards et les couteaux et des objets de parure (anneaux, pendentifs, etc.).

ECONOMIE. En termes généraux, les activités économiques sont les mêmes que dans l'horizon antérieur, c'est-à-dire mixtes, avec prépondérance de l'agriculture ou de l'élevage en fonction des possibilités d'exploitation de chacune des zones spécifiques. Mais il n'est pas moins évident qu'il y a une amélioration des pratiques économiques orientées vers la rentabilité. Pour l'agriculture, on a proposé de voir dans la plus grande diversification des produits le début de la polyculture méditerranéenne, ce qui demeure problématique étant donné la documentation dont on dispose. Pour l'instant, sur base des vestiges paléocarpologiques et anthracologiques, on peut supposer l'existence d'une agriculture de cycle court, avec utilisation du feu et de la technique de l'essartage pour dégager de nouveaux espaces destinés aux activités de subsistance. Ainsi, la présence de l'orge à côté du blé et des fèves permet d'avancer l'hypothèse de la pratique de la rotation des cultures, une des améliorations qui vont maintenant se généraliser. C'est dans ce sens que va la proposition de certains chercheurs de survaloriser les canaux de distribution d'eau identifiés au Cerro de la Virgen (Grenade), en les considérant comme démonstratifs de la présence d'activités propres à l'intensification des cultures, concrètement de l'irrigation. Selon cette hypothèse problématique, les peuplements de certaines zones du sud-est seraient dynamisés par une économie spécialisée et intensive, interprétée comme le fruit de l'ordre hiérarchisé qui existait déjà au sein de cette société.

Il en est de même pour l'élevage, où l'on observe le recours à une stratégie d'intense contrôle du cheptel, spécialisé dans un nombre réduit d'espèces. Les bovins et le cheval sont les plus nombreux. La chasse et la récolte de produits marins ou de végétaux ont toujours une place limitée dans le régime alimentaire mais sont importantes pour la grande sécurité alimentaire qu'elles procurent.

L'identification, dans différents gisements, d'aires de travail bien définies est le reflet d'une diversification et d'une spécialisation plus grandes des activités artisanales; elles sont orientées vers le travail de matières premières de première nécessité, comme le silex, ou de diffusion plus restreinte comme le métal.

Enfin, on a survalorisé le rôle du métal comme moteur du développement des populations de l'Age du cuivre; son impact économique devait être faible et son incidence sur les systèmes d'échanges secondaire ou, en tout cas, moindre que ce qui est traditionnellement admis.

Le réseau d'échanges de la fin du Néolithique se développe maintenant sur de moyennes et longues distances; les matières premières siliceuses y jouent un rôle prépondérant, comme on le constate à Montecorto (Málaga) par exemple.

La manière dont se crée ce réseau économique complexe et les raisons de la consolidation de la hiérarchisation qui en résulte sont des questions très polémiques en raison de la diversité des explications proposées pour comprendre la dynamique des sociétés du début de l'Age du bronze. Ainsi, pour R. Chapman, l'élan serait dû au contrôle de l'exploitation hydraulique; pour A. Gilman, ce serait le développement de l'irrigation en tant que générateur de capital pour faire face aux investissements que réclame ce système qui serait à l'origine de la consolidation des inégalités socio-économiques; pour A. Ramos l'explication se trouverait dans le développement démographique, tandis que pour Mathers il faudrait l'interaction de plusieurs facteurs comme la stabilité de l'environnement, la densité de la population et la sécurité de la production.

ASPECTS RITUELS. Cet horizon présente des changements essentiels dans le monde rituel. Les inhumations sont collectives et, bien que les enterrements soient majoritaires, la crémation n'est pas absente; celle-ci a été sujette à diverses interprétations: pratique funéraire, pratique rituelle ou mesure d'hygiène préalable à l'introduction de nouveaux corps. Le mobilier est abondant et varié.

A côté des enterrements en grotte qui perdurent, apparaissent des constructions spécifiques, mégalithiques ou non, destinées à être utilisées comme panthéons; elles sont de forme et de technique très variées. Parmi les mégalithes, il existe une nette diversité formelle, qui va depuis ceux à chambre simple à ceux à chambre et couloir différenciés, et aux sépultures à galerie dans lesquels la chambre ne se distingue pas du couloir. Dans d'autres cas, surtout dans les zones centrale et occidentale, les constructions sont creusées dans le sol; ces grottes artificielles essaient de reproduire le plan des sépultures de maçonnerie, les *tholoi*.

Les *tholoi* sont de plan circulaire, couverts d'une fausse coupole par rapprochement des assises avec, au centre, un trou à la manière d'une lanterne; le corridor comporte une seule travée ou est divisé en plusieurs espaces, grâce à des portes en ardoise perforée. Il y a parfois des chambres latérales adossées les unes aux autres. Certains monuments présentent près de l'entrée, à l'extérieur, une sorte de petite enceinte ou espace de tendance circulaire, avec parfois des vestiges de matériaux et/ou de feu, liée peut-être à des pratiques rituelles à l'occasion des inhumations. Tout l'édifice est couvert d'un monticule de terre.

Bien que ceux-ci soient les types communs, il existe des nuances entre ceux de l'Andalousie occidentale, parfois monumentaux, en liaison avec le sud du Portugal et ceux propres à l'Andalousie orientale, plus simples et de dimensions réduites.

HABITAT. Le processus de transformation de la localisation de l'habitat se renforce; la recherche des hauteurs, liée à la nécessité de posséder maintenant de bonnes défenses naturelles, et le contrôle du territoire, observé depuis le Néolithique récent, donnent lieu à des modèles d'établissement bien définis et organisés de façon hiérarchisée, les plus importants présentant des structures fortifiées complexes.

Les fortifications se différencient nettement non seulement par la forme et le nombre d'enceintes, mais aussi par l'importance de celles-ci. A l'exception de Los Millares, elles présentent en général une ou deux rangées de murs, renforcés de bastions circulaires disposés à intervalles réguliers. Dans la majorité des cas, ces enceintes entourent tout le site, le délimitant; dans d'autres cas, elles renforcent les flancs les plus faibles de l'accident géographique sur lequel elles se localisent.

A Los Millares, l'organisation défensive est d'une envergure extraordinaire, avec quatre rangées de murailles avec bastions; la plus récente élargit la superficie du site de manière à intégrer les sépultures les plus anciennes de la nécropole à *tholoi* annexe. En même temps, sont construits une série de dix fortins, dans les collines voisines, pour contrôler la zone de la Rambla de Huéchar où l'on a repéré un important groupe de population mégalithique. Un de ces fortins, le numéro 1, très complexe, présente trois lignes défensives concentriques et est entouré d'un fossé de renfort de quelque 8 m de profondeur. Leurs dimensions dépassent celles de beaucoup d'établissements de l'époque dans le sud-est; à l'intérieur, on a identifié l'organisation typique d'un habitat, avec des zones d'activité délimitées, ce qui pose le problème de leur interprétation comme simple élément défensif.

Au sommet de la pyramide, on trouve les grands établissements comme Los Millares, Almizaraque ou Las Pilas-Huerta Seca, localisés dans des zones géographiques ayant une grande importance stratégique, non seulement en raison des ressources de l'environnement immédiat mais aussi pour le contrôle des voies de communication naturelles entre les différentes régions riches en matières premières ou en produits manufacturés. Cela a poussé à l'implantation d'habitats, occupés parfois de manière ponctuelle, à travers tout le territoire qui est contrôlé dans un but clair de production spécialisée ou d'accaparement des sources de matières premières.

Les maisons sont de plan circulaire, avec ou sans soubassement de pierre; les parois étaient réalisées avec des matériaux périssables (roseaux, branchages et boue), comme dans la plupart des sites, mais aussi avec des briques crues, comme au Cerro de la Virgen (Grenade). Leurs dimensions sont très variables, mais oscillent généralement entre 3 et 6 m de diamètre.

ART RUPESTRE. La présence de différentes représentations schématiques zoomorphes ou solaires sur le mobilier et sur les constructions mégalithiques de cet horizon, telles les céramiques symboliques ou les idoles, permet d'établir un parallélisme avec les représentations rupestres si abondantes dans la région, comme à la grotte de la Diosa Madre (Jaén) ou à la Peña del Letrero de los Martires (Grenade). Cependant, dans une perspective

strictement formelle, certaines parmi elles, les représentations solaires et oculées, sont bien antérieures; on peut en déduire la survivance de traditions anciennes qui se poursuivront jusqu'à l'Age du bronze.

Les représentations de cervidés peuvent être corrélées plus précisément avec des stations rupestres, comme La Pileta (Málaga), Julio Martínez (Grenade) ou l'abri de Los Letreros (Almería); elles déterminent des dates *post quem* de la fin du IIIe millénaire.

SITES. Habitats : Los Millares, Almizaraque, Las Pilas-Huerta Seca, Terrera Ventura, Zájara, Campos, Los Pedregales, tous dans la province d'Almería; El Malagón, Cerro de la Virgen et Cerro de Los Castellones (Grenade) et Llano de la Virgen, El Mirador (Málaga); ou Cabezo de Los Vientos (Huelva).

Grottes : La Carigüela (Grenade); El Toro et Nerja (Málaga); La Mora (Huelva).

Inhumations en *tholos* : Los Millares et La Encantada (Almería); grotte del Romeral (Málaga); Cañada Honda (Séville) et San Bartolomé de la Torre (Huelva).

Constructions mégalithiques : Cerro Veleta (Jaén); Alhama (Almería); Montefrío (Grenade); Cortijo del Tardón (Málaga); El Minguillo (Cordoue); Cerro de la Cabeza (Séville) et dolmen de Soto (Huelva), entre autres.

Grottes artificielles : Marroquies Altos (Jaén); Alcaide (Málaga); Antoniana (Séville) et Algarbes I (Cadix), par exemple.

STADES. En accord avec la dynamique observée à Los Millares, on a distingué trois phases. La première se situerait entre 2700 et 2400 b.c. (vers 3500-3000 avant J.-C.), période durant laquelle sont érigées trois des murailles (II, III et IV) et où se définissent plusieurs des éléments culturels qui caractérisent la phase d'apogée; pas de traces de métallurgie. La deuxième phase est subdivisée en deux sous-phases; la première ou phase IIa, entre 2500 et 2000 b.c. (vers 3000-2500 avant J.-C.), est la phase d'apogée de cet horizon culturel ou du plein Age du cuivre; la quatrième muraille et le système défensif complémentaire des fortins sont construits pour contrôler les populations mégalithiques voisines d'Alhama. Dans un moment avancé de cette sous-phase, la troisième ligne défensive perd sa fonction et est démantelée; à son emplacement est édifié un ensemble d'habitations. La sous-phase IIb, entre 2000 et 1900 b.c. (vers 2400-2200 avant J.-C.) environ et qui correspondrait à l'Age du cuivre récent, est définie par la présence des premiers éléments campaniformes maritimes, lesquels sont le point de départ du développement général du Campaniforme; vers 1800 b.c. (2200-2100 avant J.-C.), l'habitat se réduit à un petit centre, dans la zone de la citadelle intérieure; celle-ci a perdu son rôle défensif et, par conséquent, les fortins ont été abandonnés.

CUIVRE RECENT (pl. 11)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. La culture de la fin de l'Age du cuivre, définie par la présence de contextes campaniformes ou de cultures associées, a été interprétée comme une entité culturelle indépendante des sociétés antérieures. Cependant, on pense actuellement que c'est la même population qui entame un processus de transformation vers l'Age du bronze et durant lequel les échanges prennent de l'ampleur. Les synonymes les plus fréquents sont : "Culture du Vase Campaniforme" et "Phénomène du Vase Campaniforme".

DATATION. D'après les datations obtenues et les séquences stratigraphiques des différents sites de la région, son développement eut lieu pendant la seconde moitié du IIIe millénaire, en dates corrigées.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. On la trouve dans toute l'Andalousie, intercalée entre les différents horizons culturels de la région, à la fin de l'Age du cuivre et au début de l'Age du bronze.

CERAMIQUE. Outre les types communs à chaque horizon culturel où cette culture se développe, ce style céramique se caractérise par la bonne qualité des récipients aux surfaces brunies; les formes les plus usuelles sont celles en cloche et avec des *omphalos* à la base, avec des profils doux en S ou une rupture nette entre le corps et le col; les vases sont généralement décorés. En fonction du décor, fondamentalement incisé, imprimé ou non, ou les deux à la fois, et de l'organisation des motifs, toujours géométriques, on différencie différents styles. Les plus importants sont le style maritime (vases de forme simple et décorés d'impressions au peigne), le style continental ou de Ciempozuelos (vases aux formes et aux motifs incisés complexes), celui de Carmona (style que plusieurs auteurs incorporent au Palmela ou au Ciempozuelos, car ses caractéristiques, présence de la coupe ou du récipient à piédestal, forme de certains bords et quelques motifs, essentiellement imprimés au peigne, seraient des particularités locales), et le style almérien récemment individualisé dans le sud-est (caractérisé par sa variabilité, en ce sens qu'il présente autant les modèles de décor du style maritime, imprimés au peigne, que d'autres regroupant des motifs et des techniques bien différents). Les motifs les plus simples, des bandes horizontales remplies de lignes obliques parallèles ou alternes, sont généralement associés aux formes les plus simples, tandis qu'aux formes plus complexes sont associés différents motifs géométriques, comme des lignes, des triangles, etc. Dans certains gisements comme Almizaraque (Almería), le décor est rempli intentionnellement d'une pâte blanche, probablement du plâtre, qui dépasse la surface du récipient, formant un relief. Enfin, quelques vases sont ornés de motifs zoomorphes schématisés, comme des cervidés, des motifs solaires et arboriformes, qui ont des similitudes évidentes avec les représentations rupestres de la région.

INDUSTRIE LITHIQUE. La production taillée a les mêmes caractéristiques que celle de l'horizon antérieur; elle est laminaire, avec un fort développement de la taille bifaciale; les pointes de flèche à base concave, parfois très accentuée (mitriformes), réalisées en silex mais aussi en cristal de roche, abondent. Les pièces de grandes dimensions, comme les hallebardes, les poignards, les couteaux, etc., sont maintenant communes. L'industrie polie reste identique, bien que la pièce la plus significative soit maintenant le brassard d'archer, ordinairement en ardoise ou en pierre sableuse.

INDUSTRIE OSSEUSE. La production osseuse de caractère fonctionnel est rare et consiste essentiellement en poinçons, spatules, aiguilles et épingles. A cela s'ajoute la production non fonctionnelle, sandales et peignes, réalisée en os ou en ivoire.

PARURE. En général, on trouve les mêmes objets de parure que dans l'horizon antérieur, mais la diversité est moindre. Bien que le fossile-directeur de la parure du Campaniforme soit les objets en os ou en ivoire, il faut détacher parmi eux les boutons à perforation en V de typologie variée (pyramidaux, en carapace de tortue, circulaires), les pendentifs, etc. On a aussi quelques anneaux et bracelets en cuivre, outre les perles de collier et les plaques enroulées en or.

ECONOMIE. Les stratégies économiques de ces populations sont les mêmes que durant l'étape antérieure, mais on observe une intensification de la production, autant pour les produits de subsistance ou l'amélioration de la sélection des espèces végétales et animales que pour la métallurgie et les échanges.

Le développement de la production métallurgique se traduit par un plus grand nombre de pièces métalliques et par une meilleure dépuraison.

L'homogénéité des contextes culturels de tous les sites où apparaissent des vestiges de cette population serait la preuve évidente de sa mobilité et de ses intenses activités commerciales, celles existant auparavant ayant été dynamisées. Ainsi, la présence limitée de pièces façonnées en ivoire, matière première impossible à obtenir dans la péninsule Ibérique, implique des échanges par voie maritime avec le nord de l'Afrique, la céramique campaniforme servant de monnaie d'échange.

ASPECTS RITUELS. La réutilisation des sépultures collectives de la période antérieure, grottes naturelles, grottes artificielles, mégalithes ou *tholoi*, est fréquente mais un

changement important dans le rituel d'inhumation se produit; les sépultures sont maintenant individuelles, le corps déposé sur le côté en position fléchie, en fosses ou cistes de pierre, toutes les deux de tendance rectangulaire. Le corps est systématiquement accompagné d'un mobilier qui se compose d'un brassard d'archer, de quelques pièces de métal (pointe de Palmela, poignard, objet de parure en cuivre ou en or), de boutons en os ou en ivoire avec perforation en V et de vases campaniformes.

METALLURGIE. En général, on observe un important accroissement du nombre de pièces métalliques, en cuivre arsénié comme dans l'horizon antérieur. La variabilité existant pendant le Précambaniforme s'accroît et s'élargit pendant l'Age du cuivre récent. Parmi l'outillage, mentionnons les poinçons, les haches (de section trapézoïdale et aux bords divergents vers le tranchant), les scies, les alènes et les ciseaux; des armes comme les couteaux, les poignards et les pointes de Palmela; des objets de parure comme les anneaux, les bagues et les pendentifs. Dans certains gisements apparaissent aussi des objets en or, perles de collier, lames plates enroulées et fils, mis en forme par martelage.

HABITAT. On observe plusieurs changements importants par rapport à l'horizon antérieur. Ainsi, les fortifications sont abandonnées, l'habitat se retire dans les zones les plus hautes, ce que certains auteurs appellent l'*encastillamento*, ou vers les zones jouissant d'un meilleur point de vue sur les environs. On assiste également à une diminution générale du nombre des établissements, ce qui entraîne un début de concentration ou de centralisation de la population qui sera poussé jusqu'à ses dernières conséquences à l'Age du bronze.

Les maisons sont de plan circulaire et reproduisent les types de construction de l'horizon antérieur, mais les dimensions sont parfois plus grandes.

Beaucoup d'établissements de l'horizon antérieur sont encore occupés (Los Millares, Almería; Cerro de la Virgen, Grenade; Guta, Cordoue), tandis que d'autres disparaissent immédiatement avant ou au début de l'expansion du Campaniforme (Campos, Almería; Casa Vega, Cordoue; Valencina de La Concepción, Séville; Papa Uvas, Huelva).

ART RUPESTRE. Dans cet horizon perdurent les représentations schématiques (motifs zoomorphes, solaires ou arboriformes, sur du mobilier, surtout céramique; car il est difficile de donner une attribution précise aux constructions mégalithiques et il n'y en a pas une qui puisse être imputée en exclusivité au Campaniforme. Pour cette raison, on doit recourir aux connexions claires avec les abondantes représentations rupestres de la région et renvoyer aux exemples cités pour l'horizon antérieur, la problématique étant identique.

SITES. Habitats : Los Millares, Almizaraque, Las Pilas-Huerta Seca ou Ciavieja (Almería); Cerro de la Virgen, El Malagón ou Las Angosturas (Grenade); Cauche el Viejo (Málaga); Guta (Cordoue) ou Mesas de Asta (Cadix).

Inhumations en *tholoi* : Los Millares 18, Llano d'El Jautón 5 ou Loma de Belmonte (Almería); Cueva del Vaquero (Séville); San Bartolomé de La Torre (Huelva).

Inhumations en constructions mégalithiques : Llano de la Teja 16, Los Llanillos 5 (Grenade); Llano de la Atalaya 6 ou El Barranquete 11 (Almería); Cañada del Carrascal (Séville) ou dolmen de Soto (Huelva), entre autres.

Inhumations en grottes artificielles : Covacho de la Presa (Grenade); Cabra (Cordoue); Marchena 2 (Séville) ou El Trobal (Cadix) pour en citer quelques-uns.

Inhumations individuelles : Montilla ou Fuente Palmera (Cordoue); Cañada del Rosal (Séville).

STADES. Traditionnellement on a attribué aux différents styles céramiques une valeur chronologique. Ainsi depuis que E. Sangmeister a établi l'hypothèse du "reflux", on a reconnu, avec plus ou moins d'unanimité, l'antiquité des vases céramiques campaniformes de style maritime sur ceux de style Ciempozuelos, Palmela ou continental. Cependant, alors que dans beaucoup de gisements, comme à Los Millares, on a pu constater cette évolution chronologique, dans d'autres, comme au Cerro de la Virgen (Grenade), cette corrélation est absente. Ceci a été interprété comme le fruit d'une variabilité rendant difficile une sériation car, à un moment donné, ces styles ont été contemporains.

BIBLIOGRAPHIE

ACOSTA, P. 1968. *La Pintura Rupestre Esquemática en España*. Salamanca.

ACOSTA, P. 1982. Técnicas, Estilo, Temática y Tipología en la Pintura Rupestre Esquemática Hispana. *Separata del coloquio internacional sobre arte esquemático de la Península Ibérica, Salamanca*.

ACOSTA, P. 1986. El Neolítico en Andalucía Occidental : Estado actual. In *Homenaje a L. Siret (1934-1984)*. Sevilla, p. 137-151.

ACOSTA, P. et CRUZ-AUÑON, R. 1981. Los enterramientos de las fases iniciales en la "Cultura de Almería". *Habis* 12 : 275-360.

ACOSTA MARTINEZ, P. et PELLICER CATALAN, M. 1990. *La Cueva de la Dehesilla (Jerez de la Frontera). Las primeras civilizaciones productoras en Andalucía Occidental*. Jerez de la Frontera.

AFONSO MARRERO, J. A., MOLINA GONZALEZ, F., CAMARA SERRANO, J. A., MORENO QUERO, M., RAMOS CORDERO, U. et OLIVA RODRIGUEZ ARIZA, M. 1995. Espacio y tiempo. La secuencia en Los Castillejos de las Peñas de los Gitanos (Montefrío, Granada). *Actas del I congrés del neolític a la Península Ibérica "Formació i implantació de les comunitats agrícoles"*, Gavá, 1995 (sous presse).

AGUAYO DE HOYOS, P., MARTINEZ FERNANDEZ, G. et MARTINEZ MORENO, F. 1989-1990. Articulación de los sistemas de habitats neolítico y eneolítico en función de la explotación de los recursos naturales de la Depresión de Ronda. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 14-15 : 67-80.

ALFARO GINER, C. 1980. Estudio de los materiales de cestería procedentes de la Cueva de Los Murciélagos (Albuñol, Granada). *Trabajos de Prehistoria* 37 : 109-162.

ALMAGRO GORBEA, M. J. 1973. *Los ídolos del Bronce I hispano*. Madrid : Bibliotheca praehistorica hispana 12.

ALMAGRO, M. et ARRIBAS, A. 1963. *El poblado y la necrópolis megalítica de los Millares (Sta. Fé de Mondújar, Almería)*. Madrid : Bibliotheca praehistorica hispana 3.

ARRIBAS, A. 1976. Las bases actuales para el estudio del Eneolítico y la Edad del Bronce en el Sudeste de la Península Ibérica. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 1 : 139-155.

ARRIBAS, A. 1986. La época del Cobre en Andalucía Oriental : perspectivas de la investigación actual. In *Homenaje a L. Siret (1934-1984)(Cuevas del Almanzora 1984)*. Sevilla, p. 159-166.

ARRIBAS, A. et MOLINA, F. 1978. *El poblado de Los Castillejos en las Peñas de los Gitanos (Montefrío, Granada). Campaña de Excavaciones de 1971. El Corte nº1*. Granada : Cuadernos de Prehistoria de la Universidad de Granada, Serie monográfica 3.

ARRIBAS, A. et MOLINA, F. 1984. Estado actual de la investigación del megalitismo en la Península Ibérica. *Scripta praehistorica Francisco Jordá Oblata* (Salamanca) : 63-112.

ARRIBAS, A., MOLINA, F., DE LA TORRE, F., NAJERA, T. et SAEZ, L. 1977. El poblado de la Edad del Cobre de El Malagón (Cúllar-Baza, Granada). *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 2 : 67-98.

ARRIBAS, A., MOLINA, F., CARRION, F., CONTRERAS, F., MARTINEZ, G., RAMOS, A., SAEZ, L., DE LA TORRE, F., BLANCO, I. et MARTINEZ, J. 1987. Informe preliminar de los resultados obtenidos durante la VI Campaña de excavaciones en el poblado de Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería). *Anuario arqueológico de Andalucía*, 1985, 2 : 245-262.

ARRIBAS, A., MOLINA, F., SAEZ, L., DE LA TORRE, F., AGUAYO, P. et NAJERA, T. 1979. Excavaciones en Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería). Campañas de 1978 y 1979. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 4 : 61-111.

ARRIBAS, A., MOLINA, F., SAEZ, L., DE LA TORRE, F., AGUAYO, P. et NAJERA, T. 1981. Excavaciones en Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería). Campaña de 1981. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 6 : 91-121.

ARRIBAS, A., MOLINA, F., SAEZ, L., DE LA TORRE, F., AGUAYO, P., BRAVO, P. et SUAREZ, A. 1983. Excavaciones en Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería). Campañas de 1982 y 1983. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 8 : 123-147.

ARTEAGA, O. 1992. Tribalización, jerarquización y estado en el territorio de El Argar. *Spal* 1 : 179-208.

ASQUERINO, M. D. 1977. Notas sobre periodización del Neolítico español : El proceso de neolitización y el horizonte cardial. *Actas del XIV congreso nacional de arqueología*, Vitoria, 1975. Zaragoza, p. 231-240.

ASQUERINO, M. D. 1987. El Neolítico en Andalucía : Estado actual de su conocimiento. *Trabajos de Prehistoria* 44 : 63-85.

ASQUERINO, M. D. et LOPEZ, P. 1981. La Cueva del Nacimiento (Pontones) : Un yacimiento neolítico de la Sierra de Segura. *Trabajos de Prehistoria* 38 : 109-153.

ATOCHE PEÑA, P. 1989. *La cerámica a la almagra en el neolítico de Andalucía Oriental*. La Laguna : Tesis doctoral en microficha, Secretariado de publicaciones de la Universidad de La Laguna.

BLANCE, B. 1971. *Die Anfänge der Metallurgie auf Iberischen Halbinsel*. Berlin.

BOSCH GIMPERA, P. 1969. La Cultura de Almería. *Pyrenae* 5 : 48-93.

BOSCH GIMPERA, P. 1971. Tipos y cronología del Vaso Campaniforme. *Archivo español de Arqueología* 123-124 : 3-37.

BREUIL, H. et BURKITT, M. 1929. *Rock paintings of Southern Andalusia*. Oxford.

BUXO I CAPDEVILA, R. 1993. *Des semences et des fruits. Cueillette et agriculture en France et en Espagne méditerranéennes du Néolithique à l'âge du Fer*. Université de Montpellier II : Thèse de doctorat inédite.

CABRERO, R. 1976. *La Cueva del Gato*. Málaga.

CAMALICH MASSIEU, M. D. 1983. La cerámica eneolítica no campaniforme de Andalucía Sudoriental. *Anuario 81-82, Sección de derecho, geografía e historia*, Tomo I, libro 1°. La Laguna : Secretariado de publicaciones de la Universidad de La Laguna, p. 133-217.

CAMARA SERRANO, J. A. et LIZCANO PRESTEL, R. 1995. Ritual y Sedentarización en el yacimiento del Polideportivo de Martos (Jaén). *Actas del I congrés del neolític a la Península Ibérica "Formació i implantació de les comunitats agrícoles"*, Gavá, 1995 (sous presse).

CAPEL, J., LINARES, J., HUERTAS, F. et NAVARRETE, M. S. 1984. Cerámicas con decoración a la almagra : identificación y caracterización de los términos almagra, aguada y engobe. Proceso decorativo. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 9 : 97-114.

CAPEL, J., NAVARRETE, M. S. et REYES, E. 1983. Aplicación de métodos analíticos al estudio de las cerámicas a la almagra. *Actas del XVI congreso nacional de arqueología, Murcia-Cartagena, 1982*. Zaragoza, p. 95-102.

CARRASCO, J., NAVARRETE, M. S., CAPEL, J. et GAMIZ, J. 1987. Las "Catorce Fanegas". Un yacimiento neolítico al aire libre en la Vega de Granada. *Revista del Centro de Estudios históricos de Granada y su Reino* 1 (S.E.) (Granada) : 9-36.

CARRASCO, J., CARRASCO, E., MEDINA, J. et TORRECILLAS, J. F. 1985. El Fenómeno Rupestre Esquemático en la Cuenca Alta del Guadalquivir. I : Las Sierras Subbéticas. Jaén.

CARRILERO MILLAN, M. 1992. *El fenómeno campaniforme en el sureste de la Península Ibérica*. Secretariado de publicaciones de la Universidad de Granada, Tesis doctoral en microfichas.

CARRILERO MILLAN, M. et MARTINEZ FERNANDEZ, G. 1985. El yacimiento de Guta (Castro del Río, Córdoba) y la Prehistoria Reciente de la Campiña cordobesa. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 14-15 : 187-223.

CARRILERO MILLAN, M. et SUAREZ MARQUEZ, A. 1989-1990. Ciavieja (El Ejido, Almería) : Resultados obtenidos en las campañas de 1985 y 1986. El poblado de la Edad del Cobre. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 14-15 : 109-136.

CARRILERO, M. , MARTINEZ, G. et MARTINEZ, J. 1982. El yacimiento de Morales (Castro del Río, Córdoba). La Cultura de los Silos en Andalucía Occidental. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 7 : 171-208.

CARRION, F. et CONTRERAS, F. 1983. La Cueva de Malalmuerzo (Moclín, Granada). Un yacimiento del Neolítico Antiguo en la Alta Andalucía. *Actas del XVI congreso nacional de arqueología, Murcia-Cartagena, 1982*. Zaragoza p. 65-70.

CHAPMAN, R. W. 1981. Los Millares y la cronología relativa de la Edad del Cobre en el Sudeste de España. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 6 : 75-89.

CHAPMAN, R. W. 1991. *La formación de las sociedades complejas. El Sureste de la Península Ibérica en el marco del Mediterráneo Occidental*. Barcelona.

CONTRERAS CORTES, F., NOCETE CALVO, F. et SANCHEZ RUIZ, M. 1987. Análisis histórico de las comunidades de la Edad del Bronce en la depresión Linares-Bailén y Sierra Morena. Sondeo estratigráfico en el Cerro de la Plaza de Armas de Sevilleja (Espeluy, Jaén). *Anuario arqueológico de Andalucía* 1985, 2. *Actividades sistemáticas* : 141-149.

CRUZ-AUÑON, R. et RIVERO, E. 1991. *Gilena. Un foco de especial interés para el estudio de la Edad del Cobre en Andalucía*. Gilena.

CRUZ-AUÑON BRIONES, R., MORENO ALONSO, E. et CACERES MISA, P. 1992. Registros de la expresión poblacional durante el III milenio en Andalucía Occidental. *Spal* 1 : 125-149.

DELIBES, G., FERNANDEZ MIRANDA, M., FERNANDEZ POSSE, M. D. et MARTIN, C. 1992. Almizaraque et le bassin de Vera (Almería, Espagne) : Les origines du Chalcolithique dans le sud-est de la Péninsule Ibérique. In *Le Chalcolithique en Languedoc. Ses relations extra-régionales, Hommage à J. Arnal*. Lattes, p. 291-297.

FERNANDEZ MIRANDA, M. 1992. Recursos naturales y desarrollo cultural durante el Calcolítico en la Cuenca de Vera (Almería). In MOURE, A. (éd.) *Elefantes, ciervos y ovicaprinos*. Santander, p. 243-251.

FERNANDEZ MIRANDA, M., FERNANDEZ POSSE, M. D., GILMAN, A. et MARTIN, C. 1989. Le village de Cuartillas (Mojácar) et la transition néolithique dans le bassin de Vera (Almería, Espagne). In D'ANNA, A. et GUTHERZ, X. (sous la direction de) *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien*. Montpellier, Mémoire de la Société languedocienne de préhistoire 2, p. 85-92.

FERNANDEZ MIRANDA, M., FERNANDEZ POSSE, M. D., GILMAN, A. et MARTIN, C. 1993. El sustrato neolítico en la cuenca de Vera (Almería). *Trabajos de Prehistoria* 50 : 57-85.

FERNANDEZ, F. et OLIVA, D. 1985. Excavaciones en el yacimiento calcolítico de Valencina de la Concepción (Sevilla). El Corte C (La Perrera). *Noticiario arqueológico hispánico* (Madrid) 25 : 8-125.

FERRER PALMA, J. 1976. La necrópolis megalítica de Fonelas (Granada). El sepulcro "Moreno 3" y su estela funeraria. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 1 : 75-109.

FERRER PALMA, J. 1986. El Megalitismo en Andalucía Oriental : Problemática. *Mesa redonda sobre megalitismo peninsular*. Madrid, p. 97-110.

FORTEA PEREZ, J. 1986. El Paleolítico Superior y el Epipaleolítico en Andalucía. In *Homenaje a L. Siret (1934-1984)*. Sevilla, p. 67-78.

GARCIA SANCHEZ, M. et JIMENEZ BROBEIL, S. A. 1985. Restos humanos neolíticos de Alhama de Granada. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 10 : 67-101.

GAVILAN CEBALLOS, B. 1987. *Los materiales de la prehistoria en Priego de Córdoba*. Córdoba.

GILMAN, A. et THORNES, L. 1985. *Land-Use and prehistory in South-East Spain*. Londres.

GONZALEZ, M. J. et MENGIBAR, J. L. 1982. La Cueva de Las Campanas (Gualchos, Granada). *Spes* 2 : 100-106.

GUERRERO MISA, L. J. 1992. La sima S-6 del complejo neolítico de Veredilla (Benaocaz, Cádiz). *Spal* 1 : 79-97.

GUTIERREZ LOPEZ, J. M., PRIETO CORIA, M. C. et RUIZ GIL, J. A. 1995. Yacimientos neolíticos al aire libre con cordiales : El asentamiento de Esperilla (Espera, Cádiz). Propuesta de otro modelo de neolitización para Andalucía Occidental. *Preactas del I congrés del neolític a la Península Ibérica "Formació i implantació de les comunitats agrícoles"*, Gavá, 1995, p. 70.

HARRISON, R. J. 1977. *The Bell-Beakers cultures of Spain and Portugal*. Harvard University, Bulletin of American School of Prehistoric Research 35, 257 p.

HARRISON, R. J. et GILMAN, A. 1977. Trade in the second and third millenia B.C. between the Maghreb and Iberia. In *Ancient Europe and the Mediterranean*, Málaga, p. 90-104. *Madridrer Mitteilungen* 11 : 18-34.

JIMENEZ BROBEIL, S. A., ORTEGA VALLET, J. A. et GARCIA SANCHEZ, M. 1986. Incisiones intencionales sobre huesos humanos del Neolítico en la Cueva de Malalmuerzo (Moclín, Granada). *Antropología y paleoecología humana* 4 : 39-65.

JORDA, F. 1982. Introducción a los problemas del Arte Esquemático de la Península Ibérica. *Coloquio internacional de arte esquemático de la Península Ibérica, Salamanca*.

LEISNER, G. et LEISNER, V. 1943. *Die Megalithgräber der Iberischen Halbinsel. I : Der Süden*. Berlin.

LEISNER, G., LEISNER, V. et CERDAN MARQUEZ, C. 1952. Los Sepulcros Megalíticos de 4Huelva. *Informes y memorias de la Comisaría general de excavaciones* (Madrid) 26.

LOPEZ GARCIA, C. 1980. Estudio de la cerámica, industria ósea y lítica de la Cueva de Los Murciélagos (Albuñol, Granada). *Trabajos de Prehistoria* 37 : 163-180.

LOPEZ, P. 1978. La problemática cronológica del neolítico peninsular. *C-14 y prehistoria de la Península Ibérica, reunión 1978*. Fundación Juan March, Serie universitaria, 77 p.

LOPEZ, P. (sous la direction de) 1988. *El Neolítico en España*. Madrid : Cátedra.

LOPEZ, P. et CACHO, C. 1979. La Cueva del Higueron (Málaga) : Estudio de sus materiales. *Trabajos de Prehistoria* 36 : 11-81.

MARTIN DE LA CRUZ, J. C. et MIRANDA ARIZ, J. 1988. El poblado calcolítico de Valencina de la Concepción (Sevilla) : Una revisión crítica. *Cuadernos de prehistoria y arqueología de la Universidad autónoma de Madrid* 15 : 37-67.

MARTIN DE LA CRUZ, J. C. 1985. *Papa Uvas I. Aljaraque, Huelva. Campañas de 1976 a 1979*. Madrid : Excavaciones arqueológicas en España 136.

MARTIN DE LA CRUZ, J. C. 1986. *Papa Uvas I. Aljaraque, Huelva. Campañas de 1981 a 1983*. Madrid : Excavaciones Arqueológicas en España 149.

MARTIN DE LA CRUZ, J. C. 1991. El Calcolítico y la Edad del Bronce en Andalucía. In *"Veinte Años de Arqueología de España"*, *Boletín de la Asociación española de amigos de la arqueología* 30-31 : 55-74.

MARTIN SOCAS, D. et CAMALICH MASSIEU, M. D. 1982. La cerámica simbólica y su problemática. Aproximación a través de los materiales de la Colección L. Siret. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 7 : 262-303.

MARTIN SOCAS, D., CAMALICH MASSIEU, M. D. et TARQUIS RODRIGUEZ, E. 1983. La cerámica con decoración pintada en del Eneolítico en Andalucía Oriental. *Tabona* 4 : 95-145.

MARTIN SOCAS, D., CAMALICH MASSIEU, M. D., GONZALEZ QUINTERO, P. et MEDEROS MARTIN, A. 1993. El Neolítico en la Comarca de Antequera (Málaga). In CAMPOS CARRASCO, J. M. et NOCETE CALVO, F. (asres.) *Investigaciones arqueológicas en Andalucía 1985-1992. Proyectos*. Huelva, p. 273-284.

MARTIN SOCAS, D., CAMALICH MASSIEU, M. D., GONZALEZ QUINTERO, P., MENESES FERNANDEZ, M. D. et MEDEROS MARTIN, A. 1985-1987. El poblado de Campos (Cuevas del Almanzora, Almería). Resultado de las campañas de excavación de 1985 y 1986. *Tabona* 6 : 37-55.

MARTIN SOCAS, D., CAMALICH MASSIEU, M. D., MEDEROS MARTIN, A., GONZALEZ QUINTERO, P., DIAZ CANTON, A. et LOPEZ SALMERON, J. J. 1992-1993. Análisis de la problemática de los inicios de la Prehistoria Reciente en la Cuenca baja del río Almanzora (Almería). *Tabona* 8, 2 : 493-506.

MARTINEZ FERNANDEZ, G. 1985. *Análisis tecnológico y tipológico de las industrias de piedra tallada del Neolítico, la Edad del Cobre y la Edad del Bronce en la Alta Andalucía y el Sureste*. Secretariado de publicaciones de la Universidad de Granada, Tesis doctoral en microfichas.

MARTINEZ FERNANDEZ, G. 1991. Late prehistory blade production in Almería. *VI Flint International Symposium*, p 300-304.

MARTINEZ FERNANDEZ, G. et AGUAYO DE HOYOS, P. 1984. El Duende (Ronda), yacimiento epipaleolítico al aire libre. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 9 : 9-37.

MATHERS, C. 1984. "Linear Regression". Infracrystallization and prestige Competition : second millennium transformations in South-East Spain. In WALDREN, W. et al. (éds) *The Deya Conference of Prehistory. Early Settlement in the Western Mediterranean Islands and their Peripheral Areas*. B.A.R. International Series 229 (4), p. 1167-1196.

MOLINA GONZALEZ, F. 1983. *Prehistoria de Granada*. Granada.

MONTERO RUIZ, I. 1994. *El Origen de la Metalurgia en el Sureste Peninsular*. Almería.

MORA FIGUEROA, L. de 1970. El yacimiento prehistórico de la Cueva de Picado (Cádiz). *Trabajos de Prehistoria* 27 : 279-286.

MORA FIGUEROA, L. de 1976. El yacimiento prehistórico de la Cueva de Hundidero-Gato. Benaolán (Málaga). I Campaña. *Noticiario arqueológico hispánico* (Madrid) 5 : 99-106.

MORENO ONORATO, A. 1982. Los materiales arqueológicos del poblado de Los Castillejos y Cueva Alta (Montefrío) procedentes de las excavaciones de 1946 y 1947. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 7 : 235-266.

MORENO ONORATO, A. 1994. *El Malagón. Un asentamiento de la Edad del Cobre en el altiplano de Cúllar-Chirivel*. Secretariado de publicaciones de la Universidad de Granada, Tesis doctoral en microfichas.

MUÑOZ AMILIBIA, A. M. 1975. Consideraciones sobre el neolítico español. *Memoria del Instituto de arqueología y prehistoria de la Universidad de Barcelona* : 27-40.

MUÑOZ AMILIBIA, A. M. 1984. La Neolitización en España : Problemas y líneas de investigación. *Scripta praehistorica Francisco Jordá Oblata* (Salamanca) : 349-369.

NAVARRETE, M. S. 1976. *La Cultura de las Cuevas con cerámica decorada en Andalucía Oriental*. Granada : Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada, Serie monográfica 1.

NAVARRETE, M. S. 1977. Avance al estudio del material de la Cueva del Agua de Prado Negro (Iznalloz, Granada). Algunas cerámicas impresas. *Actas del XIV congreso nacional de arqueología, Vitoria, 1975*. Zaragoza, p. 367-373.

NAVARRETE, M. S. 1986. Las comunidades neolíticas de la Alta Andalucía. *Homenaje a L. Siret (1934-1984)*. Sevilla, p. 109-118.

NAVARRETE, M. S. et CAPEL, J. 1977. La Cueva del Agua de Prado Negro (Iznalloz, Granada). *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 2 : 19-62.

NAVARRETE, M. S. et CAPEL, J. 1979. El material no cerámico de la Cueva del Agua de Prado Negro (Iznalloz, Granada). *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 4 : 111-132.

NAVARRETE, M. S. et CAPEL, J. 1980. Algunas consideraciones sobre la cerámica a la almagra del neolítico andaluz. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 5 : 15-34.

NAVARRETE, M. S. et CARRASCO, J. 1978. Neolítico en la provincia de Jaén. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 3 : 45-66.

NAVARRETE, M. S., CAPEL, J., LINARES, J., HUERTAS, F. et REYES, E. 1991. *Cerámicas neolíticas de la provincia de Granada. Materias primas y técnicas de manufacturación*. Granada : Secretariado de publicaciones de la Universidad de Granada, Monográfica de arte y arqueología 9.

NOCETE, F. 1989. *El espacio de la Coerción : la transición al estado en las Campiñas del Alto Guadalquivir (España). 3000-1500 a.C.* B.A.R. International Series 492. Oxford.

OLARIA, C. 1975. La Cueva de los Botijos y de la Zorrera de Benalmádena (Málaga). *Actas del XIII congreso nacional de arqueología*, p. 273-282.

OLARIA, C. 1986a. La problemática del Neolítico andaluz y sus conexiones con el litoral mediterráneo peninsular. In *Homenaje a L. Siret (1934-1984)*. Sevilla, p. 130-135.

OLARIA, C. 1986b. Nuevas aportaciones para el conocimiento del Neolítico Antiguo de la costa mediterránea española. In *The Neolithic of Europe*. Southampton.

PANTALEON-CANO, J., ROURE, J. M., YLL, E. I. et PEREZ-OBOL, R. 1995. Dinámica del paisaje vegetal durante el neolítico en la vertiente mediterránea de la Península Ibérica e Islas Baleares. *Preactas del I congreso del neolítico a la Península Ibérica "Formació i implantació de les comunitats agrícoles"*, Gavá, 1995, p. 4-5.

PELLICER, M. 1962. *Estratigrafía prehistórica de la Cueva de Nerja. 1a Campaña*. Madrid : Excavaciones arqueológicas en España 16.

PELLICER, M. 1964. El Neolítico y el Bronce de la Cueva de la Carigüela de Piñar (Granada). *Trabajos de Prehistoria* (Madrid) 15.

PELLICER, M. 1967. Las civilizaciones neolíticas hispanas. In TABANERA, J. M. (éd.) *Raíces de España*. Madrid, p. 27-46.

PELLICER, M. 1992. Una visión sintética de la Prehistoria de Andalucía : Neolítico-Bronce Reciente. *Spal* 1 : 99-105.

PELLICER, M. et ACOSTA, P. 1982. El neolítico antiguo en Andalucía oriental. *Actes du colloque international de préhistoire "Le Néolithique ancien méditerranéen"*, Montpellier, 1981, *Archéologie en Languedoc* 2, p. 49-60.

PELLICER, M. et ACOSTA, P. 1986. Neolítico y Calcolítico en la Cueva de Nerja. In JORDA, J. A. (sous la direction de) *La Prehistoria de la Cueva de Nerja (Málaga). Trabajos de la Cueva de Nerja* 1 : 339-450.

PENA Y MONTES DE OCA, C. de la 1986. La necrópolis de Los Churuletas (Purchena, Almería). *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 11 : 73-170.

PIÑON VARELA, F. 1987a. El Cabezo de los Vientos, La Zarcita (Santa Bárbara de Casa) : un poblado calcolítico fortificado en el NE de la provincia de Huelva. *Anuario arqueológico de Andalucía* 1985, 1. *Actividades sistemáticas* : 272-278.

PIÑON VARELA, F. 1987b. Los Vientos de la Zarcita (Santa Bárbara de Casa, Huelva). Campaña de Excavación. *Anuario arqueológico de Andalucía 1986*, 2. *Actividades sistemáticas* : 317-324.

RAMOS MILLAN, A. 1981. Interpretaciones secuenciales y culturales de la Edad del Cobre en la zona meridional de la Península Ibérica. La alternativa del materialismo cultural. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 6 : 203-256.

RODRIGUEZ ARIZA, O. 1992. *Las relaciones hombre-vegetación en el Sureste de la Península Ibérica durante las Edades del Cobre y bronce a partir del análisis antracológico de siete yacimientos arqueológicos*. Secretariado de publicaciones de la Universidad de Granada, Tesis doctoral en microfichas.

RODRIGUEZ RODRIGUEZ, A., MARTIN SOCAS, D., CAMALICH MASSIEU, M. D. et GONZALEZ QUINTERO, P. 1995. Las actividades tecnoeconómicas en "Cueva de El Toro" (Antequera-Málaga) a través del análisis funcional. *Actas de I congrés del neolític a la Península Ibérica "Formació i implantació de les comunitats agrícoles"*, Gavá, 1995 (sous presse).

RODRIGUEZ, A., ALONSO, C. et VELAZQUEZ, J. 1995. La difusión occidental de las especies domésticas : Una alternativa a la "Ola de Avance". *Preactas del I congrés del neolític a la Península Ibérica "Formació i implantació de les comunitats agrícoles"*, Gavá, 1995, p. 88.

RODRIGUEZ, G. 1979. La Cueva del Nacimiento (Pontones, Jaén). *Papeles del Laboratorio de arqueología de Valencia-Saguntum* 14 : 33-38.

RODRIGUEZ, G. 1982. La Cueva del Nacimiento. Pontones-Santiago-Provincia de Jaén (España). *Actes du colloque international de préhistoire "Le Néolithique ancien méditerranéen"*, Montpellier, 1981, *Archéologie en Languedoc* 2, p. 237-252.

RUBIO DE MIGUEL, I. 1975. Agricultura u domesticación en el Neolítico hispano. *Cuadernos de prehistoria y arqueología de la Universidad de Madrid* 2 : 107-109.

RUIZ RODRIGUEZ, A., NOCETE CALVO, F. et CASTRO LOPEZ, M. 1986. La edad del cobre y la argarización en tierras giennenses. In *Homenaje a L. Siret (1934-1984)(Cuevas del Almanzora)*. Sevilla, p. 271-286.

SALVATIERRA CUENCA, V. 1980. Estudio del material óseo de las cuevas de la Carigüela y la Ventana (Piñar, Granada). *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 5 : 35-80.

SAN VALERO, J. 1947. Consideraciones metodológicas para el estudio del Neolítico. *Actas del II congreso arqueológico de Sureste Español*, p. 81-102.

SANGMEISTER, E. 1976. Das Verhältnis der Glockenbecherkultur zu den einheimischen Kulturen der Iberischen Halbinsel. *Glockenbecher Symposium, Bussum/Haarlem*, p. 423-438.

SARRION, I. 1980. Valdecuevas, estación meso-neolítica en la Sierra de Cazorla (Jaén). *Papeles del Laboratorio de arqueología de Valencia-Saguntum* 15 : 25-56.32

SCHULE, W. 1980. *Orce und Galera. "Der Siedlungen aus dem 3 bis 1 It. v. Chr. im Südosten der Iberischen Halbinsel"*, I. Berlin.

TERUEL BERBELL, M. S. 1986. Objetos de adorno en el Neolítico de Andalucía Oriental. Síntesis tipológica. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 11 : 9-26.

TORRE, F. de la, MOLINA, F., CARRION, F., CONTRERAS, F., BLANCO, I., MORENO, M. A., RAMOS, A. et DE LA TORRE, M. P. 1984. Segunda Campaña de excavaciones (1983) en el poblado de la Edad del Cobre de "El Malagón" (Cúllar-Baza, Granada). *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 9 : 131-146.

UERPMANN, H. P. 1977. L'élevage en Méditerranée occidentale. *Actes du colloque international de l'Institut de recherches méditerranéennes*, p. 87-94.

VICENT, A. M. et MUÑOZ, A. M. 1973. *Segunda Campaña de Excavaciones. La Cueva de Los Murciélagos (Zuheros, Córdoba). 1969*. Madrid : Excavaciones arqueológicas en España 77.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Néolithique ancien. Vase à décor imprimé cardial rempli de pâte rouge à la *almagra* (1), vase sans décor (2), vase à décor imprimé cardial (3), fragment de céramique à décor imprimé cardial (4), vase à engobe à la *almagra* et décor incisé (5), fragments de céramique à décor imprimé cardial (6-7), pendentif en os (8), poinçon en os (9), fragment d'anneau en os (10), fragment de hache polie (11). *Grotte de Cacín* (Cacín, Grenade) : 1; *grotte de La Carigüela* (Piñar, Grenade) : 2-3, 5-6, 8-11; *grotte de La Ventana* (Piñar, Grenade) : 4; *grotte de Las Majólicas* (Alfácar, Grenade) : 7. D'après Atoche Peña 1987 : 1, 11; Navarrete, Capel, Linares, Huertas et Reyes 1991 : 2-7; Salvatierra 1980 : 8-10.

Pl. 2-4. Néolithique accompli. Culture des Grottes. Haches de pierre polie (1-2), polissoir avec traces de la *almagra* (3), lamelles de silex (4-13), poinçon en os (14), ciseau en os (15), instrument double en os, poinçon et lissoir (16), matrice dentée en os pour décorer la céramique (17), pendentif sur dent de sanglier (18), perle de collier en dentale (19), perles de collier discoïdes sur coquille (20-22), perles de collier sur coquille (23), bracelet en *pectunculus* (24), bracelet en calcaire sans décor (25), bracelet en calcaire décoré de quatre lignes horizontales (26), vase à bord surélevé et décoré de cordons en relief et d'impressions (27), vase décoré d'impressions à matrice basculante (28), vase à décor incisé irrégulier (29), vase à décor incisé, anse en pont perforée et *pitorro* (30), vase à engobe à la *almagra* et décor incisé et imprimé (31), vase à bord surélevé et quatre anses (32), vase à engobe à la *almagra*, à décor incisé rempli de pâte rouge à la *almagra*, anse en pont perforée et *pitorro* fragmenté (33), fragment de céramique à décor incisé de motifs schématiques solaires (34), vase décoré sur la face externe d'incisions remplies de pâte rouge à la *almagra* et d'impressions sur la lèvre (35), fragment à décor incisé rempli de pâte rouge à la *almagra*, motif schématique solaire (36), vase décoré d'impressions (37), fragment de céramique décoré d'incisions et d'impressions au peigne, remplies de pâte rouge à la *almagra* (38), vases géminés reliés par une anse en pont (39), vase à engobe à la *almagra* (40), vase à décor incisé et imprimé (41), vase à décor gravé, rempli de pâte rouge à la *almagra* (42), fragments à décor imprimé de motifs schématiques anthropomorphes (43), vase à engobe à la *almagra* (44). *Grotte d'El Toro* (Antequera, Málaga) : 1-16, 19, 23-24, 33, 41, 44; *grotte de Los Murciélagos* (Zuheros, Cordoue) : 17-18, 26, 28-29, 37; *habitat de Cabecicos Negros* (Vera, Almería) : 20-22, 25; *grotte de Malalmuerzo* (Moclín, Grenade) : 27; *grotte de Las Campanas* (Gualchos, Grenade) : 30; *grotte de La Carigüela* (Piñar, Grenade) : 31; *Sima de La Cuerda* (Antequera, Málaga) : 32; *grotte de Nerja* (Nerja, Málaga) : 34; *Sima del Conejo* (Alhama, Grenade) : 35; *Simas del Carburero* (Alhama, Grenade) : 36; *grotte del Agua de Prado Negro* (Iznalloz, Grenade) : 38, 42-43; *Sima Rica* (Alhama, Grenade) : 39-40. D'après Martín Socas et Cálalich Massieu inédit : 1-3, 14-16, 19-25, 32-33, 41, 44; Rodríguez, Martín Socas, Cálalich Massieu et González Quintero 1995 : 4-13; Vicent et Muñoz 1973 : 17-18, 26, 28-29, 37; Carrión et Contreras 1983 : 27; Mengibar, García Liger et González Ríos 1981 : 30, 36, 39-40; Navarrete, Capel, Linares, Huertas et Reyes 1991 : 31, 35, 38, 42-43; Pellicer et Acosta 1986 : 34.

Pl. 5. Néolithique récent. Culture des Grottes. Vase à col et anse latérale en ruban (1), vase à bord souligné et anses massives en languette (2), demi-vase de grandes dimensions, à petit col avec des perforations de suspension (3), écuelle (4), vase hémisphérique à bords convergents (5), louche en céramique (6), plat caréné à parois hautes droites (7), vase de tendance hémisphérique et fond aplati (8), tendeur textile en os (9), baguette bipointe de section semi-circulaire (10), poinçon sur métapode (11), spatule en os pour le travail de la céramique (12), lissoir en os pour le travail de la céramique (13), haches en pierre polie (14, 16), ciseau en pierre polie (15), pendentif en os (17), perle de collier en coquille avec une double perforation (18), perçoir en silex (19), armatures géométriques en silex (20), lames de silex (21-24). *Grotte de Nerja* (Nerja, Málaga) : 1; *grotte del Agua de Prado Negro* (Iznalloz, Grenade) : 2; *grotte d'El Toro* (Antequera, Málaga) : 3, 9-24; *Los Castillejos* (Montefrío, Grenade) : 4, 6-8; *grotte del Algarrobo* (Alozaina, Málaga) : 5. D'après Pellicer et Acosta 1986 : 1; Navarrete Enciso et Capel 1977 : 2; Martín Socas et

Cámalich Massieu inédit : 3, 5, 9-18; Arribas et Molina 1979 : 4, 6-8; Rodríguez, Martín Socas, Cámalich Massieu et González Quintero 1995 : 19-24.

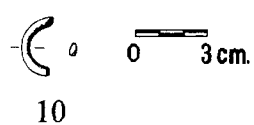
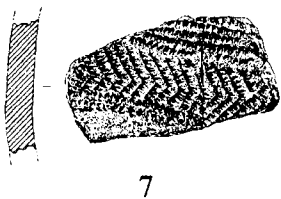
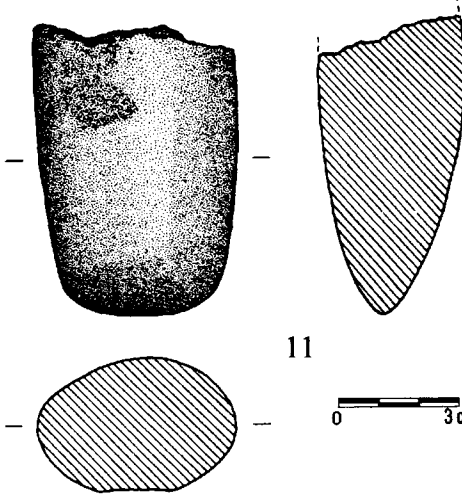
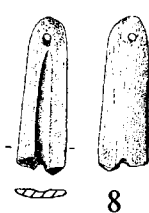
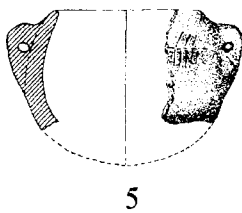
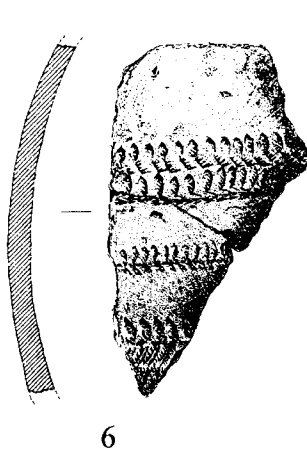
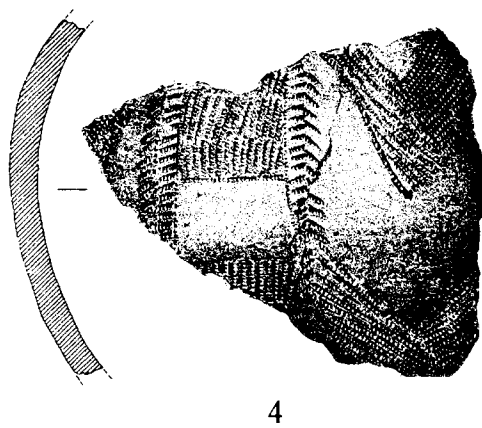
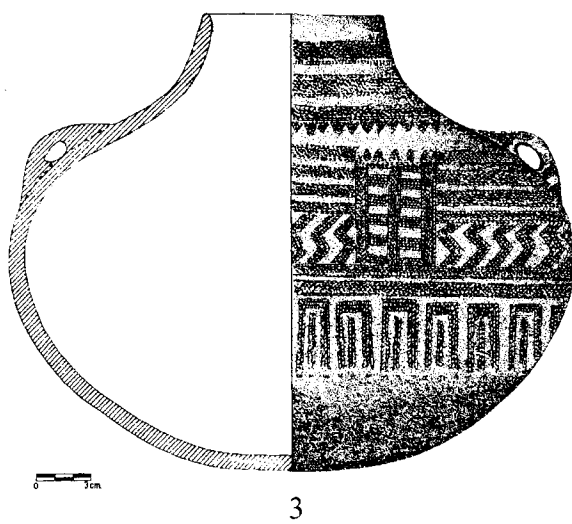
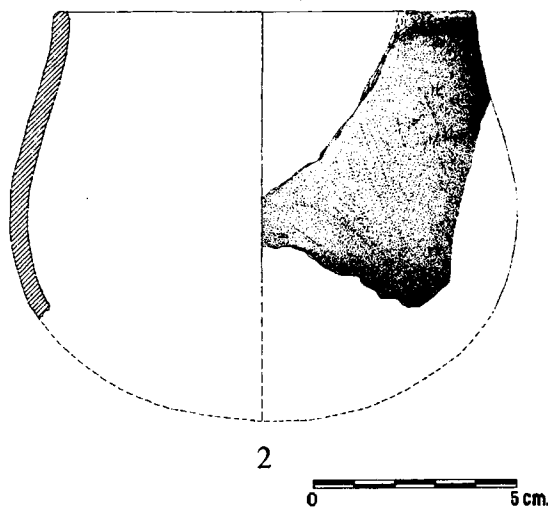
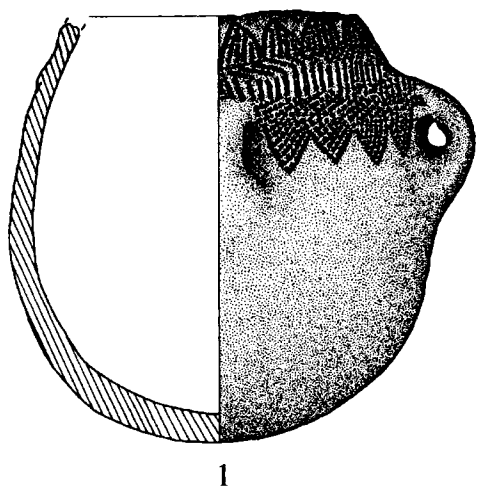
Pl. 6. Néolithique récent. Horizon des Silos. Différents types de plats carénés à parois droites (1-4), plat à fond plat et bord droit (5), plats à bord épaissi et biseauté (6-7), vase à col souligné (8), support en céramique (9), vases hémisphériques (10-11), écuelle hémisphérique décorée à l'intérieur d'un motif schématique solaire incisé (12), vases à parois hautes et convexes (13-14), vase caréné à parois droites (15), haches en pierre (16-18), marteau de mineur (19), pointes de flèche à base concave (20, 27-28), perçoir (21), lames de silex (22, 24-25), élément de faucille en silex (23), pointe de flèche pédonculée (26), perles de collier (29-33), gland en ivoire incisé au sommet (34), scie en cuivre (35), poignard en cuivre (36), hache en cuivre (37), poinçons en cuivre (38-39). *Cerro de la Plaza de Armas de Sevilleja (Espeluy, Jaén) : 1; habitat de Morales (Castro del Río, Cordoue) : 2-3, 15; habitat de Papa Uvas (Aljaraque, Huelva) : 4, 9, 13-14, 27; habitat de Valencina de la Concepción (Valencina de la Concepción, Séville) : 5-7; habitat d'El Negrón (Gilena, Séville) : 8; habitat de Guta (Castro del Río, Cordoue) : 10-12, 16-19, 21, 23, 26, 35-39; grotte Antoniana, nécropole d'El Negrón (Gilena, Séville) : 20, 28-34; habitat de San Joaquín (Castro del Río, Cordoue) : 22, 25; habitat de La Polonia (Castro del Río, Cordoue) : 24. D'après Contreras, Nocete Calvo et Sánchez Ruiz 1987 : 1; Carrilero et Martínez 1982 : 2-3, 15; Martín de la Cruz 1986 : 4, 9, 13-14, 27; Ruiz Mata 1975 : 5-7; Cruz-Auñón Briones, Moreno Alonso et Cáceres Misa 1992 : 8; Cruz-Auñón Briones et Rivero Galán 1991 : 20, 28-34; Carrilero Millán et Martínez Fernández 1985 : 10-12, 16-19, 21-26, 35-39.*

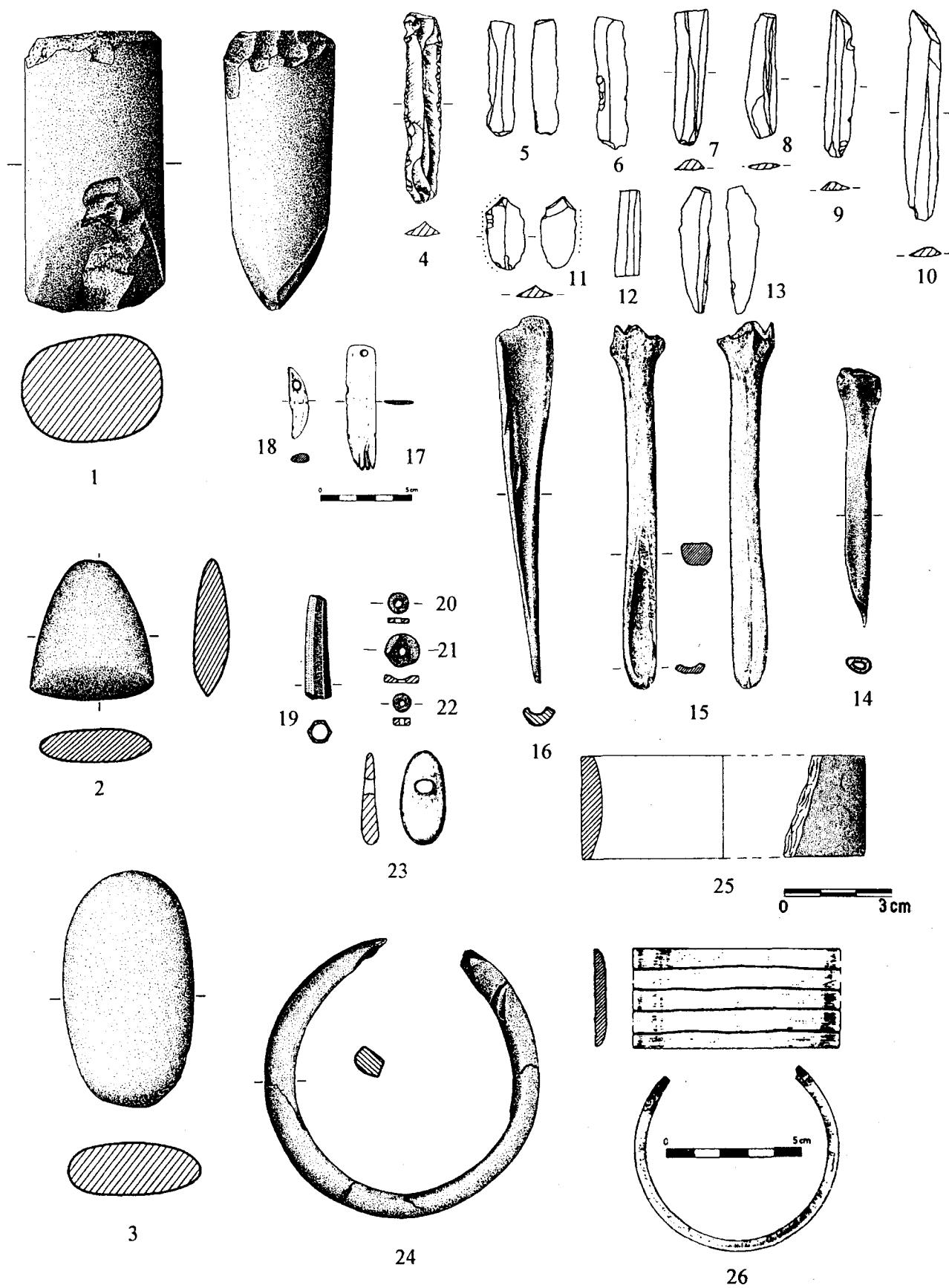
Pl. 7. Néolithique récent. Culture d'Almería. Vases sans décor, avec différents types d'anses; les n° 5 et 6 portent des anses en fer à cheval, typiques de la culture d'Almería (1-7), microlithes géométriques (8-11), lames en silex (12-15), pointes de flèche pédonculées (16-18), ciseau en pierre polie (19), hache en pierre polie (20), herminette en pierre polie (21), perles de collier cylindriques en dentale (22-23), perles de collier cylindriques en os (24-26), spatules en os (27-28), pendentif sur coquille de *pectunculus* (29-30), bracelet en coquille de *pectunculus* (31), perles en pierre, olivaires, avec perforation cylindrique et bitronconique (32-38), plaque en os, perforée et décorée (39), idoles cruciformes en pierre (40-41), idole de type Garcél (42), plan et coupe d'une sépulture à chambre circulaire simple (43). *Habitat de Zájara (Cuevas del Almanzora, Almería) : 1, 4; sépulture del Llano del Jautón, n°5 (Purchena, Almería) : 2; sépulture de Las Churuletas, n°3 (Purchena, Almería) : 3; sépulture de Las Churuletas, n°1 (Purchena, Almería) : 5-6; habitat d'El Garcél (Antas, Almería) : 7, 42; sépulture de la Loma de las Eras, n°1 (Tabernas, Almería) : 8-11, 22-26, 29-31; sépulture de la Loma de la Torre, n°4 (Cantoria, Almería) : 12-15, 19; sépulture del Llano de la Lámpara, n°1 (Purchena, Almería) : 16-18, 39; sépulture de la Loma de la Atalaya, n°4 (Purchena, Almería) : 20, 27-28, 43; sépulture de la Loma de la Atalaya, n°8 (Purchena, Almería) : 21; sépulture de La Pernera, n°1 (Antas, Almería) : 32-38, 40; sépulture del Llano de la Rueda, n°1 (Tabernas, Almería) : 41. D'après Cámalich Massieu, Martín Socas et González Quintero inédit : 1, 4; Cámalich Massieu 1983 : 2-3, 5-7; Leisner, G. et V. 1943 : 8-43.*

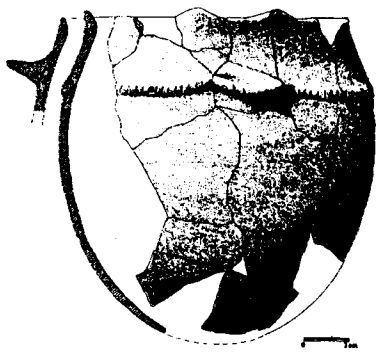
Pl. 8-10. Age du bronze. Culture de Los Millares. Reconstitution des lignes défensives de Los Millares (Almería)(1), reconstitution du fortin n°1 de Los Millares (Almería)(2), planimétrie de l'habitat del Cabezo del Viento (Huelva)(3), vase trilobé (4), vase à provisions (5), vases à décor incisé symbolique (6-7, 12), vase de forme "lenticulaire" (8), faisselle (9), plat (10), écuelle hémisphérique (11), plat avec impressions de vannerie à la base (13), vase à décor peint (14), croissant d'argile (15), creuset (16), lame de silex de grandes dimensions (17), poignards en silex (18-19), lames en silex (20-21), pointe de flèche pédonculée (22), pointes de flèche à base concave (23, 25), pointe de flèche rhomboïdale (24), haches de pierre (26-27), vases en calcaire, le n°29 avec décor gravé (28-29), crosse en pierre (30), poinçons en os (31-34), peigne en os (35), poignard en os ou en ivoire (36), perle de collier en forme de tonneau à perforation bitronconique (37-38), perles de collier discoïdes (39-40), perle de collier cylindrique en os (41), perle de collier sur coquille de mollusque (42), sandale en ivoire (43), idole

anthropomorphe en ivoire (44), idole anthropomorphe en calcaire (45), idole sur phalange (46), idole sur os large d'animal (47), poignards en cuivre (48-49, 51-52), scie en cuivre (50), hache en cuivre (53), poinçon en cuivre (54), ciseau en cuivre (55), plan et coupe d'une sépulture mégalithique (56), plan et coupe d'une sépulture de type *tholos* (57). *Los Millares* (Santa Fe de Mondújar, Almería) : 1-2, 7-8, 12, 17-19, 30, 36-43, 57; sépulture n°40 : 7; sépulture n°7 : 12, 36; sépulture n°17 : 17-18, 30; sépulture n°19 : 19; sépulture n°12 : 37-38, 41-43; sépulture n°43 : 39-40; sépulture n°20 : 57; habitat del Cabezo del Viento (Santa Bárbara de Casa, Huelva) : 3; habitat d'Almizaraque (Cuevas del Almanzora, Almería) : 4, 45, 47; habitat de Campos (Cuevas del Almanzora, Almería) : 5, 10-11, 13, 20-28, 31, 49; sépulture Domingo I (Fonelas, Grenade) : 6; habitat d'El Malagón (Cúllar, Grenade) : 9, 15-16, 32, 44, 48, 50-52; habitat d'El Tarajal (Níjar, Almería) : 14; sépulture n°2 de la Loma de la Rambla de Huéchar (Huéchar, Almería) : 29; habitat de Ciavieja (El Ejido, Almería) : 33-34; grotte Alta (Montefrío, Grenade) : 35; fosse de Los Castellones (Laborcillas, Grenade) : 46; habitat de Morales (Castro del Río, Cordoue) : 53; habitat de Guta (Castro del Río, Cordoue) : 54-55; sépulture d'El Moreno 3 (Fonelas, Grenade) : 56. D'après Arribas et alii 1984 : 1-2; Piñón Varela 1987 : 3; Cálalich Massieu 1983 : 4, 8; Martín Socas et Cálalich Massieu 1982 : 6-7, 12; Martín Socas, Cálalich Massieu et Tarquis Rodríguez 1983 : 14; Martín Socas et alii 1985-1987 : 5, 10-11, 13, 20-28, 31, 49; Arribas et alii 1978 : 9, 15, 32, 44, 48, 52; de la Torre et alii 1984 : 16, 50-51; Leisner, G. et V. 1943 : 17-19, 29-30, 36-43, 57; Carrilero Millán et Suárez Márquez 1989-1990 : 33-34; Moreno Onorato 1982 : 35; Almagro Gorbea 1973 : 45-47; Carrilero et Martínez, G. et J. 1982 : 53; Carrilero Millán et Martínez Fernández 1985 : 54-55; Ferrer Palma 1976 : 56.

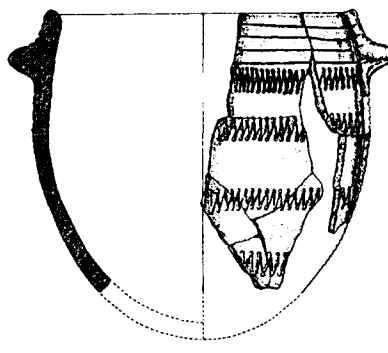
Pl. 11. Age du cuivre récent. Campaniforme. Vase à profil en S à décor imprimé (1), vase à profil en S plus accentué, à décor imprimé (2), vase hémisphérique avec *omphalos* à la base (3), casserole à décor imprimé (4), plat à bord biseauté, pied en anneau et décor imprimé (5), casserole avec *omphalos* à la base, à décor imprimé (6), vase hémisphérique à décor incisé sur les deux surfaces (7), vases hémisphériques à décor imprimé sur les deux surfaces (8-9), écuelle hémisphérique à fond plat et décor incisé (10), boutons d'ivoire avec perforation en V (11, 13-14), bouton en os à perforation en V (12), pointes de flèche en cuivre de type Palmela (15-16), bracelet d'archer en pierre (17), perles de collier en or (18-21). *Covacha de la Presa* (Loja, Grenade) : 1, 7, 13; sépulture de la Cañada del Carrascal (Mairena del Alcor, Séville) : 2; Aznalcazar (Séville) : 3, 10; Finca Retuerta (Bélmez, Cordoue) : 4; habitat de Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería) : 5; Fuente Palmera (Hornachuelos, Cordoue) : 6; habitat de Ciavieja (El Ejido, Almería) : 8-9; habitat de Los Castillejos (Montefrío, Grenade) : 11-12, 14; Sierra Martilla (Loja, Grenade) : 15-16; grotte d'El Toro (Antequera, Grenade) : 17; habitat de Guta (Castro del Río, Cordoue) : 18-21. D'après Carrasco Rus et alii 1986 : 1, 7, 13, 15-16; Leisner, G. et V. 1943 : 2; Harrison 1977 : 3, 6, 10; Benito Ontañón 1976 : 4; Arribas et alii 1981 : 5; Carrilero Millán et Suárez Márquez 1989-1990 : 8-9; Moreno Onorato 1982 : 11-12, 14; Martín Socas, Cálalich Massieu, Gonzáles Quintero, Meneses Fernández et Mederos Martín 1987 : 17; Carrilero Millán et Martínez Fernández 1985 : 18-21.



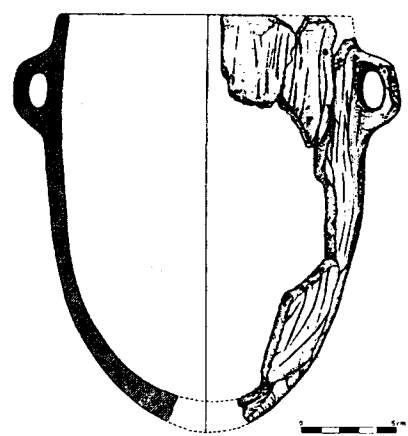




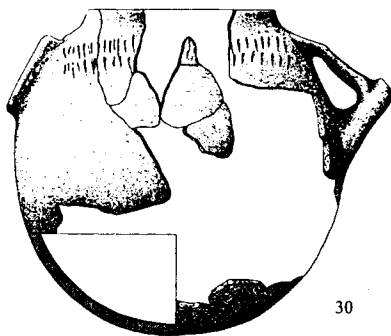
27



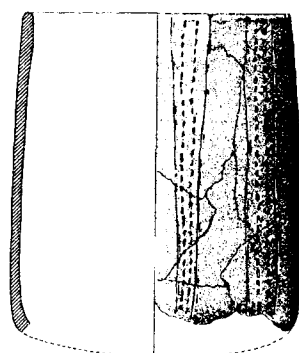
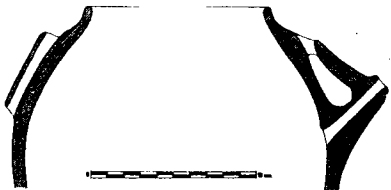
28



29

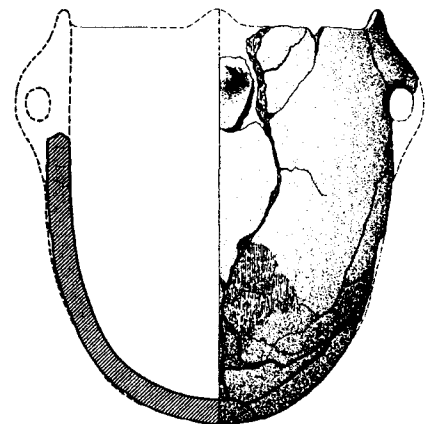


30



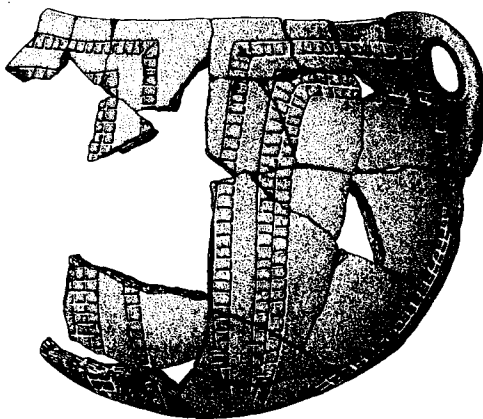
31

0 3 cm



32

0 5 cm

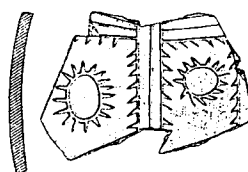


33

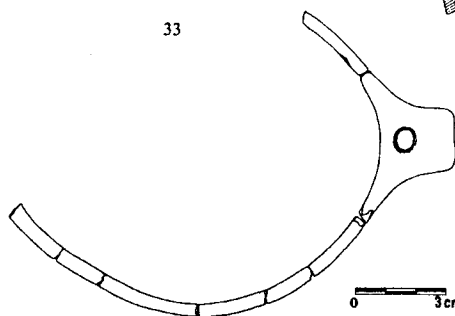


34

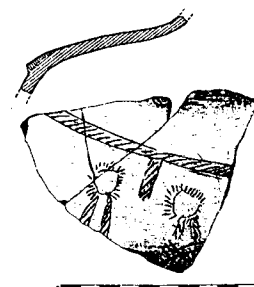
0 10 cm

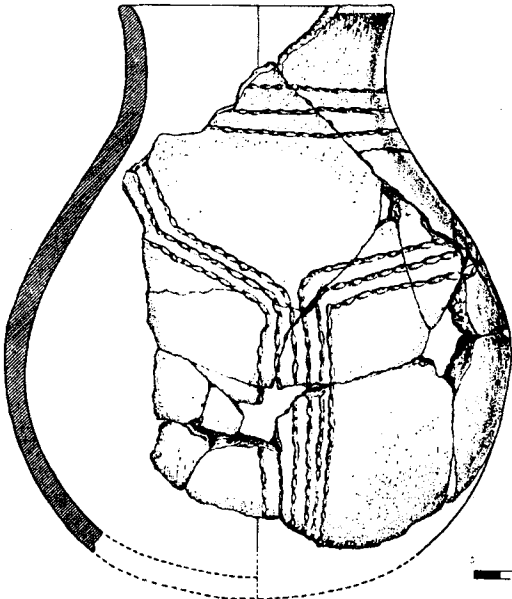


35

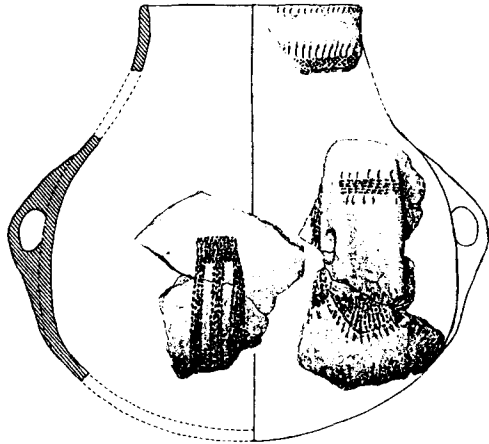


36

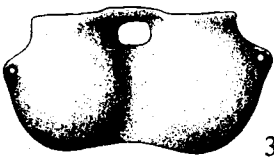




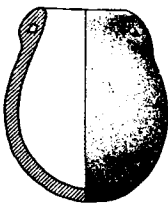
37



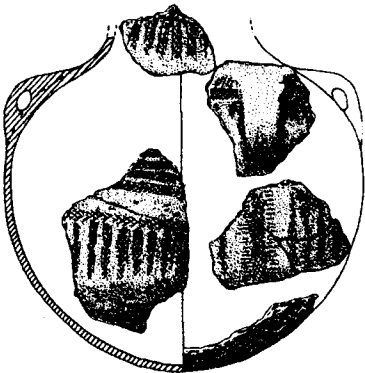
38



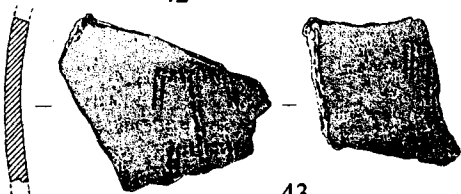
39



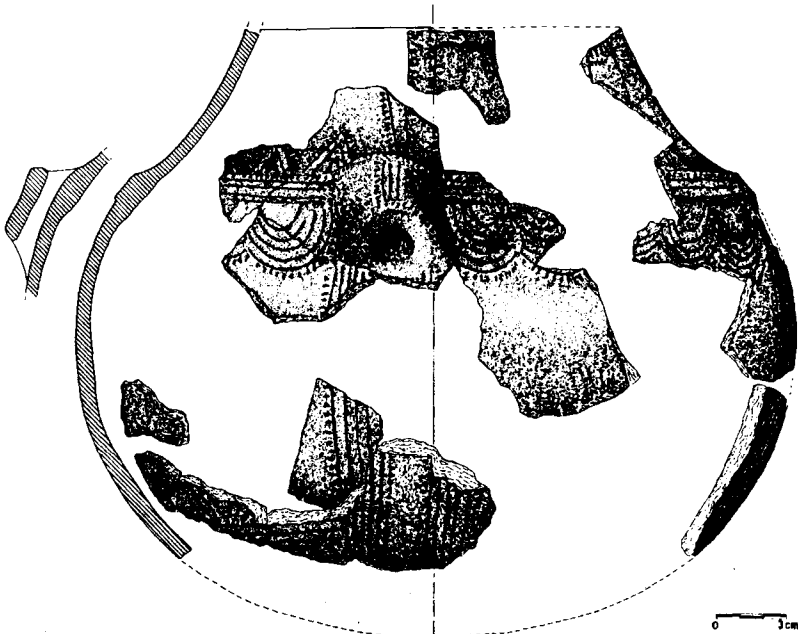
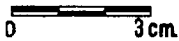
40



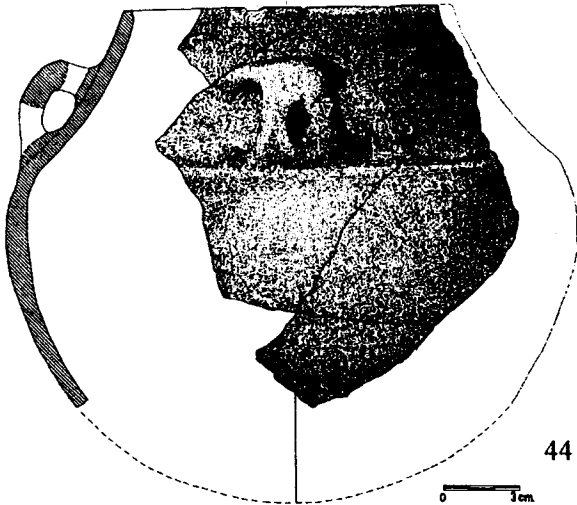
42



43

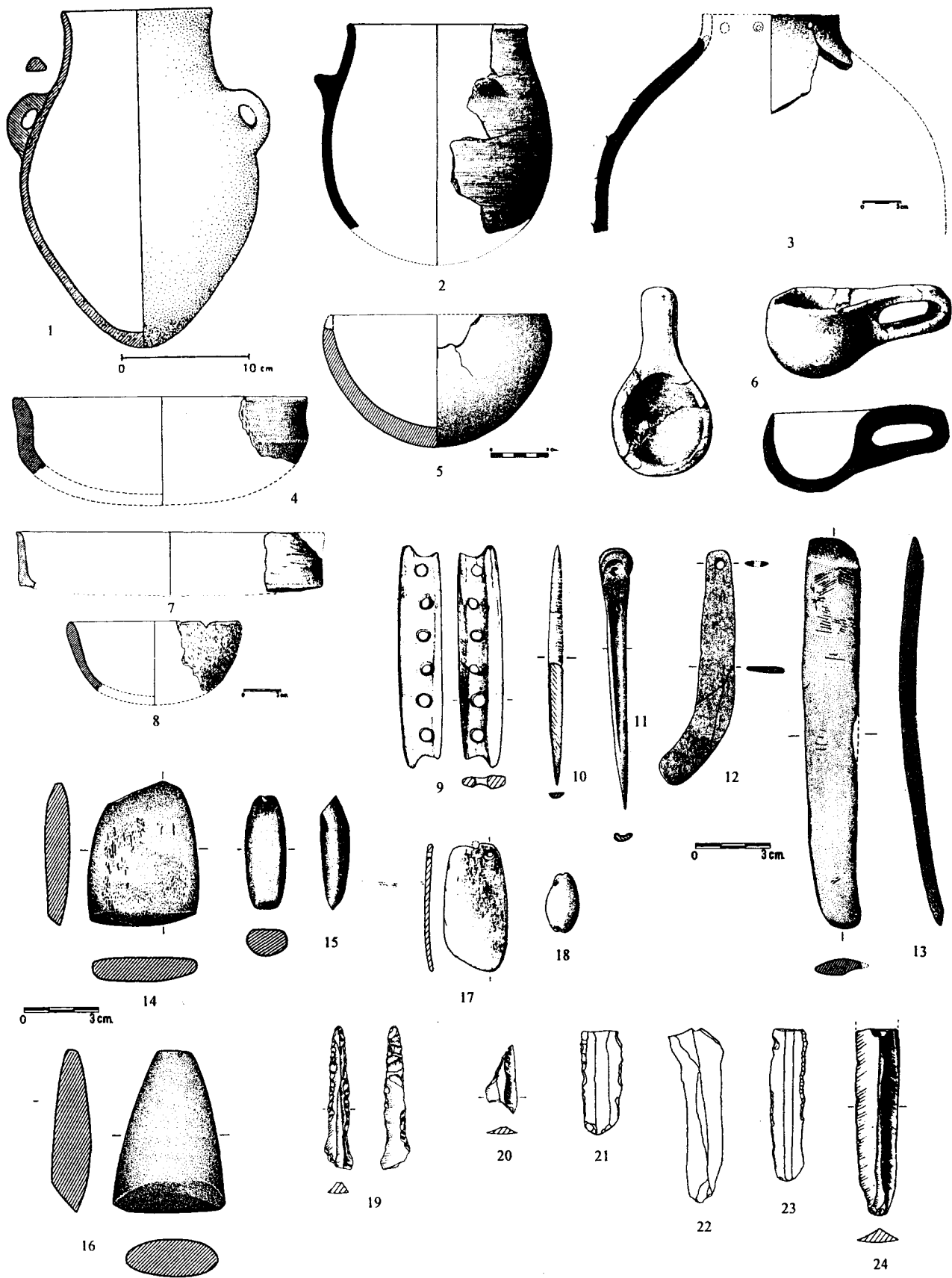


41

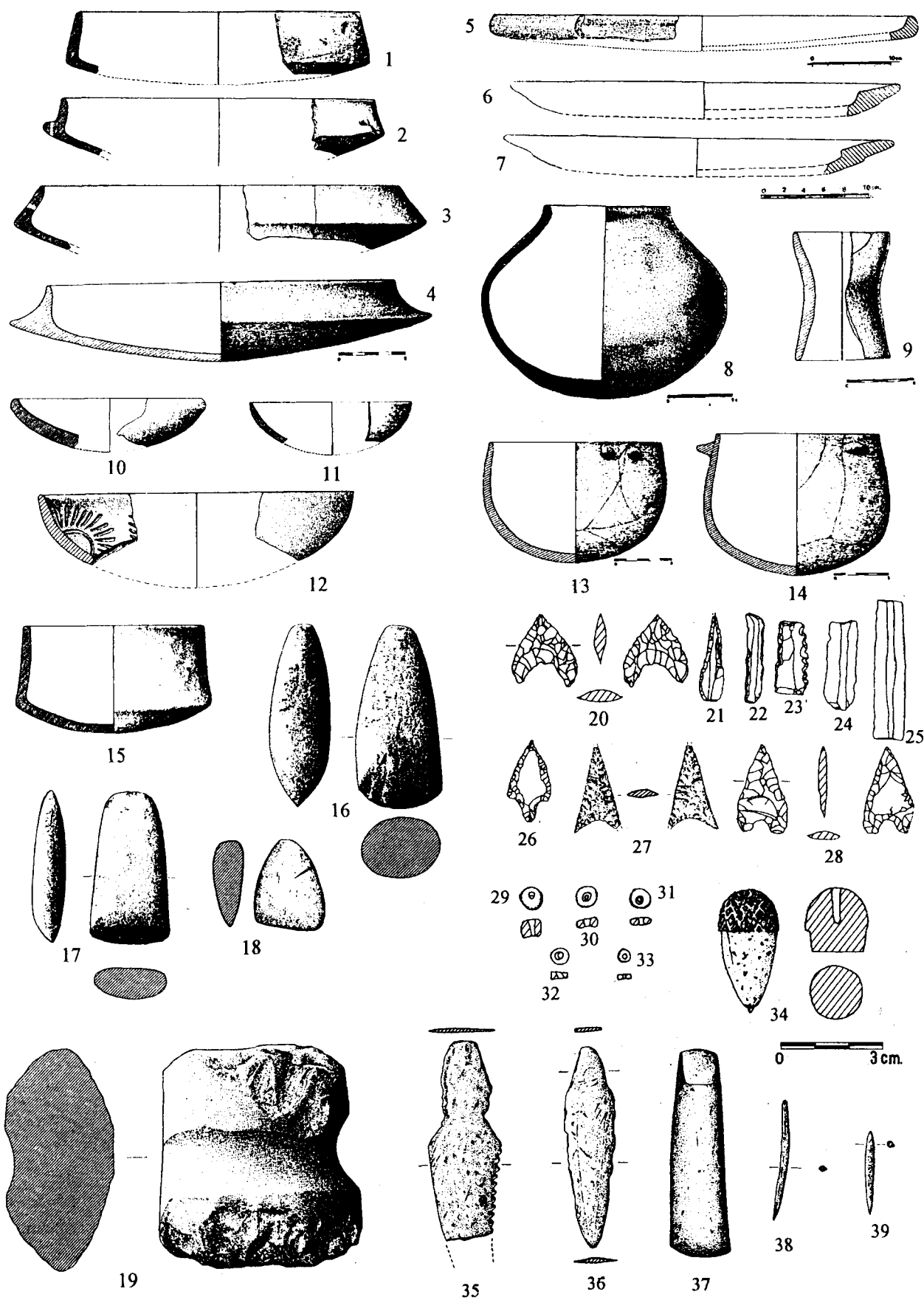


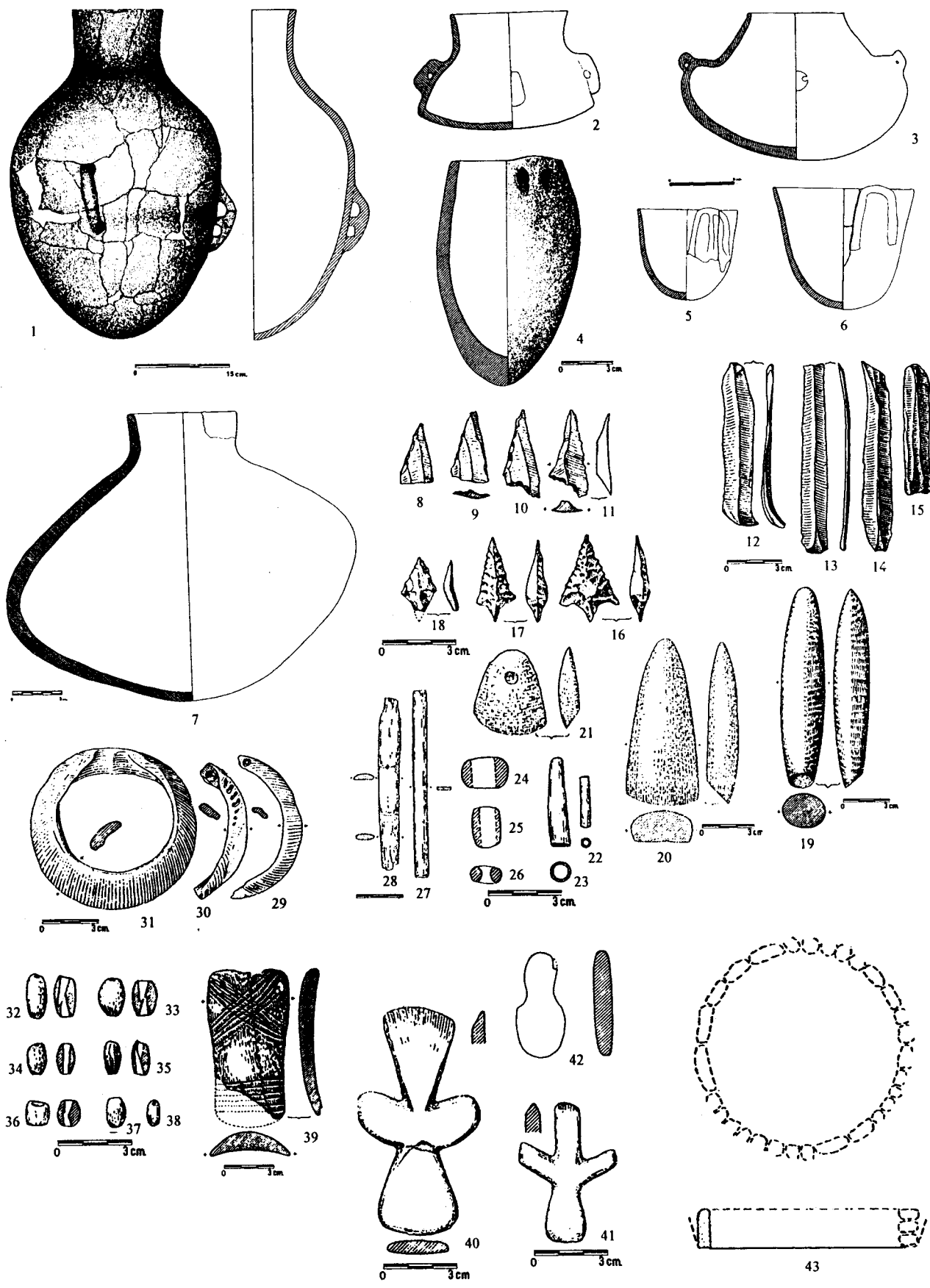
44



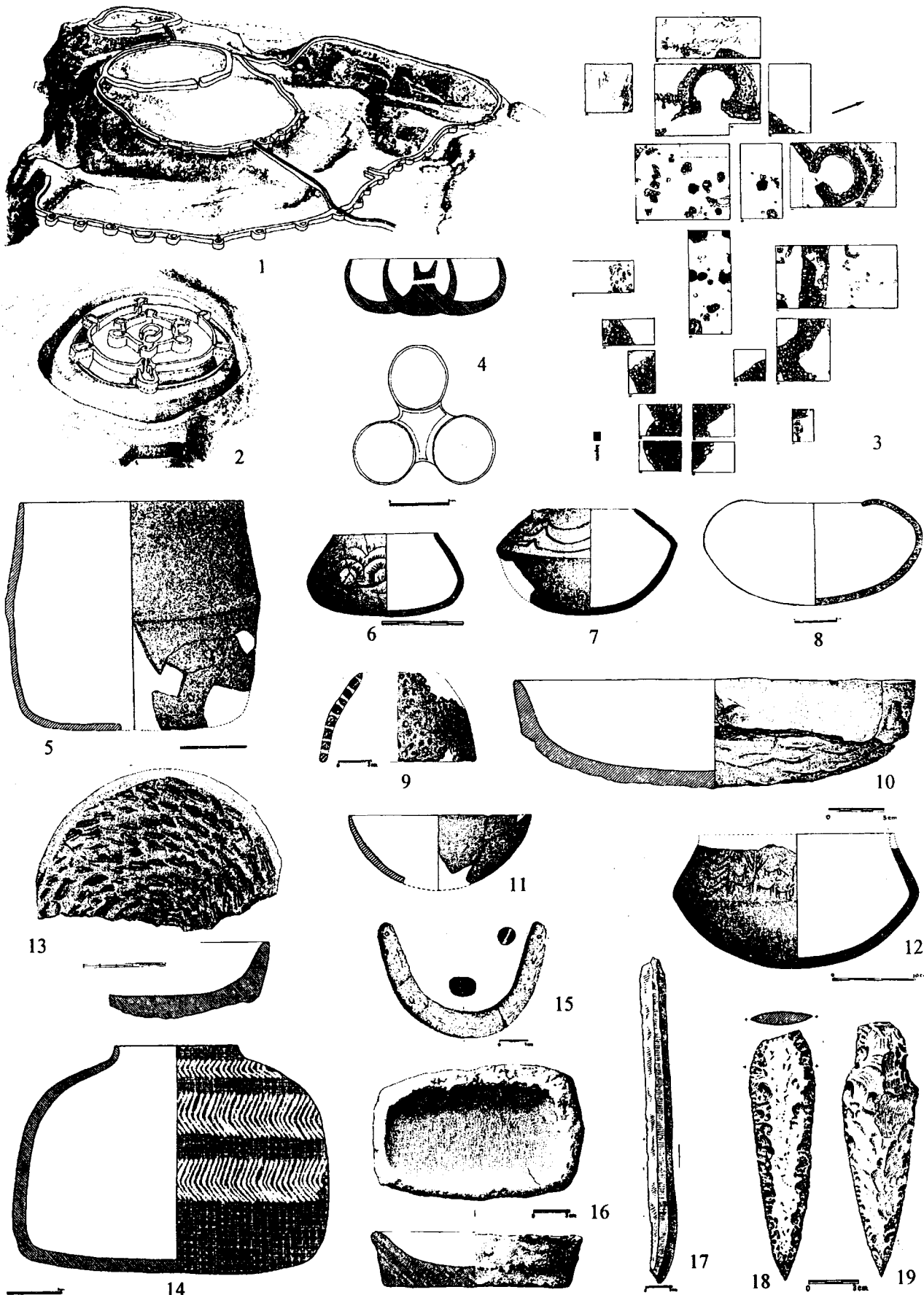


PL 5

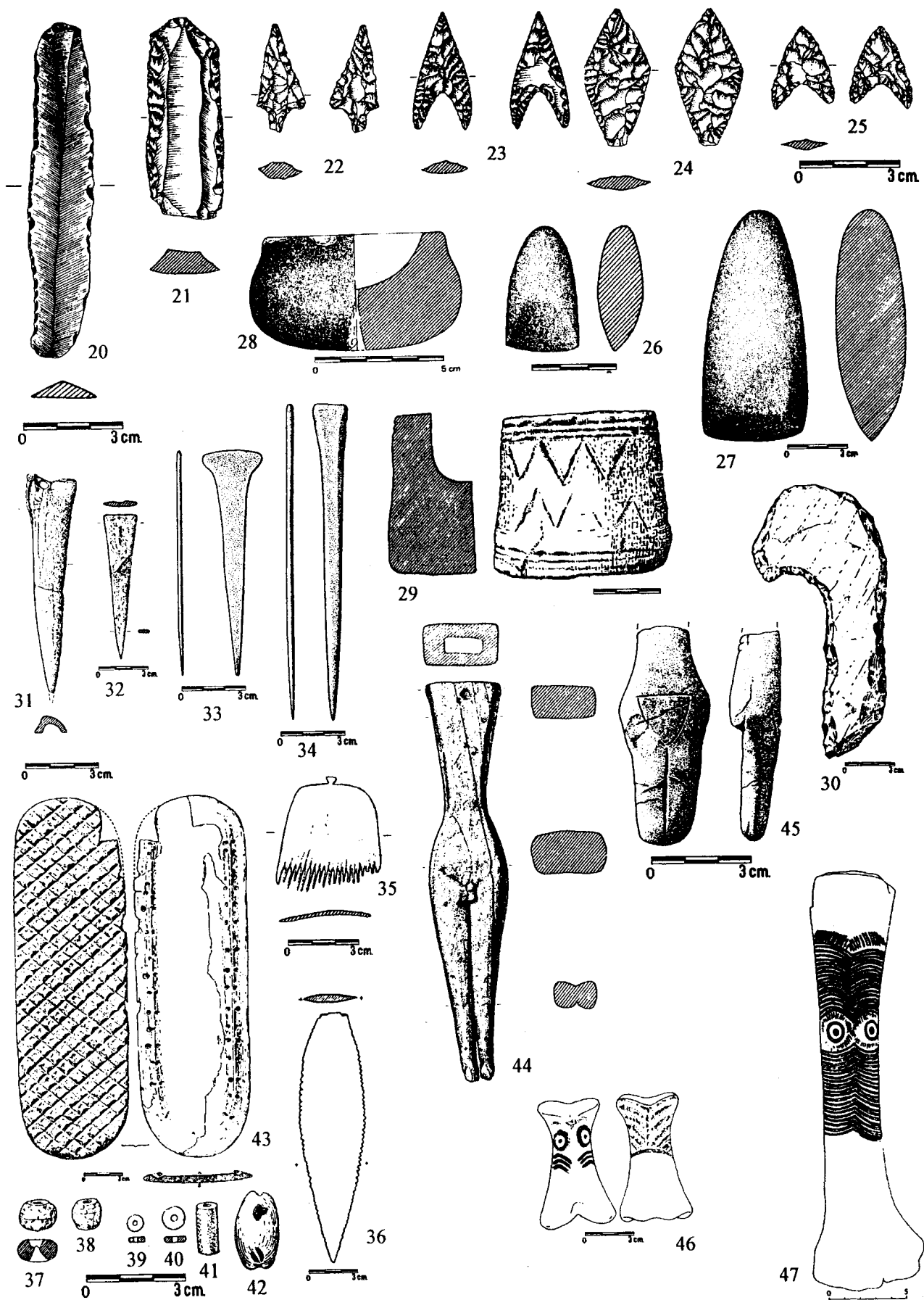


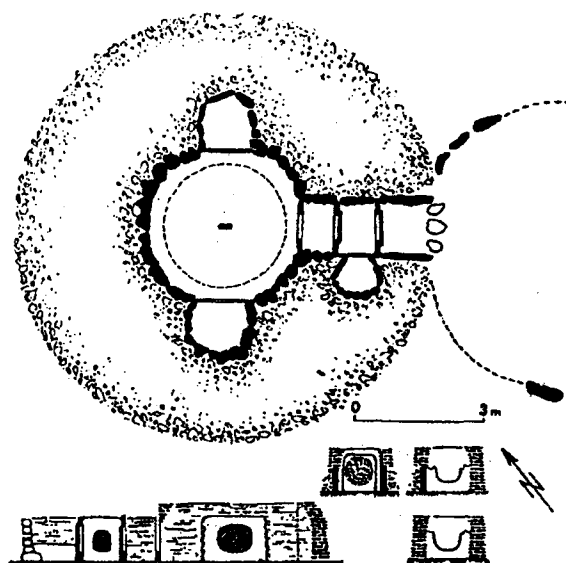
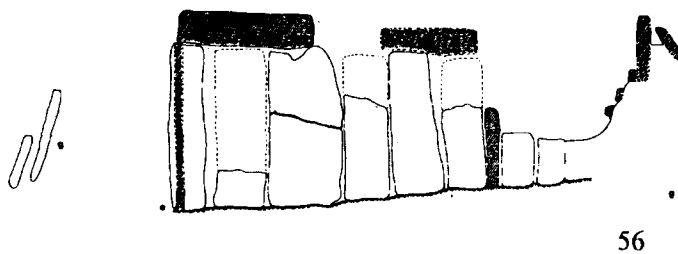
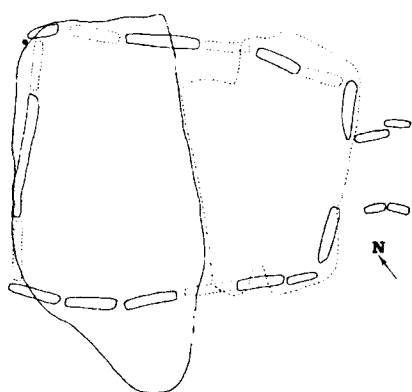
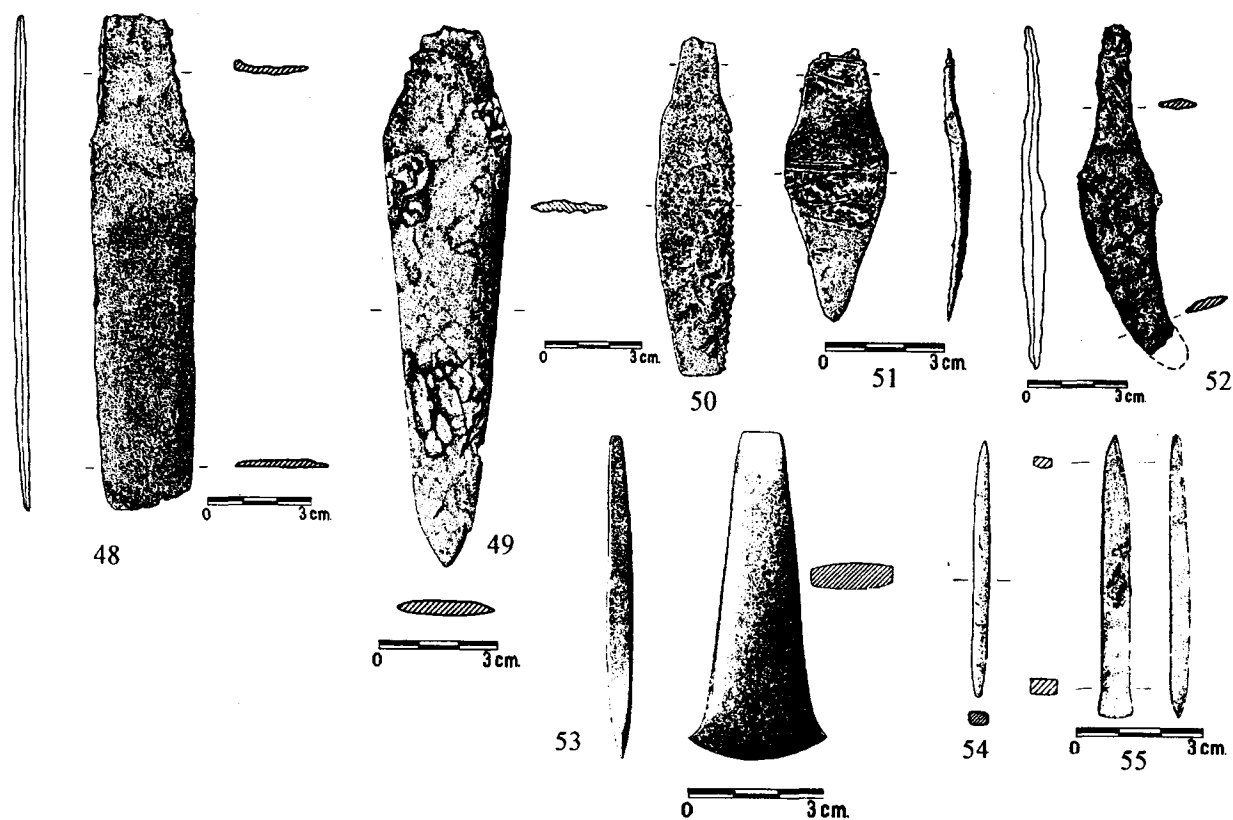


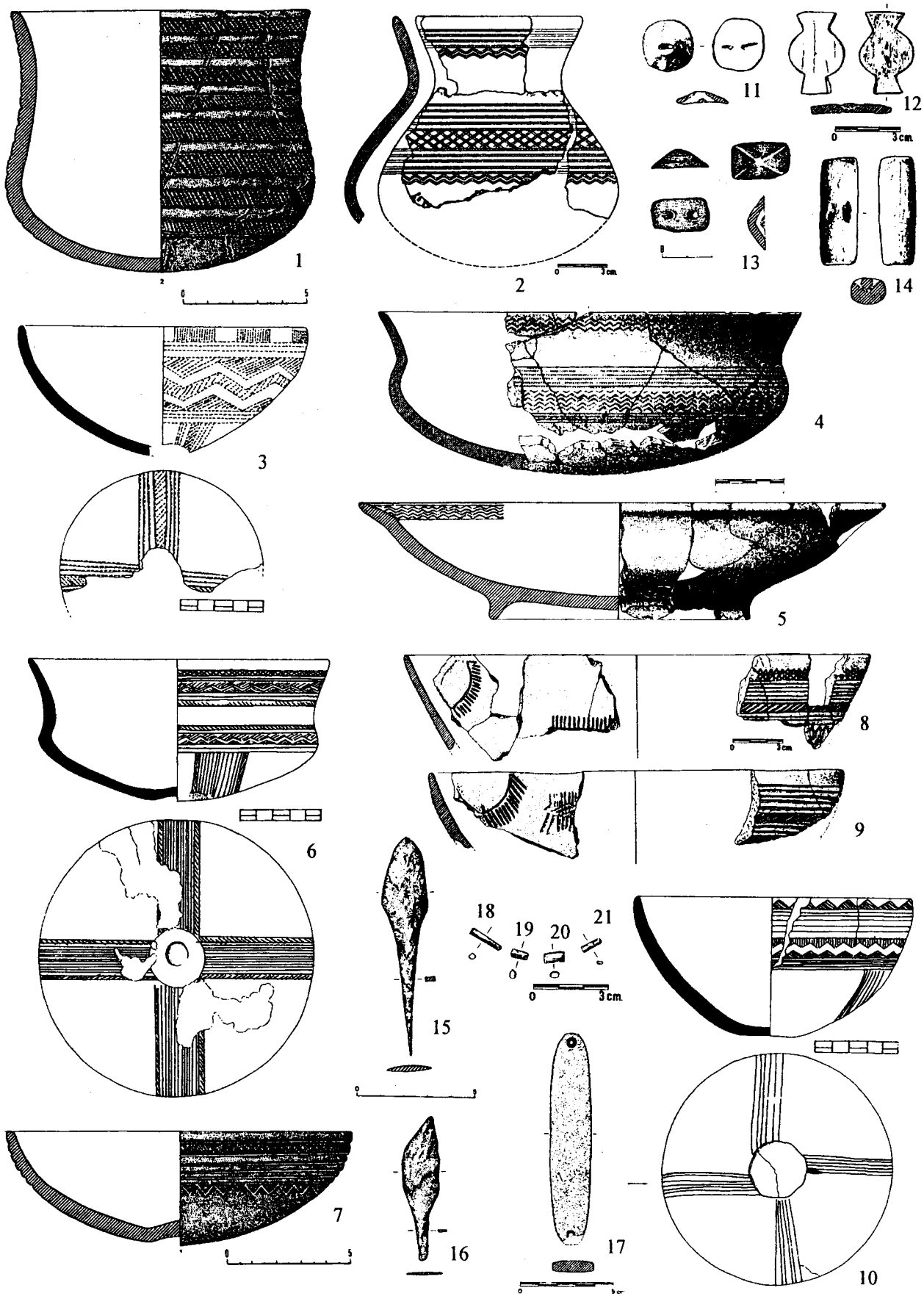
PL 7



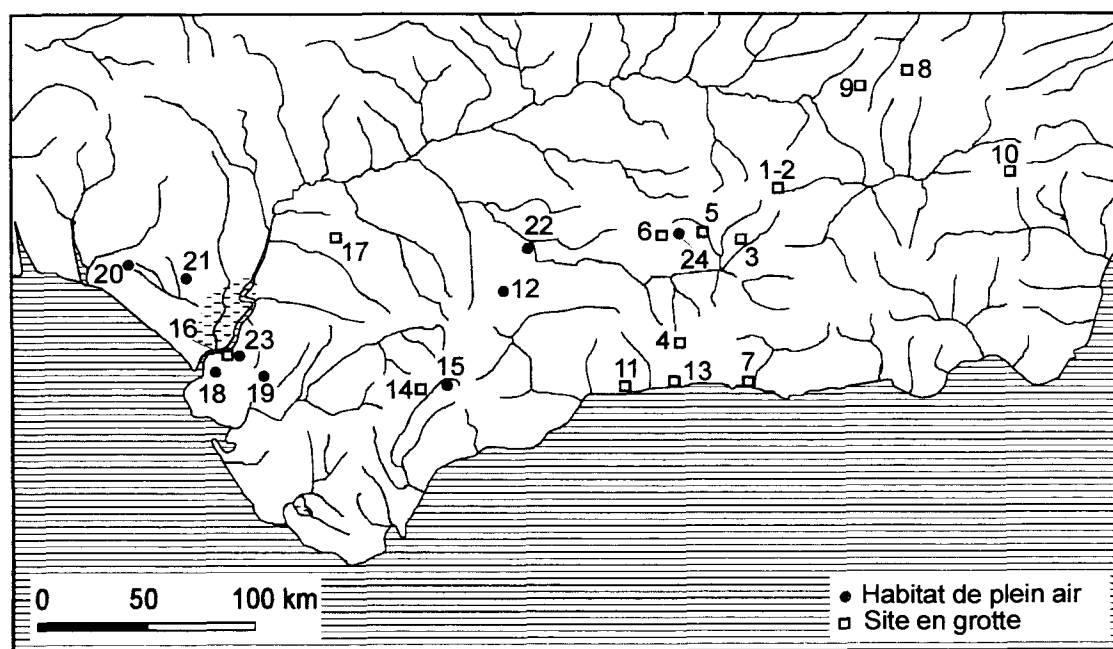
PL 8





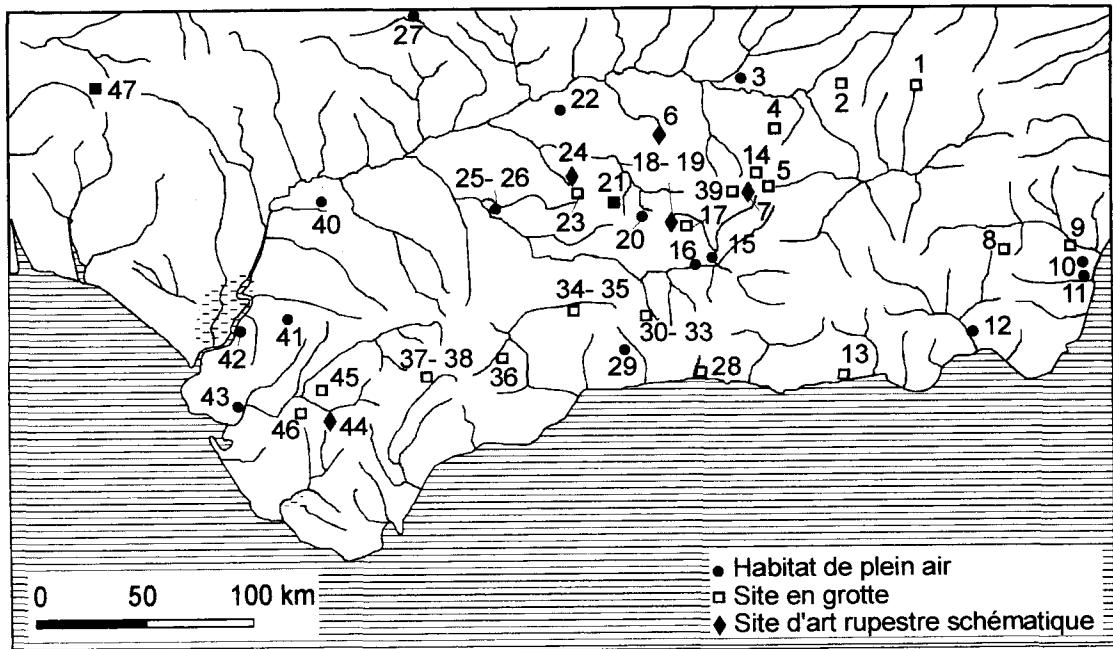


PL 11

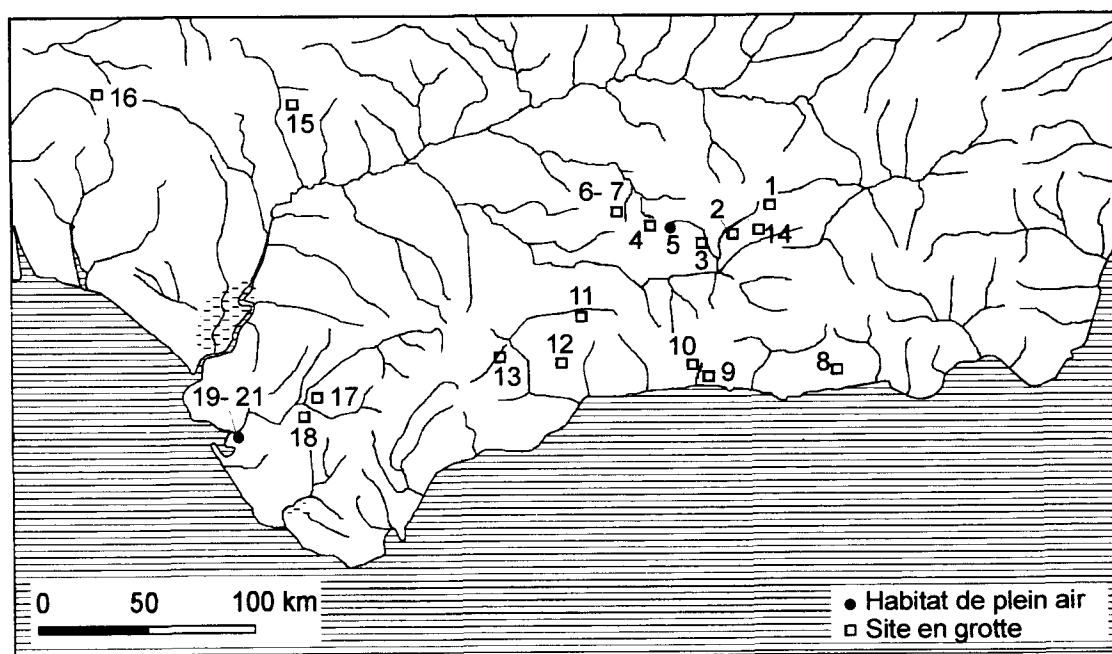


Carte 1. Néolithique ancien. 1. La Carigüela (Piñar, Grenade); 2. La Ventana (Piñar, Grenade); 3. Las Majólicas (Alfácar, Grenade); 4. Cacín (Cacín, Grenade); 5. Malalmuerzo (Moclín, Grenade); 6. Las Cabras (Montefrío, Grenade); 7. Capitán (Salobreña, Grenade); 8. I Nacimiento (Pontones, Jaén); 9. abri de Valdecuevas (Cazorla, Jaén); 10. Cerro de Las Animas (Vélez Rubio, Almería); 11. Higuerón (Cala del Moral, Málaga); 12. Las Goteras (Mollina, Málaga); 13. Nerja (Nerja, Málaga); 14. Gato (Benaolán, Málaga); 15. La Plaza de Mondragón (Ronda, Málaga); 16. Cerro del Castillo (Lebrija, Séville); 17. Las Fuentes de Andalucía (Fuentes de Andalucía, Séville); 18. Bustos (Trebujena, Cadix); 19. Esperilla (Espera, Cadix); 20. La Dehesa (Lucena del Puerto, Huelva); 21. Judío (Almonte, Huelva).

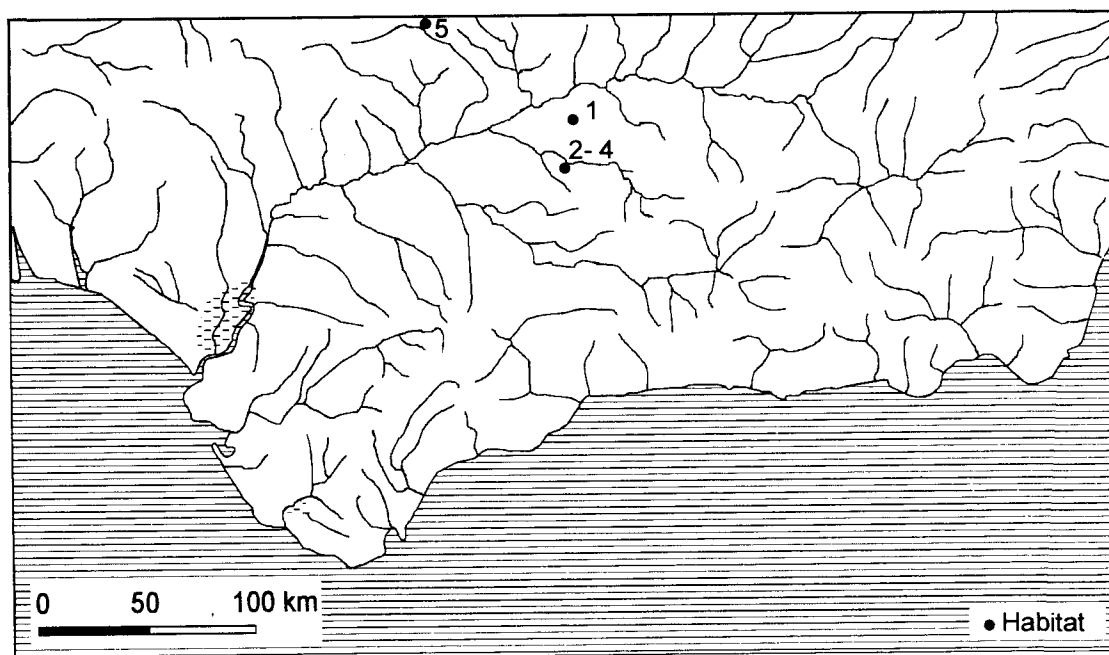
2.



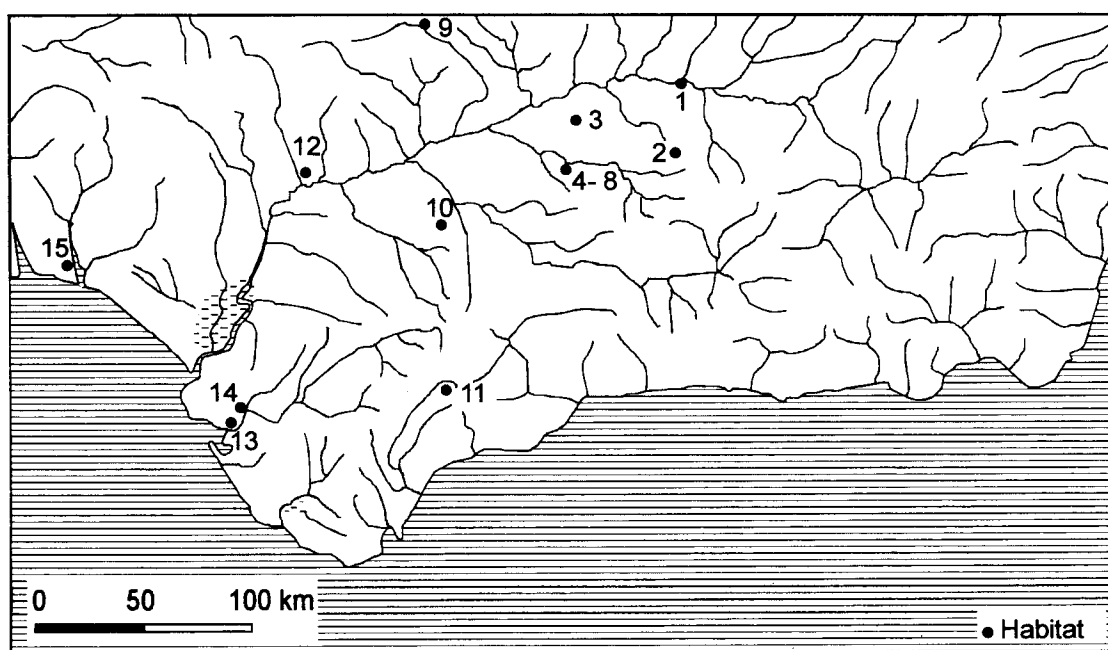
Carte 2. Néolithique accompli, culture des Grottes. 1. Nacimiento (Pontones, Jaén); 2. abri de Valdecuevas (Cazorla, Jaén); 3. Cerro de Los Horneros (Baeza, Jaén); 4. Guadalijar (Huelva, Jaén); 5. La Ventana (Piñar, Grenade); 6. Plato (Castillo de Locubín, Jaén); 7. abri de La Vereda de la Cruz (Diezma); 8. Castillico (Cobdar, Almería); 9. La Zájara 2 (Cuevas del Almanzora, Almería); 10. Almizaraque (Cuevas del Almanzora, Almería); 11. Cabecicos Negros (Vera, Almería); 12. La Chinchilla (Rioja, Almería); 13. Las Campanas (Gualcho, Grenade); 14. La Carigüela (Piñar, Grenade); 15. La Molaina (Pinos Puente, Grenade); 16. Las Catorce Fanegas (Chauchina, Grenade); 17. Malalmuerzo (Moclín, Grenade); 18. Bermejas (Moclín, Grenade); 19. Hornillo de la Solana (Moclín, Grenade); 20. Los Castillejos (Montefrío, Grenade); 21. Los Mármoles (Priego, Cordoue); 22. La Peña de la Grieta (Porcuna, Jaén); 23. Los Murciélagos (Priego, Cordoue); 24. Colorada (Cabra, Cordoue); 25. San Joaquín (Castro del Río, Cordoue); 26. La Polonia (Castro del Río, Cordoue); 27. Sierra Palacios (Bélmez, Cordoue); 28. Nerja (Nerja, Málaga); 29. La Peña del Hierro (Cútar, Málaga); 30. La Mujer (Alhama, Grenade); 31. Sima Rica (Alhama, Grenade); 32. Sima del Carburero (Alhama, Grenade); 33. Sima del Conejo (Alhama, Grenade); 34. Sima de La Cuerda (Antequera, Málaga); 35. El Toro (Antequera, Málaga); 36. Doña Trinidad o de Ardales (Ardales, Málaga); 37. La Pileta (Benaolán, Málaga); 38. Gato (Benaolán, Málaga); 39. Agua de Pardo Negro (Iznalloz, Grenade); 40. Cortijo de Córdoba (Carmona, Séville); 41. Cortijo del Yugo (Arcos de la Frontera, Cadix); 42. Cerro del Castillo (Lebrija, Séville); 43. Cuartillo (Jérez de la Frontera, Cadix); 44. abris de Piruétano (Cadix); 45. La Dehesilla (Jérez de la Frontera, Cadix); 46. Parralejo (Arcos de la Frontera, Cadix); 47. La Mora (Jabugo, Huelva).



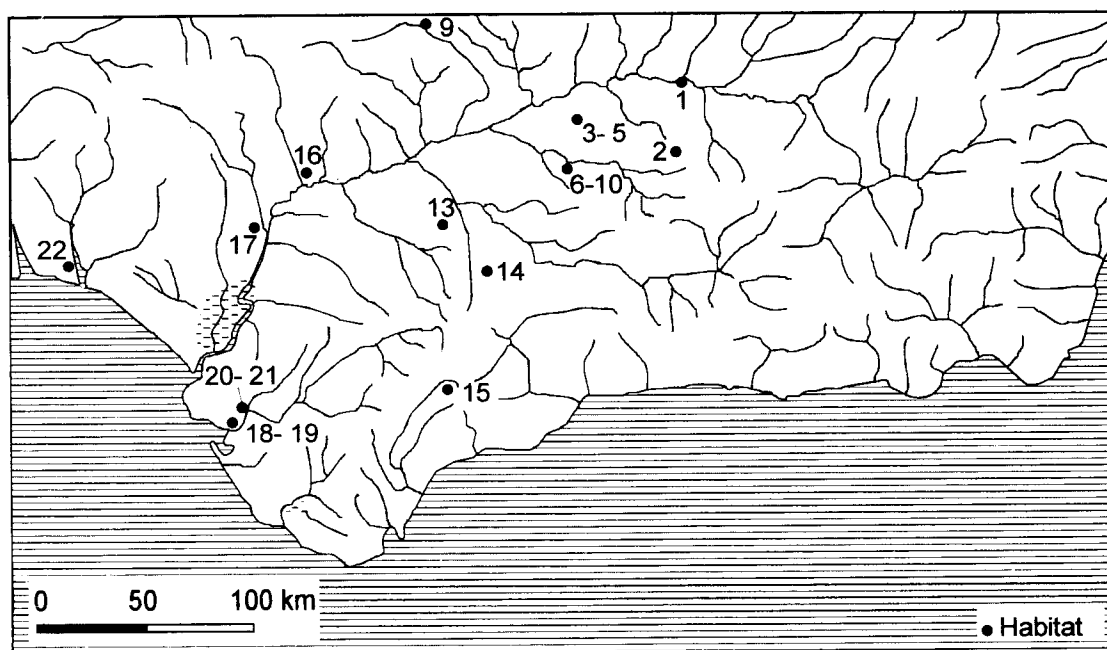
Carte 3. Néolithique récent, culture des Grottes. 1. La Carigüela (Piñar, Grenade); 2. Las Majólicas (Alfácar, Grenade); 3. Malalmuerzo (Moclín, Grenade); 4. Las Tontas (Montefrío, Grenade); 5. Los Castillejos (Montefrío, Grenade); 6. Tocino (Priego, Cordoue); 7. Los Mármoles (Priego, Cordoue); 8. Los Murciélagos (Albuñol, Grenade); 9. Nerja (Nerja, Málaga); 10. Frigiliana (Frigiliana, Málaga); 11. El Toro (Antequera, Málaga); 12. Ahonde el Barro (Almogía, Málaga); 13. Doña Trinidad ou de Ardales (Ardales, Málaga); 14. Agua de Prado Negro (Iznalloz, Grenade); 15. Chica de Santiago (Cazalla de la Sierra, Séville); 16. La Mora (Jabugo, Huelva); 17. La Dehesilla (Jerez de la Frontera, Cadix); 18. Parralejo (Arcos de la Frontera, Cadix); 19. Estanquillo (San Fernando, Cadix); 20. Mesas de Asta (Jerez de la Frontera, Cadix); 21. El Cuartillo (Jerez de la Frontera, Cadix).



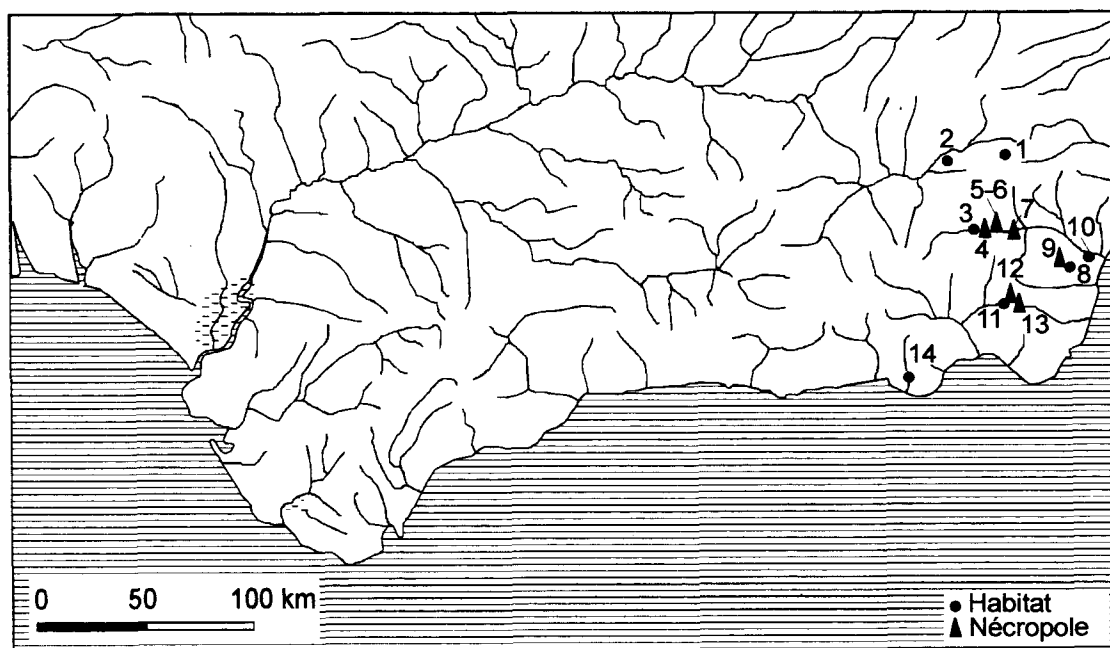
Carte 4. Néolithique accompli, horizon des Silos. 1. La Peña de la Grieta (Porcuna, Jaén); 2. San Joaquín (Castro del Río, Cordoue); 3. La Polonia (Castro del Río, Cordoue); 4. Guta (Castro del Río, Cordoue); 5. Sierra Palacios (Bélmez, Cordoue).



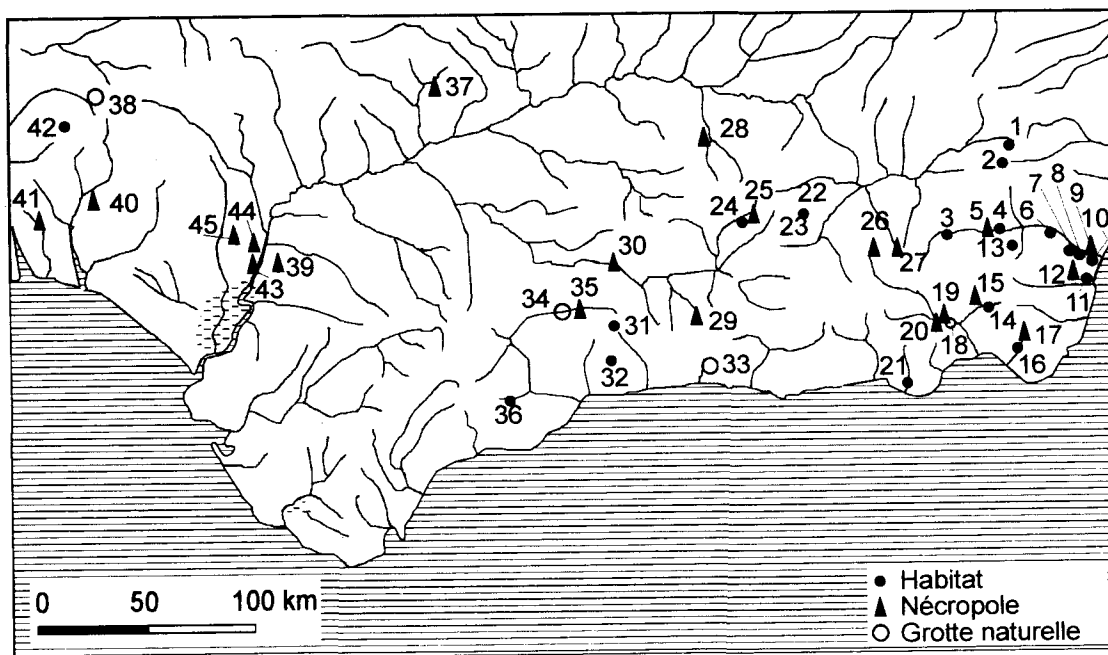
Carte 5. Néolithique récent, horizon des Silos. 1. Cerro de la Plaza de Armas de Sevilleja (Espeluy, Jaén); 2. Polideportivo de Martos (Martos, Jaén); 3. La Peña de la Grieta (Porcuna, Jaén); 4. El Molinillo Alto (Castro del Río, Cordoue); 5. Morales (Castro del Río, Cordoue); 6. La Polonia (Castro del Río, Cordoue); 7. Guta (Castro del Río, Cordoue); 8. La Tiñosa (Castro del Río, Cordoue); 9. Sierra Palacios (Bélmez, Cordoue); 10. La Minilla (La Rambla, Cordoue); 11. El Gastor (Ronda, Málaga); 12. La Morita (Cantillana, Séville); 13. La Viña (Puerto de Santa María, Cadix); 14. El Trobal (Jerez de la Frontera, Cadix); 15. Papa Uvas (Aljaraque, Huelva).



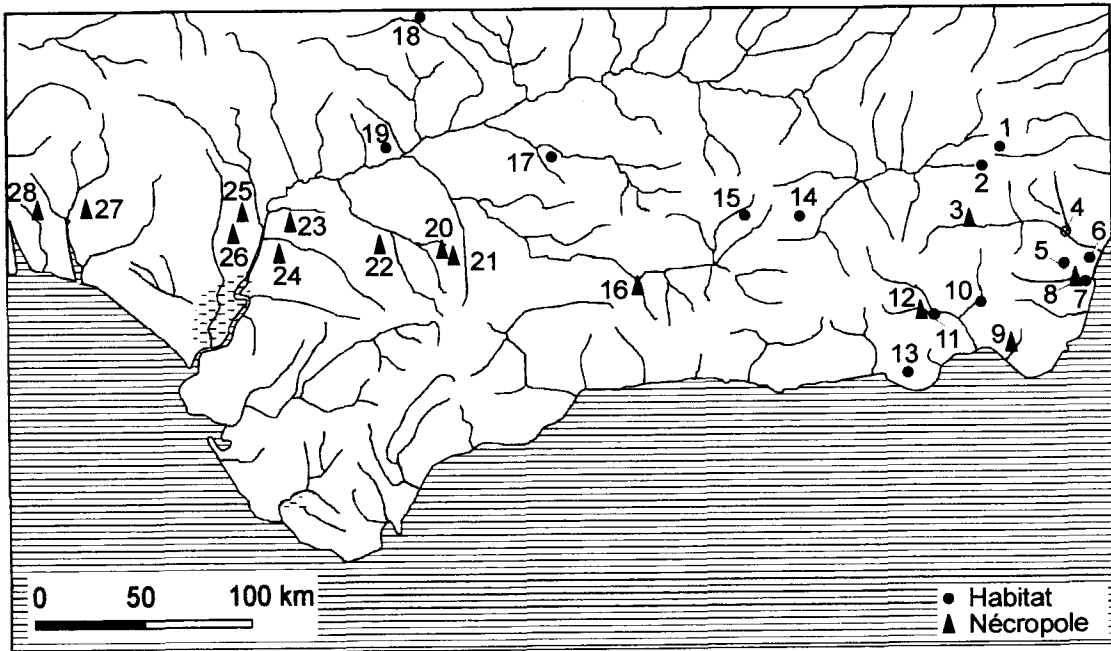
Carte 6. Age du cuivre, horizon des Silos. 1. Cerro de la Plaza de Armas de Sevilleja (Espeluy, Jaén); 2. Polideportivo de Martos (Martos, Jaén); 3. Albalate (Porcuna, Jaén); 4. San Pedro (Porcuna, Jaén); 5. La Peña de la Grieta (Porcuna, Jaén); 6. El Molinillo Alto (Castro del Río, Cordoue); 7. Viña Boronato (Castro del Río, Cordoue); 8. Morales (Castro del Río, Cordoue); 9. La Polonia (Castro del Río, Cordoue); 10. Guta (Castro del Río, Cordoue); 11. Casa Vega (Castro del Río, Cordoue); 12. Sierra Palacios (Bélmez, Cordoue); 13. La Minilla (La Rambla, Cordoue); 14. El Negrón (Gilena, Séville); 15. El Gastor (Ronda, Málaga); 16. La Morita (Cantillana, Séville); 17. Valencina de la Concepción (Valencina de la Concepción, Séville); 18. La Base Naval de Rota (Puerto de Santa María, Cadix); 19. La Viña (Puerto de Santa María, Cadix); 20. El Trobal (Jerez de la Frontera, Cadix); 21. Cantarranas (Jérez de la Frontera, Cadix); 22. Papa Uvas (Aljaraque, Huelva).



Carte 7. Néolithique récent, culture d'Almería. 1. Cerro de los López (Vélez Rubio, Almería); 2. El Jauffí (Cúllar, Grenade); 3. Las Churuletas (Purchena, Almería); 4. sépultures à chambre circulaire simple del Llano del Jautón (Purchena, Almería); 5. sépultures à chambre circulaire simple del Llano de La Lámpara (Purchena, Almería); 6. sépultures à chambre circulaire simple de La Loma de La Atalaya (Purchena, Almería); 7. sépultures à chambre circulaire simple de La Loma de La Torre (Cantoria, Almería); 8. El Garcél (Antas, Almería); 9. sépulture à chambre quadrangulaire simple de La Pernera, n°1 (Antas, Almería); 10. Zájara (Cuevas del Almanzora, Almería); 11. Terrera Ventura (Tabernas, Almería); 12. sépultures de plan circulaire simple del Llano de La Rueda (Tabernas, Almería); 13. sépultures à chambre circulaire simple de La Rambla de Los Pilares (Tabernas, Almería); 14. Ciavieja (El Ejido, Almería).



Carte 8. Age du cuivre, culture de Los Millares. 1. Cerro de la Virgen (Orce, Grenade); 2. El Malagón (Cúllar-Baza, Grenade); 3. Los Cortijillos (Serón, Almería); 4. Las Churuletas (Purchena, Almería); 5. Llano del Jautón (Purchena, Almería); 6. Llano de los Pedregales (Arboleas, Almería); 7. Campos (Cuevas del Almanzora, Almería); 8. Zájara (Cuevas del Almanzora, Almería); 9. Almizaraque (Cuevas del Almanzora, Almería); 10. La Encantada (Cuevas del Almanzora, Almería); 11. Las Pilas-Huerta Seca (Mojácar, Almería); 12. Las Lomas del Campo (Mojácar, Almería); 13. El Cerrillo (Chercos, Almería); 14. Terrera Ventura (Tabernas, Almería); 15. Campo de Tabernas (Tabernas, Almería); 16-17. habitat et nécropole d'El Barranquete (Níjar, Almería); 17. El Barranquete (Níjar, Almería); 18-19. habitat et nécropole de Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería); 20. Alhama (Alhama, Almería); 21. habitat de Ciavieja (El Ejido, Almería); 22. Cerro de los Castellones (Laborcillas, Grenade); 23. La Carigüela (Piñar, Grenade); 24. Los Castillejos (Montefrío, Grenade); 25. Montefrío (Montefrío, Grenade); 26. río de Gor (Gor-Gorafe, Grenade); 27. Fonelas (Fonelas, Grenade); 28. Marroquíes Altos (Jaén, Jaén); 29. Pantano de Los Bermejales (Arenas del Rey, Grenade); 30. Alcaide (Villanueva de Algaidas, Málaga); 31. Cauche el Viejo (Antequera, Málaga); 32. La Peña del Hierro (Cútar, Málaga); 33. Nerja (Nerja, Málaga); 34. El Toro (Antequera, Málaga); 35. Antequera; 36. Llano de la Virgen (Coín, Málaga); 37. El Minguillo (Villanueva de Córdoba, Cordoue); 38. La Mora (Jabugo, Huelva); 39. El Gandúl (Alcalá de Guadaira, Séville); 40. Soto (Trigueros, Huelva); 41. San Bartolomé de la Torre (San Bartolomé de la Torre, Huelva); 42. Cabezo del Viento (Santa Bárbara de Casa, Huelva); 43. La Pastora (Valencina de la Concepción, Séville); 44. dolmen de Matarrubilla (Valencina de la Concepción, Séville); 45. dolmen d'Ontiveros (Valencina de la Concepción, Séville).



Carte 9. Age du cuivre récent, Campaniforme. 1. Cerro de la Virgen (Orce, Grenade); 2. El Malagón (Cullar-Baza, Grenade); 3. Llano del Jautón, n°5 (Purchena, Almería); 4. Santa Bárbara (Huércal-Overa, Almería); 5. La Gerundia (Antas, Almería); 6. Almizaraque (Cuevas del Almanzora, Almería); 7. Las Pilas-Huerta Seca (Mojácar, Almería); 8. La Loma de Belmonte, n°1 (Mojácar, Almería); 9. El Barranquete, n°11 (Níjar, Almería); 10. Terrera Ventura (Tabernas, Almería); 11-12. habitat et sépultures de Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería); 13. Ciavieja (El Ejido, Almería); 14. Los Castellones (Laborcillas, Grenade); 15. Los Castillejos (Montefrío, Grenade); 16. grotte artificielle de La Covacha de la Presa (Loja, Grenade); 17. Guta (Castro del Río, Cordoue); 18. Finca Retuerta (Bélemez, Cordoue); 19. ciste de La Fuente Palmera (Hornachuelos, Cordoue); 20. Montilla (Montilla, Cordoue); 21. grotte artificielle de Cabra (Cabra, Cordoue); 22. grotte artificielle de Marchena, n°2 (Marchena, Séville); 23. mégalithe de Carrascal, 2 (Mairena del Alcor, Séville); 24. grotte del Vaquero (Mairena del Alcor, Séville); 25. grotte de La Pastora (Valencina de la Concepción, Séville); 26. dolmen de Matarrubilla (Valencina de la Concepción, Séville); 27. dolmen de Soto (Trigueros, Huelva); 28. San Bartolomé de la Torre.